PQ 2450
.T2 A14
Copy 1

THEURIET
TROIS CONTES

HOUSE AND BABCOCK

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PQ2450
Book T2A14

Copyright No.

COPYRIGHT DEPOSIT.

Gintry

TROIS CONTES
DE
THEURIET

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES AND VOCABULARY

BY

RALPH E. HOUSE, Ph.D.
ASSISTANT PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES IN THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AND

EARLE B. BABCOCK, Ph.D.
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES IN NEW YORK UNIVERSITY

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

PQ2450
.T2A14

COPYRIGHT, 1917, BY
HENRY HOLT AND COMPANY

MAY -5 1917

©CLA460603
no. 1

C. F. R. May 9. 17.

PREFACE

This text is intended to encourage the student to read rather than translate, and to put into use as rapidly as is practicable the language he is studying. At the same time it is hoped that it will enable the teacher to make extensive use of French in the recitation without introducing a large element of uncertainty for the class. To this end both the vocabulary and notes are in French. The occasional definition that might not be understood is further explained by an English word enclosed in brackets. The work is edited with a view to the needs of college students in the second year of their work in French, or for the third year in high schools. For brevity's sake the words that are known to all are defined in their simplest terms; the infinitive only of verbs is given; and a few forms, such as articles, pronouns and numerals, that are learned by every student in the more elementary courses, are wholly omitted. Otherwise the vocabulary is intended to be complete as far as the text of the stories is concerned, but it has not been thought necessary to include a few very simple words that are used only in the vocabulary and notes. The first lessons will undoubtedly seem difficult, since the student is learning not only to understand, but to think and to express his thoughts in French. Short lessons in the beginning, abundant practice in defining simple words,

illustrative sentences on the part of the teacher, will all add to the effectiveness of the method. In preparing the vocabulary, the small dictionaries of Larousse and of Larive et Fleury have been particularly valuable, while Templeton's edition of Alexandre Dumas, *Pages Choisies*, has been consulted frequently with profit. It is no light task to make a vocabulary of this sort, and in this almost initial attempt to adapt definitions in French to the needs of American students, it is not to be expected that the editors have invariably been successful. They would, therefore, be glad to receive any criticism that might aid them in improving this text, or in making more adaptable to our schools the other works of a similar nature which they are planning to bring out in the near future.

The *Notice sur André Theuriet* was written when the vocabulary was already in plates. It has therefore been necessary to leave to the teacher the explanation of the few difficulties that it may contain.

It is a pleasant duty to acknowledge indebtedness to numerous friends who have aided the editors by advice and encouragement.

NOTICE SUR ANDRÉ THEURIET

Claude Adhémar André Theuriet naquit en 1833 à Marly-le-Roi, près de Paris. Ce furent, cependant, les provinces de l'Est qui exercèrent d'abord sur lui l'influence la plus marquée. Sa mère était Lorraine et son père originaire de la vieille province de Bourgogne. Ce dernier fut nommé fonctionnaire en 1838 à Bar-le-Duc, chef-lieu du département de la Meuse, près de la frontière de l'Est. C'est là que fut élevé le jeune Theuriet. Il parcourut avec son grand-père, ancien garde-forestier, les hauteurs boisées qui dominent la vallée de l'Ornain, et s'éprit pour la forêt de l'amour profond dont on peut suivre la trace dans ses œuvres. Encore plus grande, peut-être, fut sa passion pour la lecture. Il suffit de rappeler les preuves abondantes qu'il en donne dans des passages clairement autobiographiques de *Frida*. Les études vraiment sérieuses commencèrent pour lui à dix ans au vieux collège de Gille-de-Trèves. Il passait ses heures de loisir à lire, surtout les Romantiques, et à se promener dans les bois. Ses premiers essais littéraires reçurent l'approbation d'un de ses professeurs, et à l'âge de dix-sept ans il publia ses premiers vers dans les journaux du pays. Reçu au baccalauréat, il voulut s'engager dans la carrière littéraire, mais il en fut dissuadé par les conseils

de ses parents. Alors il décida de suivre la profession de son père, et se prépara à entrer dans l'administration à Bar-le-Duc. Il ne renonça cependant pas à son premier rêve. Il a avoué plus tard que ce fut l'espoir de venir souvent à Paris, et de pouvoir ainsi prendre part au mouvement littéraire de son époque qui le poussa vers l'étude du droit. En effet, le jour où il passa son premier examen de droit, un de ses poèmes fut publié dans la *Revue de Paris*. Pourtant, il ne se tint pour satisfait qu'en 1857, époque à laquelle un recueil de ses poèmes parut dans la *Revue des Deux Mondes*.

Theuriet se tourna alors vers le roman. *L'Abbé Daniel*, un de ses ouvrages que le public accueillit avec faveur, s'est acquis une place dans les écoles américaines. Peu de temps après l'avoir publié, le jeune auteur reçut sa nomination à Paris. Il fréquenta plus ou moins assidûment les poètes de l'école parnassienne, mais quelle qu'ait été leur influence sur le développement de son talent, il resta toujours l'enfant de la province. Il se fit rapidement une réputation dans la capitale, et l'Académie décerna un prix à un volume de vers de jeunesse qu'il publia alors sous le titre de *Chemin des Bois*. *L'Odéon* accepta une petite pièce en vers, et quoique la représentation en fût remise par les tristes jours de la guerre, l'ouvrage fit partie plus tard du répertoire de la Comédie-Française.

Dans un passage intéressant des *Souvenirs des Vertes Saisons*, Theuriet nous communique son *credo* littéraire: "A côté de ces hommes déjà célèbres (Gus-

tave Flaubert, les Goncourt, Émile Zola, Ferdinand Fabre, Hector Malot, Alphonse Daudet), il y avait — je le crus du moins — place pour un romancier qui peindrait avec sincérité, avec tendresse, le milieu provincial et forestier dans lequel il avait longtemps vécu. Sans parti pris de naturalisme ou d'idéalisme, il fallait essayer d'en exprimer le charme, la poésie inconsciente, tout en conservant à ces études campagnardes une bonne odeur de terroir et de sincérité. Je me décidai à tenter l'expérience." Malgré la faveur que le public lui prodiguait, ce ne fut qu'en 1886 qu'il put se démettre de ses fonctions publiques pour se consacrer entièrement à la littérature. Il passa ses dernières années à Bourg-la-Reine, près de Paris, et il en était maire lorsqu'il mourut en 1907.

Le bagage littéraire de Theuriet est considérable, et lorsque l'on fera la critique définitive de ses œuvres il aura une place honorable parmi les romanciers et les poètes du dix-neuvième siècle. Sans être un écrivain de premier ordre, c'était un esprit fin et délicat qui envisageait la vie avec tendresse et douceur. Il aimait les bois, les arbres et les fleurs, et de son œuvre entier il se dégage un patriotisme sincère et profond. Sa meilleure biographie est celle de E. Besson. Mais il faut faire connaissance avec l'homme en lisant ses ouvrages, et c'est surtout dans les *Années de Printemps* et les *Jours d'Été*, qu'on a réédités ensemble sous le titre de *Souvenirs des Vertes Saisons*, qu'on trouvera des détails de nature bibliographique.

Le premier des contes que nous publions dans ce petit volume paraît sous la forme d'une ancienne légende que l'auteur place par fantaisie dans le pays de Langres. Le deuxième, *Lilia*, est dans le goût du romantisme allemand, et rappelle l'*Ondine* de Fouqué. Theuriet connaissait personnellement le lac d'Annecy, où il a placé les péripéties de cette histoire charmante. Le troisième conte, *Frida*, raconte avec de légères modifications un incident de l'enfance de l'auteur. Une comparaison de cet ouvrage avec les *Années de Printemps* dont la publication a précédé celle de *Frida*, nous montre un accord complet dans le traitement des penchants de l'enfant et du caractère du père. C'est lui et c'est son pere, ce sont les meubles et c'est la maison de la grand'tante de Theuriet qu'il décrit dans *Frida* et c'est elle qu'il nous présente sous le nom de la tante Gertrude. L'héroïne elle-même était la fille d'un voisin, et encore sous le charme que lui procura la lecture de *Don Quichotte*, le petit Theuriet lui écrivit une déclaration en vers. Malheureusement la mère de cette nouvelle Dulcinée trouva l'épitre et la communiqua aux parents de Theuriet. A la suite de cette escapade on envoya le garçon au collège de Gille-de-Trèves, et l'on mit la petite fille dans un couvent.

TABLE DES MATIÈRES

Le Conte des Rois Mages 3
Lilia 9
Frida 33

TROIS CONTES
DE
THEURIET

LE CONTE DES ROIS MAGES

Les trois rois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, portant l'encens et la myrrhe, étaient partis à la recherche de l'enfant Jésus; mais comme ils ne connaissaient pas bien le chemin de Bethléem, ils s'étaient égarés en route et, après avoir traversé une forêt profonde, ils arrivèrent à la nuit tombante dans un village du pays de Langres.[1] Ils étaient las, ils avaient les bras coupés à force de porter les vases contenant les parfums destinés au fils de Marie et, de plus, ils mouraient de faim et de soif. Ils frappèrent donc à la porte de la première maison du village, pour y demander l'hospitalité.

Cette maison, ou plutôt cette hutte, située presque à la lisière du bois, appartenait à un bûcheron nommé Denis Fleuriot qui y vivait fort chichement avec sa femme et ses quatre marmots.

Elle était bâtie en torchis, avec une toiture de terre et de mousse à travers laquelle l'eau filtrait les jours de grande pluie.

Les trois rois, vannés de fatigue, heurtèrent à la porte, et quand le bûcheron l'eut ouverte, prièrent qu'on voulût bien leur donner à souper et à coucher.

— Hélas! braves gens, répondit Fleuriot, je n'ai qu'un lit pour moi et un grabat pour mes enfants; et

[1] **Langres,** ville et plateau dans la Haute-Marne. C'est là que Theuriet fit ses débuts administratifs, en 1856, dans le village d'Auberive.

quant à souper, nous ne pouvons vous offrir que des pommes de terre cuites à l'eau et du pain de seigle. Néanmoins, entrez, et si vous n'êtes pas trop difficiles, on tâchera de vous arranger.

5 Ils entrèrent donc. On leur servit des pommes de terre qu'ils dévorèrent de grand appétit, et le bûcheron et sa femme leur cédèrent leur lit, où ils dormirent à poings fermés, sauf Gaspard qui aimait ses aises et qui se trouvait fort à l'étroit entre le gros Balthazar et le 10 géant Melchior.

Le lendemain matin, avant de se remettre en route, Balthazar, qui était le plus généreux des trois, dit à Fleuriot:

— Je veux vous donner quelque chose pour vous re- 15 mercier de votre hospitalité.

— Nous vous l'avons offerte de bon cœur, mais nous ne nous attendons à rien, braves gens! répondit le bûcheron, en tendant la main tout de même.

— Je n'ai pas d'argent, reprit Balthazar, mais je 20 veux vous laisser un souvenir qui vaudra mieux.

Il fouilla dans sa poche et en tira une petite flûte d'Orient qu'il présenta à Fleuriot; et tandis que celui-ci un peu déçu faisait la grimace, il continua:

— Si vous formez un souhait en jouant un air sur 25 cette flûte, il sera immédiatement exaucé. Prenez, n'en abusez pas et ne refusez jamais l'aumône ni l'hospitalité aux pauvres gens.

Quand les trois rois eurent disparu au tournant du chemin, Denis Fleuriot dit à sa femme, en soupesant 30 dédaigneusement la petite flûte:

— Ils auraient pu nous faire un cadeau moins bête que ce flageolet; néanmoins je vais tout de même essayer de flûter pour voir s'ils ne se sont pas moqués de nous.

Alors il s'écria: 5

— Je voudrais avoir pour notre déjeuner du pain blanc, un pâté de venaison et une bonne bouteille de vin!

Puis il joua sur la petite flûte un air du pays, et tout d'un coup, à son grand ébahissement, il vit sur la table, couverte d'une fine nappe blanche, le pain, le vin et 10 le pâté demandés.

Dès qu'il fut certain du pouvoir de sa flûte, il ne s'en tint pas là, comme bien vous pensez, et il demanda tout ce qui lui passa par la tête. Il flûtait du matin au soir. Il eut des habits neufs pour sa femme et ses enfants, 15 de l'argent de poche, une table abondamment servie, et, comme il lui suffisait de souhaiter une chose pour l'avoir aussitôt, il devint en peu de temps un des richards du canton. Alors, à la place de sa hutte à demi effondrée, il fit construire un superbe château 20 qu'il remplit de meubles précieux et de tapisseries; et le jour où la construction et l'ameublement furent achevés, il donna une grande fête pour inaugurer sa nouvelle demeure.

Autour d'une table richement servie, étincelante 25 d'argenterie et de lumière, il avait réuni tous les gros bonnets de l'endroit. Lui-même se tenait au haut bout avec sa femme parée comme une châsse, tandis que des musiciens installés dans une galerie supérieure régalaient les convives de leurs plus joyeux airs. Afin 30 que le festin ne fût pas troublé, il avait ordonné à ses

gens de ne laisser sous aucun prétexte les fâcheux et les mendiants entrer dans la cour, et même il avait préposé à la porte deux grands diables de valets armés de bâtons, qui avaient pour consigne d'écarter tous
5 les loqueteux et porteurs de besace des environs.

Aussi, sûrs de n'être point dérangés, les invités s'en donnaient à cœur-joie, jouant des mâchoires, humant le bon vin et s'ébaudissant à ventre déboutonné . . .

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs
10 présents au pied de l'enfant Jésus, revenaient de Bethléem. En traversant la forêt, ils reconnurent le village où ils avaient couché, virent le château tout illuminé, et Gaspard dit en goguenardant à Balthazar:

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a
15 pas mésusé de ta petite flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répondit laconiquement Balthazar.

Ils s'accoutrèrent en mendiants, changèrent leurs
20 belles robes contre des haillons et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit; mais on les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Fleuriot mit la tête à la fenêtre et, apercevant des mendiants, commanda qu'on
25 lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fort endommagées.

— Je m'en étais douté! maugréa le sceptique Gaspard, qui avait été mordu au mollet.

30 — C'est bon, répliqua le géant Melchior, il ne l'em-

portera pas en paradis! . . . Il saura ce que pèse la rancune des trois rois mages! . . .

Cependant les convives continuaient à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cour les grelots d'une chaise de poste traînée par quatre chevaux fringants, caparaçonnés d'or. Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre et, voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fît monter en toute hâte. Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Alors on vit entrer les trois rois mages en pompeux appareil, couronne en tête, vêtus de pourpre et de pierreries. Fleuriot, qui avait reconnu ses anciens hôtes, fit bonne contenance et, avec force salutations, les pria de prendre place à table.

— Merci! dit Balthazar sèchement, nous ne mangeons pas chez un homme qui reçoit si mal les pauvres gens.

— Je vous fais compliment de la façon dont vous tenez vos promesses! cria Melchior de sa grosse voix.

— Ah! tu lâches tes chiens sur les mendiants! ajouta Gaspard en se tâtant la jambe; attends, je vais te jouer un air que tu ne connais pas encore! . . .

Et, tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement. En un clin d'œil, la table, les convives, le château s'évanouirent, et le bûcheron se retrouva, seul et nu, sur la lisière du bois, devant sa hutte en ruine, avec sa femme et ses enfants en haillons.

— Heureusement il me reste ma flûte! songea-t-il.

Mais il eut beau fouiller ses poches percées; le talisman avait disparu avec les trois rois mages.

Et c'est depuis ce temps qu'on a coutume, lorsqu'on
5 coupe la gâteau des Rois,[1] de mettre soigneusement de côté la part des pauvres.

[1] **gâteau des rois,** gâteau que l'on mange le jour des Rois (le 6 janvier), fête populaire et religieuse en commémoration de la visite que firent les rois mages à l'enfant Jésus.

LILIA

I

Un clair matin de juin à l'époque où les prés ne sont pas encore fauchés, mais où les cerises mûrissent déjà. Le soleil qui vient de s'élancer au-dessus des massifs de la Tournette,[1] crible de rayons la prairie, les vignes et les vergers qui dévalent du village d'Angon[2] vers le lac aux eaux bleues. Une gaie lumière argente l'herbe onduleuse, glisse sur les feuilles lustrées des noyers, donne aux vignobles une verdure plus phosphorescente et aux cerises de plus vives rougeurs. Bien qu'on soit en semaine, des groupes de paysans en habits de travail flânent au long des vergers qui s'avancent en pointe vers le lac. Épars sur la rive ou attroupés à l'ombre des noyers, tous ont les yeux fixés du côté du village dont on voit les toits bruns fumer parmi les arbres. Leurs regards observent curieusement une grande maison savoyarde, moitié ferme, moitié château, qui dresse à gauche du chemin ses grises tourelles carrées, et abrite de sa toiture en auvent une galerie à balustres dont les piliers s'enguirlandent de plantes grimpantes. Les croisées de ce logis d'honnête appa-

[1] **la Tournette,** montagne près du lac d'Annecy, dans la Haute-Savoie.

[2] **Angon,** village de moins d'une centaine d'habitants, que Theuriet avait sans doute visité.

rence sont fleuries de géraniums cramoisis et s'ouvrent toutes sur le paysage du lac. Un large escalier de pierre met la galerie en communication avec les allées du verger, et sur cet escalier paraît un jeune garçon svelte
5 et alerte. Il descend lestement les marches. A sa vue, une rumeur se produit dans les groupes:

— Le voici!

Le jeune homme, qui a nom Mauricet et qui est le fils aîné du seigneur, chemine d'un pied leste à travers
10 les arbres du clos, tenant d'une main son arbalète et portant ses flèches en sautoir. Bientôt il arrive à proximité des paysans qui l'accueillent avec une respectueuse cordialité. Les hommes ôtent leur chapeau, les femmes font la révérence. Mauricet est un gars de
15 vingt-cinq ans, à la taille élégante et robuste, à la mine fière et avenante, à l'œil bleu perçant et sûr comme celui des gerfauts qui planent dans la montagne. Ses cheveux châtains bouclent autour de son cou et de fines moustaches retombent sur ses lèvres souriantes et char-
20 nues. Les filles le voient souvent dans leurs rêves et les garçons l'admirent pour son courage intrépide et son adresse d'archer.

— Eh bien! Seigneur Mauricet, y a-t-il du nouveau? demande un vieux paysan.

25 — Oui, mes amis, répond-il de sa voix sonore, j'ai enfin découvert le voleur qui chaque année pille nos cerisiers en été et vendange nos vignes en automne. Cette nuit, nous nous sommes regardés entre quatre-z-yeux.[1]

[1] **entre quatre-z-yeux,** prononciation populaire pour *entre quatre yeux,* qui signifie *en tête à tête.*

— Vous l'avez vu? s'écrient les gens.

— Comme je vous vois . . . Je vais vous conter la chose . . . Vous savez que mon père, chaque année, lorsqu'il se pourléchait déjà à l'idée de cueillir ses bigarreaux, trouvait comme vous tous, ses cerisiers dévalisés et ne récoltait que des noyaux. L'an dernier, il chargea mon frère Bastien de passer la nuit en sentinelle dans le verger, afin de guetter le voleur; mais Bastien, qui est gros dormeur, s'assoupit vers la minuit, et quand, au fin matin, il rouvrit les yeux, les bigarreaux avaient encore une fois disparu. Cette année, c'est moi qui ai voulu en avoir le cœur net, et, hier soir, j'ai pris la garde. Il faisait précisément clair de lune et ma rancune contre ce mystérieux et subtil maraudeur me tenait éveillé comme un écureuil. Je m'étais perché dans l'un de nos plus gros cerisiers et j'avais entendu minuit sonner sans rien apercevoir, lorsque, tout à coup, dans la direction du lac, je vis remuer l'herbe haute et je distinguai un énorme serpent qui rampait dans la prée. Il était bien long de quatre aunes et le milieu de son corps avait la grosseur d'un jeune noyer, ses yeux jetaient des feux pareils à ceux d'une émeraude. Je ne bougeai pas, mais au moment où il s'enroulait déjà autour d'un bigarreautier, je lui décochai une flèche qui alla tout droit se ficher dans l'un de ses yeux verts. Le serpent gémit de douleur, puis se sauva du côté du lac. Aux premières blancheurs de l'aube, j'appelai mon frère Bastien; nous constatâmes que l'herbe était tachée de sang, et suivant dans le pré les traces sanglantes, nous atteignîmes la berge du lac. Il est évident pour moi que la maudite bête a dû plonger

dans l'eau, mais je la rattraperai morte ou vive et, foi de Mauricet, je vous jure que j'en débarrasserai le pays!

Un des paysans hocha la tête et objecta:

5 — Le lac est profond; si bon nageur que vous soyez, vous n'y pourrez tenir longtemps . . . Comment ferez-vous, Seigneur?

— J'ai envoyé Bastien quérir un bon paquet de cordes . . . Il m'attachera solidement sous les bras et 10 me laissera descendre jusqu'au fin fond de l'eau.

Les paysans le regardent avec des yeux écarquillés, et les plus familiers d'entre eux hasardent quelque objection:

— C'est un gros risque à courir!

15 — Il ne faut tenter Dieu ni le diable!

Tandis qu'ils s'émiettent en petits groupes et s'ébaubissent tout bas de la témérité de leur jeune seigneur, Mauricet sent une petite main se poser sur son épaule. Il se retourne et reconnaît une jolie fille du voisinage, 20 Denise dont le père habite un château près de Talloires,[1] et avec laquelle le jeune archer est fiancé depuis la Noël. Denise a de brûlants yeux noirs, la mine coquettement éveillée. C'est une brune au corps souple, aux façons gentiment enveloppantes. Elle 25 prend son promis par le bras et l'entraîne à l'écart, sous les noyers.

— Mauricet, murmure-t-elle, est-ce que sérieusement tu vas poursuivre cette affreuse bête jusqu'au fond de l'eau?

30 — Oui bien, ma mie, je l'irai chercher dans son repaire

[1] **Talloires,** village au bord du lac d'Annecy.

et je lui donnerai un bon coup: cela ne traînera pas, je t'en réponds.

— C'est de la folie et, si tu m'aimes vraiment, tu ne me causeras pas un pareil souci.

— Ne te tourmente pas, mignonne, ce sera l'affaire d'une heure et je serai de retour pour midi . . . Tu m'attendras sur le bord avec Bastien.

— Et si tu ne revenais pas!

— Je reviendrai et je te rapporterai de là-bas quelques bijoux. Tu sais qu'on trouve des pierres précieuses au fond du lac.

— Je me moque de tes bijoux, c'est toi que je veux! . . . s'écrie impétueusement Denise, dont les yeux noirs deviennent humides.

Mais tandis qu'elle se dépite, Bastien arrive avec son paquet de cordes. L'opiniâtre Mauricet se fait nouer le câble sur les reins et sous les épaules, assure ses flèches dans l'étui, empoigne son arbalète, embrasse la boudeuse Denise, puis, se tournant vers Bastien:

— Toi, dit-il, attends-moi avec elle sur la berge, et quand tu verras la corde remuer, remonte-moi vivement . . . Au revoir, à bientôt!

Là-dessus, il se signe, se laisse choir dans le lac couleur d'azur, puis disparaît, tandis qu'au-dessus de lui, l'eau se plisse, bouillonne et décrit des cercles moirés, qui vont s'elargissant jusqu'à la rive opposée.

II

Mauricet coula au fond de l'eau avec la vélocité d'une pierre qui tombe. Bientôt ses pieds touchèrent un sol

de sable fin. Il rouvrit les yeux, aperçut au-dessus de lui comme un plafond d'azur transparent et liquide, à travers lequel les rais du soleil se jouaient avec des teintes d'or verdi. Grâce à cette mouvante et molle
5 clarté, il vit dans la paroi voisine une *balme* spacieuse qui se creusait dans la roche et où venaient mourir les remous du lac. Il s'y abrita lestement. Sa descente avait été si rapide que l'eau n'avait pas eu le temps de traverser son justaucorps et sa culotte de peau de
10 chamois, et que son corps était à peine mouillé. Il se débarrassa de sa corde, la posa contre une grosse pierre qui marquait l'entrée de la grotte, puis s'arrêta un moment pour réfléchir. La balme était profonde et se terminait par un couloir assez large qui s'enfonçait dans
15 le rocher. Mauricet supposa que ce chemin souterrain devait mener vers le repaire du serpent aux yeux d'émeraude, et se décida bravement à le suivre. Il faisait très chaud dans le couloir; en quelques minutes, ses vêtements furent complètement secs et, se sentant tout
20 gaillard, il se mit en marche, l'arbalète au poing.

Au bout d'un quart d'heure, tandis qu'il tâtonnait dans l'obscurité, il aperçut tout au loin une lueur verdâtre, semblable à celle que jette un ver luisant. Cela redoubla son courage. Il se dirigea vers ce point
25 lumineux qui peu à peu grossissait et soudain, l'ouverture s'élargissant et s'éclairant d'un jour verdâtre, il déboucha au milieu d'une ville souterraine qu'enveloppaient une atmosphère moite et une terne clarté, pareille à celle qui tomberait d'un plafond de verre dépoli.
30 Chose singulière, cette cité bâtie sous l'eau avait la physionomie d'une antique ville savoyarde. Les mai-

sons humides et moussues devaient être construites depuis des centaines d'années. Elles dressaient à droite et à gauche leurs pignons à auvent, leurs galeries à piliers fuselés où béaient des fenêtres et des portes rongées de moisissure. 5

Mauricet longea cette rue déserte et arriva à une place carrée, plantée de vieux tilleuls. Sur l'un des côtés, un palais élevait sa façade de marbre cipolin et ses portiques soutenus par des colonnes de jaspe. Là, dans le silence, il entendit le ronronnement d'un rouet. 10 Intrigué, il gravit les marches du palais et se trouva face à face avec la fileuse. C'était une jeune fille de vingt ans, d'une remarquable beauté. Assise sur un escabeau, elle faisait tourner son rouet de corail et tenait en main une quenouille chargée de bourre de soie. Elle avait 15 la peau blanche comme les pétales d'un lys d'eau, une bouche rose entr'ouverte sur des dents éblouissantes. Sa robe très ajustée permettait d'admirer la souplesse de sa taille et les parfaites rondeurs de sa poitrine virginale. Ses cheveux ondés ruisselant sur ses épaules 20 étaient d'une nuance rare, très fins et d'un vert argenté comme les feuilles de saule, quand le vent les retrousse. Elle releva lentement vers le nouvel arrivant ses yeux couleur d'aigue-marine, de grands yeux chatoyants, caressants et si charmeurs que Mauricet en reçut une 25 délicieuse secousse et se sentit le cœur pris, rien qu'en les regardant:

— Bonjour, belle jeune fille! dit-il, très ému.

— Bonjour, beau garçon, répondit la fileuse, d'où viens-tu? 30

— De la terre, là-haut . . .

— Et que fais-tu chez nous?

— Tu le vois, je me promène . . . Comment s'appelle cette ville-ci?

— La ville des Balmettes . . . Voilà des centaines
5 et des centaines d'années qu'elle gît, engloutie au fond du lac; mon père en est le roi, par droit de naissance.

— Ton père, s'écria Mauricet émerveillé, est un heureux monarque, car il a la plus adorable fille que j'aie jamais vue . . . Comment te nommes-tu, belle prin-
10 cesse?

— Je me nomme Lilia.

Leurs yeux s'étaient rencontrés derechef et Mauricet sentait son cœur alangui de désir se fondre comme une pêche mûre qu'on serre dans la main.

15 — Princesse Lilia, murmura-t-il oppressé, je ne te connais que depuis quelques minutes, et pourtant il me semble que je t'aime depuis très longtemps et que je n'ai jamais aimé que toi.

— Hélas! mon pauvre ami, soupira la princesse, tu
20 n'auras pas le loisir de beaucoup m'aimer, car je vais mourir ce soir . . . Voilà dix ans que notre ville est au pouvoir d'une bête féroce à laquelle le roi mon père est lui-même forcé d'obéir . . . Chaque année, à cette époque, on est obligé de livrer au monstre une fille de
25 vingt ans; c'est aujourd'hui mon tour, et sur cette place que tu aperçois d'ici, la bête doit me dévorer avant la nuit.

— Toi, mourir! . . . protesta Mauricet, non, je ne le souffrirai pas! . . . Je t'aime et je te jure que la
30 bête ne te mangera point; j'y mettrai bon ordre!

— Cher fou, comment t'y prendras-tu?

— C'est mon affaire . . . Quand la bête se montrera, je serai sur la place et je lui servirai un plat de mon métier [1] . . .

Mauricet s'agenouilla, saisit la main de la princesse qui la lui abandonna tendrement, puis la baisa avec dévotion. Ensuite, il se dissimula derrière les colonnes de jaspe et silencieusement aiguisa ses flèches sur le marbre humide de l'escalier . . .

Cependant l'heure était arrivée. La place tantôt si déserte s'emplissait peu à peu d'une foule angoissée. La fileuse, qui avait quitté le vestibule pour rentrer dans l'intérieur du palais, reparaissait bientôt toute pâle dans sa robe blanche et donnant le bras au roi son père, dont les paupières ridées se mouillaient de larmes. En passant, elle remarqua Mauricet caché dans une encoignure et qui lui envoyait un amoureux regard de réconfort.

Une cloche lointaine sonna un glas, un frémissement d'horreur courut dans la foule; au même moment, la bête dévoratrice sortit de la nuit d'une voûte et Mauricet, palpitant, reconnut le serpent qu'il avait attaqué la nuit précédente, dans le verger paternel. L'un des yeux de la bête saignait encore de la récente blessure. Vivement, le jeune homme tira son arbalète dans l'ombre et la flèche sifflante atteignit l'énorme reptile, qui rampait, gueule béante, vers la princesse. Le monstre mortellement blessé retomba en se tortillant sur les dalles et expira dans une mare de sang.

Il y eut d'abord un ébahissement général, puis une

[1] **je lui servirai un plat de mon métier,** je lui ferai un tour comme je sais le faire.

joyeuse clameur de la foule salua le libérateur qui s'avançait vers la princesse.

Le vieux roi ébaubi courut au-devant de Mauricet, le serra dans ses bras et lui demanda ce qu'il désirait pour prix de l'inespéré service qu'il venait de rendre à la Ville.

— J'aime la princesse, répondit le jeune homme, donne-la-moi pour épousée.

Avant même que le roi eût répondu, Lilia s'etait jetée au cou de son sauveur et l'embrassait passionnément. Le père n'eut qu'à ratifier cette volonté si spontanément exprimée et, séance tenante, les épousailles furent célébrées dans le palais, car Mauricet avait expliqué à son beau-père qu'il habitait au bord du lac et qu'il lui fallait remonter sur la terre avec sa jeune femme. En effet, aussitôt après la célébration, les jeunes mariés, escortés par de nombreux porteurs de torches, se hâtèrent vers l'ouverture de la grotte où Mauricet avait posé sa corde contre la grosse pierre; mais on eut beau chercher, la corde avait disparu.

— Je n'y comprends rien, se lamentait Mauricet, désespéré, mon frère avait bien promis de m'attendre . . .

— Il aura trouvé que tu tardais trop, observa le roi, et se sera lassé, car il faut que tu le saches, nous ne mesurons pas le temps de la même façon que les gens de la terre et une de nos journées dure autant que trente des vôtres. Sans que tu t'en doutes, il y a déjà un mois terrien que tu es descendu au fond du lac . . . A présent, on ne t'attend plus là-haut, et ce que tu as de mieux à faire, c'est de demeurer avec nous. La vie ici-bas est très douce et tu connaîtras les merveilles de

notre royaume: nos grottes toutes reluisantes de pierres précieuses, nos prairies de renoncules et nos forêts pétrifiées. Tout cela t'appartiendra, et tu seras mon successeur. Reste avec nous, laisse-moi la consolation d'achever de vieillir auprès de ma fille Lilia . . . 5

Mais Mauricet continuait de se désespérer et ne voulait pas entendre parler de séjourner dans la ville souterraine. Ce que voyant, Lilia, qui adorait son nouveau maître par-dessus tout, supplia son père d'imaginer un moyen de les transporter tous deux au pays de son 10 mari.

— Que ta volonté soit faite, soupira le vieux roi et veuillent les dieux que tu n'aies pas à t'en repentir . . .

Alors il commanda à ses poissons-volants de conduire les jeunes mariés vers la terre. Le couple s'installa 15 commodément au fond d'un grand coquillage auquel s'attelèrent les porteurs, et après de touchants adieux, on se sépara. Le vieux roi regagna tristement son palais, tandis que la coquille traînée par les poissons s'élevait doucement à travers l'onde bleuâtre. 20

III

A travers l'onde transparente où se mouvait un rouge reflet de soleil couchant, le couple des jeunes mariés montait lentement vers la terre. Du palais du roi des Balmettes à la berge d'Angon, il y avait loin et les poissons-volants ne connaissaient qu'imparfaitement la 25 route, mais les amoureux ne trouvaient pas le temps long. L'équipage lacustre était fée; l'eau n'y pouvait pénétrer et l'on s'y trouvait enveloppé d'une couche

d'air respirable. Douillettement couchés au cœur de la coquille nacrée, Lilia et Mauricet entendaient, sans le voir, le bruit frais du lac; cette musique assourdie les berçait, tandis qu'ils se prodiguaient d'infinies caresses
5 et que Mauricet, ébloui par la rare beauté de sa jeune femme, lui jurait de l'aimer toujours.

— Mon tendre ami, murmurait Lilia, « toujours » est un bien gros mot . . . Je ne sais rien des choses de la terre, je ne suis pas de même race que les gens de ton
10 pays et j'ai grand'peur de déplaire à ta famille . . . Ne finiras-tu pas un jour par te lasser de moi? . . .

Et comme le jeune homme protestait de nouveau de son inaltérable amour, elle reprenait, en l'enveloppant de ses bras souples et en le mangeant de baisers:

15 — Tu as raison, ne troublons pas notre bonheur en cherchant à lire dans l'avenir . . . Jouissons de l'heure présente et aimons-nous de notre mieux . . .

Quand ils atteignirent enfin la berge, il faisait nuit, mais dans le ciel, entre la double corne d'une montagne,
20 la lune se levait et jetait une pacifique clarté sur les champs. Lilia regardait avec inquiétude ce spectacle si nouveau pour elle, puis, frissonnante, se retournait vers l'équipage des poissons-volants. Après les avoir chargés d'un affectueux message pour son père, elles
25 les congédiait avec un soupir. La coquille et ses conducteurs plongèrent dans l'eau sombre et disparurent, tandis que le couple, étroitement enlacé, cheminait à travers la prée. Le village était déjà endormi; seule, dans la demeure seigneuriale, demi ferme et demi
30 château, bâtie au bord du chemin, des lumières brillaient encore. Par-dessus les ramures du verger, on

voyait le toit en auvent et les tourelles carrées, blanches au clair de lune.

— Voici, disait Mauricet, en les montrant à Lilia, voici la maison de mon père, et les fenêtres que tu aperçois entre les arbres sont celles de la salle où la famille se réunit chaque soir . . . Dans la tourelle de gauche, cette vitre, où tombe un rais de lune, est la croisée de ma chambre . . . C'est là, ma mignonne, que nous habiterons et que nous nous aimerons . . .

— Écoute, répondait la jeune femme, on entend à travers les fenêtres des instruments de musique et aussi des éclats de rire . . .

En effet, à mesure qu'ils montaient les degrés, ils percevaient à l'intérieur des bruits de voix joyeuses, de violons qu'on accorde et de verres qu'on trinque. Mauricet ne put s'empêcher de songer qu'on avait, au logis paternel, une singulière façon de regretter son absence . . . Au fond, il était vexé de trouver son monde si vite consolé; mais il n'en fit rien voir. Serrant plus fort contre lui sa tremblante épousée, il ouvrit la porte, et tous deux, se tenant enlacés, pénétrèrent dans la salle.

Des lampes et des chandelles de cire éclairaient profusément la pièce, dont une belle table dressée et couverte de victuailles occupait toute la longueur. De nombreux convives endimanchés étaient assis autour de la nappe blanche et, au centre, Denise, en robe de noce, se tenait à côté de Bastien, qui la mangeait des yeux. Dans le fond, un orchestre de flûtes et de violons récréait les oreilles des dîneurs. Au moment où apparurent les nouveaux-venus, on buvait ferme et on trinquait en

criant: « A la santé de Denise et de Bastien, honneur aux jeunes mariés! »

Si Lilia et Mauricet furent étonnés en pénétrant dans cette salle en fête, l'assistance ne fut pas moins aba-
5 sourdie, à l'aspect de ce revenant qui surgissait, entourant de ses bras une radieuse et blanche créature, aux oreilles et au cou de laquelle des diamants scintillaient mêlés à des perles.

— Mauricet! s'exclama le vieux seigneur, en levant
10 les bras au ciel et en s'élançant vers son fils aîné. D'où sors-tu, mon pauvre garçon? Il y a un mois que nous te pleurons et nous n'espérions plus te revoir!

— Je sors du fond du lac, répondit Mauricet, j'ai tué le serpent qui dévastait nos vergers et nos vignes;
15 pour prix de ma victoire, j'ai obtenu la main de la fille du roi des Balmettes et je la ramène chez nous . . . Mon père, voici ma femme, ma chère Lilia que j'adore et que vous aimerez comme votre fille. — Puis il ajouta d'un ton ironique:

20 — Je vois que vous me pleuriez tous d'une façon fort gaie et que vous ne vous ennuyiez pas trop en m'attendant . . .

— Dame, reprit le vieillard un peu confus, les semaines se succédaient et tu ne revenais pas . . . Nous t'a-
25 vons cru perdu. Bastien, pendant ton absence a jugé à propos de consoler Denise et ils se sont mariés ce matin. C'est la raison de cette fête au milieu de laquelle tu nous surprends . . .

Mauricet se rappela alors que les jours, au royaume
30 des Balmettes, avaient la durée d'un mois, et il s'étonna moins de ce qui s'était passé pendant son voyage.

Bastien, d'un air embarrassé, vint lui serrer la main, tandis que Denise, baissant les yeux, regardait en dessous la femme que son ancien fiancé ramenait du fond de l'eau. En son par-dedans, elle en voulait à cette étrangère de l'avoir si vite supplantée, et ne pouvait retenir un mouvement d'envie en admirant l'étrange beauté, en reluquant les diamants et les perles de l'intruse. Néanmoins, elle s'approcha de Lilia et daigna lui donner le baiser de bienvenue. Elle surmonta à grand'peine un frisson de répugnance, en touchant de ses lèvres les joues froides comme la neige de la jeune princesse. Dès ce moment, Lilia devina qu'elle avait une ennemie en la personne de sa belle-sœur.

— Allons, s'écria avec bonhomie le vieux gentilhomme, tout est pour le mieux, et ce soir, au lieu d'une noce, nous en célébrerons deux! . . . Messieurs les musiciens, jouez-nous une sérénade en l'honneur de mon fils aîné et de sa charmante épousée.

Il les fit asseoir près de lui et le festin continua. Néanmoins, l'apparition inattendue de ces mariés qui arrivaient du fond de l'eau avait suspendu la joie des convives. On eût dit que Lilia et Mauricet apportaient avec eux quelque chose de la fraîcheur du lac et leur présence jetait un froid. Lilia surtout étonnait et gênait les convives. Ils contemplaient avec une inquiète curiosité cette princesse aux joues pâles, aux yeux pers, aux cheveux argentés et verdissants comme des feuilles de saule, et chuchotaient entre eux d'un air de méfiance. Lilia, à son tour, se sentait dépaysée dans la maison de ces braves bourgeois et se serrait avec effroi contre son mari, qui s'efforçait de la ré-

conforter, mais qui lui-même éprouvait un vague malaise.

Au dîner, succéda un bal, et Lilia fut obligée de figurer en face de sa belle-sœur. Elle n'avait pas l'habitude de la danse et s'y prenait fort mal. Denise faisait malignement observer à ses voisins sa gaucherie et affectait d'en rire sous cape. Elle la surveillait, soupçonneuse, et notait avec une jalouse rancune les tendres attentions que Mauricet prodiguait à sa femme. Tout en l'épiant, elle remarquait que la traîne flottante de Lilia laissait sur le parquet des traces humides. A un certain moment, comme la jupe de la danseuse novice s'était enroulée autour des jambes de son danseur, Denise se baissa, sous prétexte de la dégager. Elle souleva brusquement le bord de la jupe et constata que l'ourlet en était mouillé. C'est le signe auquel on reconnaît les ondines, et bien vite, elle s'en alla murmurer à l'oreille des convives que son beau-frère avait épousé une fée du lac.

Mauricet et Lilia eurent un poids de moins sur la poitrine, quand le bal prit fin, aux premières lueurs de l'aube, et qu'ils purent se retirer dans leur chambre. Comme l'amour console de tout, ils s'embrassèrent passionnément et oublièrent ainsi les menus désagréments, les petites piqûres de cette première soirée passée en famille.

IV

Quand les jeunes mariés furent tous quatre installés dans le château d'Angon et y eurent pris leurs habitudes, Lilia, par affection pour Mauricet, s'efforça de

gagner le cœur de ses nouveaux parents. Mais elle eut beau déployer sa grâce câline, multiplier les prévenances, accommoder sa délicatesse princière à la rusticité de ces gentilshommes campagnards, elle perdit sa peine. Tout bonhomme qu'il était, son beau-père très positif et très âpre au gain, ne lui pardonnait guère de n'avoir apporté en dot que sa beauté; Bastien, qui avait l'esprit étroit et superstitieux, n'abordait sa belle-sœur qu'avec une sorte de crainte méfiante; Denise la détestait et cherchait sournoisement à lui jouer de mauvais tours. A tous, elle apparaissait comme une créature bizarre et dangereuse, dont les maléfices avaient ensorcelé le pauvre Mauricet. De fait, ce dernier continuait à être sous le charme. La blanche vénusté du souple corps de Lilia, la chaude tendresse de son cœur et plus encore, les délices de ses baisers, la magie de ses yeux pers, le tenaient enchaîné et il ne vivait que pour elle.

Au bout de la première année, Lilia mit au monde un fils qui ressemblait à son père. Les cheveux seuls du marmot étaient pareils à ceux de sa mère, très soyeux, très abondants et de la couleur des feuilles de saule.

— Ce ne sont pas des cheveux de chrétien, s'écriait Denise, et elle en faisait la remarque devant Mauricet.

Elle ne manquait pas du reste de relever avec une adresse perfide et de signaler à son beau-frère les moindres singularités de sa femme. Quand on la contrariait, Lilia s'abandonnait à d'orageuses colères qui s'épanchaient impétueuses comme une eau bouillonnante, au sortir de l'écluse. En outre, dans cette maison sa-

voyarde où tout était régulier et méthodique, où chacun avait sa tâche, elle passait oisivement de longues heures à peigner sa magnifique chevelure onduleuse ou à rêvasser par les chemins. Sa promenade favorite était la berge du lac. Elle s'asseyait sur le bord, à l'ombre d'un noyer, et demeurait, les yeux fixés sur la nappe liquide aux teintes changeantes, comme si elle eût cherché à voir jusqu'au fin fond de l'eau bleue. A de certains jours, principalement le samedi, elle s'attardait en sa rêverie et ne rentrait qu'à la nuit close. Denise, qui l'espionnait, la suivit un soir, en se dissimulant derrière les cerisiers. Elle crut entendre la princesse qui s'entretenait d'une voix très douce avec quelqu'un. Intriguée, elle s'élança vers la berge, mais à son approche, le mystérieux interlocuteur sembla plonger dans le lac et, lorsqu'elle arriva sur le talus, elle ne distingua que la surface de l'eau encore bouillonnante.

— Avec qui causiez-vous donc? interrogea-t-elle d'une voix soupçonneuse.

— Avec les poissons, répondit simplement Lilia, je leur demandais des nouvelles de chez nous . . .

Il n'en fallut pas davantage pour aiguiser la méchanceté de Denise et elle fit courir le bruit que Lilia avait de clandestins rendez-vous avec un visiteur diabolique.

A quelque temps de là, on s'occupa de baptiser le fils de Mauricet; il fut décidé qu'il serait tenu sur les fonts par Denise et Bastien et qu'on le nommerait Deniset. Ce nom déplaisait à Lilia; elle eut désiré qu'on l'appelât Raymondin, comme son grand-père, le roi des Balmettes. Cette divergence donna lieu à d'aigres discussions dans

lesquelles intervint le curé du village. En sa qualité de future marraine, Denise eut à ce propos de secrets colloques avec le curé et elle en profita pour lui insinuer, qu'avant de baptiser l'enfant, il serait convenable d'administrer le même sacrement à la mère, qui était une païenne. Elle éveilla ainsi cauteleusement les scrupules du prêtre qui insista près du mari pour que la princesse fit une solennelle abjuration. Mauricet eut la faiblesse de le promettre, mais quand il communiqua cette proposition à Lilia, il se heurta à un refus très net. Elle répondit qu'elle avait été élevée dans la religion de son père, le roi des Balmettes, et qu'elle n'en changerait pas. Sur ces entrefaites, le curé, paré de ses habits sacerdotaux, entra et voulut la catéchiser. Alors, prise d'un violent accès de colère, elle saisit une écuelle pleine d'eau qui se trouvait à sa portée et elle en aspergea brusquement le prêtre qui faisait mine de l'exorciser. Incontinent, le visage de l'ecclésiastique se couvrit d'écailles de poisson, ses yeux s'arrondirent et sa bouche resta béante comme celle d'une carpe. Cette espièglerie fut considérée comme un sacrilège, un damnable maléfice; tous les paroissiens s'en scandalisèrent et Mauricet lui-même ne put s'empêcher d'en être cruellement mortifié. Cela commença de l'indisposer contre sa femme et, à partir de cet esclandre, un indéfinissable sentiment de méfiance refroidit son affection.

L'intimité devint entre eux moins étroite et Lilia constata avec mélancolie que Mauricet s'absentait plus souvent pour s'en aller, avec ses anciens compagnons de jeunesse, chasser l'ours et le chamois dans la montagne. Livrée à elle-même, elle s'attrista et chercha

à se consoler en se consacrant avec plus de sollicitude à l'éducation de son fils, qu'elle s'obstinait à appeler Raymondin, tandis que dans la famille on affectait de lui donner le nom de Deniset. Elle le prenait dans ses bras et le promenait à travers les prairies qui dévalent vers le lac. Souvent, elle s'asseyait sur la berge, tenant le petit dans son giron et elle le berçait en chantant des paroles qui sonnaient étrangement aux oreilles des gens du pays:

« Dors, mon Raymondin, dors près du flot clair.
J'appelle la truite et d'un tour de queue
La voilà qui plonge au fond de l'eau bleue
Où le Roi du lac a son palais vert . . .

« Le Roi, ton grand'père, est un roi très tendre;
Quand la truite lui dira mon chagrin,
Ses poissons-volants s'en iront grand train;
Dans leur char de nacre ils viendront nous prendre.

« Dodo, Raymondin, dodo, mon trésor!
Tu verras le Roi tout vêtu de moire,
En son palais vert il te fera boire
Un vin enchanté dans des tasses d'or . . . »

Lorsque Lilia rentrait au château, tenant son fils endormi dans ses bras, la table était depuis longtemps dressée. Les gens avaient commencé de souper. Denise accueillait sa belle-sœur avec de perfides sarcasmes et Mauricet, mis en mauvaise humeur par cet inexplicable retard, remarquait que les jupes de la princesse, plus mouillées que de coutume, laissaient de suspectes traînées d'eau sur le parquet soigneusement ciré.

V

A mesure que les mois passaient, la belle flamme qui avait embrasé le cœur de Mauricet tombait peu à peu et son amour pour Lilia s'attiédissait quant et quant. Il se détachait d'elle visiblement, maintenant qu'il reprenait possession de tout son sang-froid et qu'il regardait plus attentivement les autres jeunes femmes du pays. Il lui trouvait décidément des allures trop étranges et l'exquise beauté de la princesse n'avait plus pour lui l'irrésistible charme d'autrefois. Ses yeux verts l'inquiétaient et ses pâles joues glacées lui semblaient médiocrement attirantes, quand il les comparait aux joues roses, aux noires prunelles, à la peau tiède et pulpeuse de Denise.

Lilia était perspicace; il ne lui fallut pas longtemps pour deviner que le cœur de son mari se refroidissait et qu'il regrettait tout bas de n'avoir pas épousé sa belle-sœur. Elle en ressentait un cruel chagrin, une épine de jalousie lui déchirait le cœur et ces muettes souffrances influaient grandement sur son caractère. Ses brusques accès de colère devenaient plus fréquents, et, plus que jamais, elle se complaisait en de solitaires promenades au bord du lac. En contemplant l'eau bleue et profonde, elle était en proie à une douloureuse nostalgie et se penchait, invinciblement attirée par cette onde transparente où se jouaient des rayons de soleil. Elle voyait les rais dorés descendre en longues spirales jusqu'au fond de l'eau et, les enviant dans leur voyage, elle était tentée de les suivre jusqu'au seuil des grottes rocheuses qui conduisaient au royaume des Balmettes...

Pendant ce temps, l'adroite Denise mettait à profit l'absence de la princesse, pour exercer une maligne influence sur son beau-frère. Elle se faisait, pour lui, câlinement compatissante et sa pitié, mêlée de coquet-
5 terie, induisait insensiblement Mauricet en de coupables tentations. Il écoutait plus complaisamment les insinuations de Denise, au sujet des prétendues accointances de Lilia avec les esprits ténébreux de l'enfer, et plus complaisamment aussi, il savourait les caresses fausse-
10 ment innocentes que l'astucieuse créature lui prodiguait sous couleur d'affection fraternelle. Lorsqu'elle lui prenait les mains, il sentait une chaleur lui couler dans les veines, et lorsqu'elle lui jetait en dessous de flambantes œillades, il éprouvait le désir de la serrer dans
15 ses bras, comme au temps où elle était sa promise et où ils se promenaient tous deux, à la brune, sous les cerisiers du verger. Ces périlleux souvenirs du passé revenaient souvent dans leurs entretiens, et Mauricet dissimulait mal le regret de n'avoir pas suivi sa première
20 inclination.

Un soir, Lilia rentrant d'une de ses longues promenades et traversant le verger, entendit des chuchotements étouffés sous une tonnelle de chèvrefeuilles qui régnait le long de la prairie. Un pressentiment la
25 poussa vers l'épaisse feuillée que formaient les brins entrelacés et fleuris, et soudain, elle reconnut les voix de son mari et de sa belle-sœur qui alternaient dans l'ombre. A pas de velours, elle s'approcha de la tonnelle et prêta l'oreille.

30 — Ah! murmurait Mauricet, pourquoi ne peut-on recommencer sa vie! . . . Tu avais raison, Denise,

lorsque tu me suppliais de ne pas descendre au fond de l'eau. Que ne t'ai-je écoutée! . . . Je ne serais pas allé dans ce maudit royaume des Balmettes, je n'aurais pas épousé cette fille du lac qui n'est pas de notre race, et à laquelle je suis maintenant lié pour le restant de mes jours . . .

— Je te plains sincèrement, mon pauvre ami, répondait Denise, mais le mal est fait . . . Nous n'y saurions rien changer. Dis-toi seulement, si cela peut te consoler, que mon affection te reste . . . Tu as en moi une fidèle amie qui compatit à tes peines et qui donnerait volontiers tout le sang de son cœur pour les soulager . . .

Alors, il sembla à Lilia que sa perfide belle-sœur serrait tendrement les mains de Mauricet. Il y eut un silence coupé seulement par un long soupir de ce dernier, puis la jeune femme perçut très nettement le susurrement des baisers échangés, et de nouveau, Mauricet reprit d'une voix étranglée:

— Denise, je n'ai jamais aimé que toi! . . .

C'en était trop. Lilia reçut une commotion telle qu'elle en fut affolée. Une terrible colère lui monta au cerveau comme une tempête. Elle écarta les brins tombants des chèvrefeuilles:

— Ingrat! cria-t-elle à Mauricet, je te rends ta liberté. Adieu, je ne te gênerai plus! . . .

Elle s'élança impétueusement vers la berge. Les paysans qui revenaient des vignes ouïrent un mystérieux bouillonnement dans le lac. En même temps, l'air fut troublé d'un grondement formidable et une pluie diluvienne, une véritable trombe d'eau, s'abattit sur le pays d'Angon, noyant les récoltes, fracassant les

arbres et inondant les maisons. Depuis on ne revit plus Lilia, la princesse aux jupes mouillées, aux yeux d'aigue-marine et aux cheveux couleur de feuille de saule.

Mauricet, dit-on, se consola de son veuvage. On
5 ajoute, néanmoins, qu'il était souvent en proie à des humeurs noires. Des remords le tourmentaient et lui causaient de cruelles insomnies. Le remords est une des influences subtiles qu'exercent à distance les absents pour nous forcer à penser à eux. Mauricet
10 sentait parfois un frisson le prendre au souvenir de la princesse des Balmettes. Réveillé en sursaut dans son premier sommeil, il croyait alors apercevoir une forme blanche qui frôlait les vitres et il entendait avec angoisse, dans la chambre voisine, une voix tendre qui
15 murmurait:

« Dodo, Raymondin, dodo, mon trésor!
Tu verras le Roi tout vêtu de moire,
En son palais vert il te fera boire
Un vin enchanté dans des tasses d'or . . . »

20 C'était Lilia qui, pendant les nuits de lune, revenait bercer son fils dans sa bercelonnette d'osier.

FRIDA

C'était, autant qu'il m'en souvienne, en décembre, un après-midi de dimanche; car du fond de notre salle à manger, j'entendais les sonneries des vêpres tinter à l'église voisine. On m'avait laissé à la maison sous la garde de Céline, ma bonne. Depuis que j'avais perdu ma mère, trois ans auparavant, mon père s'absentait fréquemment. Il aimait le monde et s'ennuyait chez lui.

Cette fois, son absence devait durer huit jours; il avait pris un congé pour aller à Paris — à «l'Administration» comme on disait couramment chez nous. — Il était fonctionnaire et sollicitait son avancement. Nous restions donc, Céline et moi, les maîtres du logis et nous occupions nos loisirs du mieux que nous pouvions. J'avais installé sur la table, non loin du poêle, un petit théâtre en cartonnage et, prenant, l'une après l'autre, les marionnettes accrochées à un fil de fer, je me jouais à moi-même de très émouvantes comédies. Quant à ma bonne, bien que ce fût jour férié, sans souci des défenses de l'Église, elle avait posé sur deux dossiers de chaises une planche capitonnée de flanelle et, très affairée, elle repassait des chemises et des collerettes.

Céline devait avoir vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Elle était bien prise dans sa petite taille,[1] très vive, le nez au vent, la bouche rieuse, les yeux très caressants,

[1] **Elle . . . taille,** elle avait la taille bien proportionnée.

d'un bleu de pervenche. Je la trouvais fort jolie avec ses cheveux châtains aux bandeaux bouffants et son bonnet de linge posé très en arrière sur un épais chignon. Encore qu'elle eût la main leste et qu'elle me bourrât parfois, je l'avais en affection parce que sa mémoire était abondamment approvisionnée d'histoires de fées et de fantômes, et parce qu'elle m'amusait le soir avec les contes et les chansons de son village.

J'étais alors un bambin à l'imagination précocement éveillée et à l'âme crédule. Bien que je touchasse à ma neuvième année, on ne m'avait pas envoyé au collège. Un professeur, nommé M. Berloquin, homme grave et pieux, à la tournure de sacristain, à la face de bouledogue, venait chaque jour pendant deux heures m'enseigner le français, les déclinaisons et conjugaisons latines, l'histoire sainte et les quatre règles.[1] Peu surveillé, quand j'avais griffonné mes devoirs, j'étais absolument maître de mon temps et je l'employais à dévorer les livres laissés à ma disposition: *le Magasin des Fées,*[2] *les Mille et une Nuits,*[3] et des romans de chevalerie. N'ayant pas de camarades de mon âge, je vivais le plus souvent face à face avec moi-même, mais je peuplais ma solitude avec les aventures chimériques que me suggéraient mes lectures. Deux ou trois fois on m'avait conduit au théâtre de ma petite ville, les jours où on y représentait des féeries; le jeu merveilleux des acteurs

[1] **les quatre règles,** addition, soustraction, multiplication et division.

[2] **le Magasin des Fées,** quelque recueil [collection] de contes, peut-être *le Cabinet des fées* mentionné à la page 52.

[3] **les Mille et une Nuits,** recueil de contes arabes [Arabian Nights].

m'avait enthousiasmé et j'en étais revenu avec un goût très vif pour l'art dramatique. Mon théâtre de carton, avec ses modestes décors, ses marionnettes vêtues de paillon, tenait une large place dans ma vie. J'y mettais en action les romanesques histoires de mes livres et aussi les contes paysans que me débitait Céline.

C'était cette occupation absorbante qui me faisait trouver trop courtes les heures oisives du dimanche. Le poêle ronronnait discrètement dans un angle de la salle lambrissée de panneaux peints en gris; en face, sur une vieille bergère, notre chatte nommée *Zinga* (on n'a jamais su pourquoi) dormait pelotonnée en rond. Tout en maniant les fils de mes personnages, j'entendais comme en rêve le glissement du fer sur la planche à repasser, tandis qu'une vague odeur de roussi s'exhalait dans la salle attiédie. Au dehors, des pas de gens pressés résonnaient de loin en loin sur le pavé de notre rue peu fréquentée. La brève journée de décembre s'achevait déjà dans une brume crépusculaire, quand soudain un de ces passants hâtifs s'arrêta devant notre fenêtre, que Céline s'était obstinée à laisser entre-bâillée, sous le prétexte de cette odeur de roussi dont j'ai parlé plus haut. Et comme je n'y voyais plus assez pour manœuvrer mes marionnettes, je relevai la tête. Quelle ne fut pas ma surprise, en m'apercevant que ma bonne avait quitté son repassage et, accoudée à l'appui de la croisée, maintenant grande ouverte, s'entretenait à voix basse avec un inconnu dont je ne distinguais que la vague silhouette barbue, se détachant en noir dans la clarté très atténuée du jour finissant?

Je n'entendais pas un seul mot de ce qu'ils se disaient,

mais ce mystérieux colloque entre chien et loup,[1] avec un étranger, me jetait dans l'esprit une sourde inquiétude. Je n'étais pas très brave et l'obscurité qui peu à peu emplissait notre salle à manger n'aidait pas à me
5 rassurer. Mon imagination travaillait. L'apparition insolite de cet homme barbu me suggérait des idées de voleurs s'introduisant par ruse dans un logis dont le maître est absent. Je me remémorais de semblables histoires lues dans un volume intitulé: *les Brigands*
10 *célèbres*, et une chair de poule me courait subitement le long du dos. La conversation entre Céline et l'étranger semblait fort animée. Il pressait ma bonne de questions auxquelles celle-ci ne répondait que par de faibles hochements de tête et des exclamations étouffées. Sans
15 doute il insistait pour pénétrer chez nous. Je grillais de savoir ce qu'ils pouvaient bien se dire et cependant je n'osais bouger. Je retenais ma respiration, je me faisais tout petit pour me dissimuler derrière mon théâtre de carton. Brusquement, la fenêtre se referma
20 et je hasardai un regard. Céline était revenue près de la table ronde et s'occupait à allumer la lampe. La blonde et calme lumière répandue dans la salle dissipa mes craintes. Je repris un peu d'aplomb et demandai d'un ton soupçonneux:

25 — Avec qui causais-tu donc à la croisée?

— Ah! murmura Céline d'un ton indifférent, c'était le garçon charbonnier . . .

Elle rangeait ses fers en chantonnant une des nombreuses romances de son répertoire, enlevait la plan-
30 chette et les chemisettes repassées, remettait les chaises

[1] entre chien et loup, à la tombée du jour.

en place. Quand tout fut en ordre, elle se rapprocha de la table, s'assit près de moi, les coudes appuyés sur la toile cirée, et commença de sa voix la plus aimable:

— Tu sais, petiot, que c'est demain la Saint-Nicolas?[1]

— Oui, répondis-je en soupirant, mais ça m'est égal. Il n'y aura pas de Saint-Nicolas pour moi . . . Papa est parti, et je ne trouverai rien dans mes souliers.

— Ça t'ennuie, hein! d'être toujours seul à la maison, même les jours de fête? . . .

— Dame! fis-je, ça n'est pas drôle . . . Heureusement tu es là, toi, Céline, et nous nous tiendrons compagnie.

Elle m'appliqua deux baisers sur les joues et ajouta, très insinuante:

— N'aie pas le cœur gros, va . . . Puisqu'*on* t'a laissé, nous nous amuserons nous deux et, si tu es gentil, je te ménagerai une surprise pour ta Saint-Nicolas.

— Une surprise! m'écriai-je avec l'eau à la bouche, laquelle? Dis vite! . . .

— Écoute . . . D'abord, tu vas me promettre de n'en point parler à ton père quand il reviendra de Paris . . .

— C'est promis . . . Voyons la surprise, Céline!

— Eh bien! je t'emmènerai souper et coucher ce soir dans un château . . .

— Un château! me récriai-je, incrédule, tu connais des gens qui ont un château?

— Pourquoi donc pas? répliqua ma bonne en se redressant, oui, j'ai des amis chez lesquels je te conduirai et où nous serons bien reçus . . . Dépêche! . . . Mets ton manteau et tes moufles, je vais quérir ton paquet

[1] **la Saint-Nicolas,** la fête de Saint-Nicolas, qui tombe le 6 décembre.

de nuit et barricader tout . . . Nous nous en irons par la porte du jardin . . . Mais surtout, pas un mot à ton père! . . .

Quand je fus prêt, elle reparut, encapuchonnée dans
5 un gros châle, verrouilla portes et fenêtres, puis tous deux, sans bruit, nous nous glissâmes dans le jardin et en un clin d'œil nous fûmes dehors.

Il faisait tout à fait nuit; les rues obscures, où montait un léger brouillard, étaient quasi désertes. De rares
10 réverbères clignotants les éclairaient à peine. N'ayant pas l'habitude de sortir si tard, cette marche à travers l'obscurité me plaisait médiocrement. Je serrais en frissonnant la main de ma bonne et lui demandais d'une voix peu assurée:

15 — Chez qui allons-nous, Céline?

— Je te l'ai déjà dit: chez des amis qui demeurent dans un château.

La perspective de ce château flattait ma vanité, car j'étais un petit snob sans le savoir, et agréait à mon
20 amour pour les choses étranges ou merveilleuses. Il se passait en moi un double phénomène: ce qu'il y avait d'aventureux dans notre expédition piquait ma curiosité, mais en même temps la marche dans le noir et le mystère des réponses de Céline inquiétaient mon âme peureuse.
25 Je m'aperçus bientôt que nous gravissions une rampe assez raide et je compris que nous nous acheminions vers la ville haute. Or, dans mon idée, ce quartier solitaire où l'herbe poussait entre les pavés et où de vieilles gens habitaient d'antiques maisons maussades
30 m'avait toujours semblé hanté par d'équivoques per-

sonnages sentant un peu le fagot. Ces particularités faisaient fermenter mon imagination. Les contes de sorciers et de revenants que me débitait Céline me trottaient dans la tête.

J'étais pris d'une crainte vague, en longeant les logis hermétiquement clos et en voyant au-dessus des toits monter la silhouette renfrognée de l'église Saint-Étienne. Ce fut bien pis quand nous nous engageâmes dans une ruelle uniquement bordée par des murs de jardin, d'où surgissaient des branches, pareilles à des bras tendus pour nous agripper au passage. La ruelle était tortueuse, pleine d'alarmantes encoignures où je croyais voir des spectres remuer dans l'ombre.

— Céline, murmurais-je épeuré, n'arriverons-nous pas bientôt?

— Patience donc, petit, répliquait-elle, agacée, nous serons rendus dans un quart d'heure.

Elle m'entraînait d'une main plus nerveuse et je finissais par me méfier de Céline elle-même. Je me pensais tout bas qu'elle parlait trop bien des fées et des nécromanciens pour n'avoir pas eu de secrètes accointances avec eux et qu'elle m'emmenait peut-être dans un de ces châteaux enchantés dont elle m'avait tant de fois décrit les fantastiques avenues, gardées par des géants et des dragons. Je n'osais plus l'interroger, tant la peur me coupait la respiration. J'avais beau me répéter avec mon professeur, M. Berloquin, que toutes ces choses n'existaient pas en réalité, que les sorciers étaient des farceurs et les récits de châteaux enchantés, des contes à dormir debout. Cela ne me tranquillisait pas. Je regardais M. Berloquin comme un cerveau

borné et, au fond, je lui en voulais de chercher à détruire mes chimères.

Nous quittâmes enfin l'interminable ruelle. Nous nous remîmes à gravir une côte que le voisinage de
5 grands arbres plongeait dans une obscurité formidable, puis nous nous trouvâmes en pleins champs. Un plateau onduleux de friches vaporeuses et de vignes dont les sarments noueux rampaient tout noirs sur la terre gelée, s'étendait autour de nous, borné seulement
10 par de lointaines lisières de bois. Et je ne sais si, à l'aspect de cet espace dépeuplé, absolument désert, je ne regrettai pas les murs protecteurs de la ruelle tortueuse, pleine de nuit, mais où au moins le voisinage des maisons me donnait un reste de sécurité. Sous l'indé-
15 cise clarté des étoiles, les moindres objets prenaient des attitudes tragiques. Sur les *murgers*, les ronces agitées par la bise semblaient grouiller comme d'énormes hérissons; les buissons d'aubépine épars çà et là avaient l'air d'être des personnes et de s'avancer sur nous
20 comme des voleurs prêts à nous demander « La bourse ou la vie. » Instinctivement, je me serrais contre les jupes de Céline qui hâtait le pas et n'était peut-être guère plus tranquille que moi.

Enfin nous atteignîmes un grand mur blanchâtre,
25 dans lequel s'ouvrait une rébarbative grille de fer, et ma bonne s'arrêta:

— C'est ici, dit-elle essoufflée, en tirant un bouton de sonnette dissimulé dans la muraille.

Le tintement d'une cloche grêle, retentissant au loin,
30 me fit tressaillir. Soudain la grille s'ouvrit comme par enchantement.

— Entre, petit, reprit Céline en me poussant dans une allée tournante, tandis que la porte de fer se refermait lourdement.

Nous marchions parmi des massifs d'arbres verts, dont les impénétrables fourrés ne permettaient pas de voir à une toise en avant. Le gravier gelé craquait funèbrement sous nos pieds. Puis il y eut une éclaircie et, au même moment, la pleine lune, émergeant au-dessus des lisières de bois qui bordaient la plaine, répandit sur tout le jardin une bleuâtre et amicale lueur, grâce à laquelle je distinguai des centaines d'arbres couverts d'un givre qui scintillait dans l'atmosphère vaporeuse. Autour de nous, les objets étaient entièrement revêtus d'une blancheur argentée: — les pelouses, les bassins, les grands sapins pointus . . . La maison d'habitation elle-même, aperçue dans l'éloignement, avait un aspect neigeux. La lune, se reflétant dans les vitres, les irisait comme des blocs de glace. Le toit était blanc, blanches aussi les moulures des corniches et les marches du perron. On eût dit un château de givre.

Les yeux écarquillés, je restais ébahi. Je me croyais transporté dans un pays de féerie. Je songeais en mon par-dedans: «Hein! est-il assez bête, M. Berloquin, de ne pas croire aux palais enchantés!» J'y croyais, moi, et ferme, je vous en réponds! Je m'attendais à voir apparaître sur le seuil de la porte la Belle aux cheveux d'Or ou peau d'Ane,[1] drapée en sa robe couleur de lune.

[1] **la Belle aux cheveux d'Or, Peau d'Ane,** personnages principaux dans les jolis contes de fées du même nom, le premier par la comtesse d'Aulnoy (morte en 1705), le second par Perrault (1628–1703).

Je me la figurais d'avance me prenant gentiment par la main et m'invitant d'une voix de sirène à passer dans la salle, où le souper était servi au milieu d'un éblouissement de glaces miroitantes et de girandoles allumées. Mais la porte ne s'ouvrit pas; aucune princesse ne se montra au seuil de la maison de givre. Pourtant, je ne doutais pas un moment que c'était dans ce château que nous devions souper, et, à travers la pelouse poudrée à frimas, je me dirigeais déjà vers le perron, quand Céline courut après moi et, me saisissant le bras:

— Où vas-tu? murmura-t-elle un peu effarée, ce n'est pas de ce côté-là qu'on nous attend . . .

Elle me fit obliquer à droite, vers un bâtiment beaucoup plus humble, à la toiture basse et dont les vitres rougeoyaient parmi les massifs. Au même instant, au bout du sentier, une voix cria dans l'ombre:

— C'est-y vous, la Céline? [1]

Sur la réponse affirmative de ma bonne, la voix reprit:

— Eh ben! [2] vous n'êtes pas en avance et nos gens sont déjà à table jusqu'au menton . . . Entrez vite, ma mie, le froid pique et on est mieux dedans que dehors . . .

Ma bonne me tira par la main et je la suivis en rechignant jusqu'à l'entrée d'une modeste bâtisse qui me parut être un logis de jardinier. En effet, à ma grande déception, nous pénétrâmes tout de go dans une sorte de cuisine enfumée, basse de plafond, éclairée par des chandelles. Une demi-douzaine d'hommes et de femmes, vêtus comme des campagnards, étaient assis

[1] **C'est-y vous, la Céline?** populaire pour *Est-ce vous, Céline?*
[2] **ben,** forme populaire de *bien.*

autour d'une longue table sur laquelle fumait dans un large plat un ragoût noirâtre, qui me sembla un brouet de sorcières . . .

Décidément, ce n'était pas avec la princesse que l'on m'avait convié à souper, mais tout bonnement avec ses domestiques. En ma petite cervelle mon snobisme enfantin se réveilla. Cela m'humiliait grièvement de ne point être jugé digne de manger avec les maîtres. Je me sentis d'autant plus vexé qu'on me sépara de Céline. On m'installa près d'une vieille édentée, à la tête branlante, aux cheveux gris s'échappant en mèches désordonnées d'une calipette d'un blanc douteux, et rien qu'à l'aspect de ce visage ridé, aux yeux clignotants sous des paupières rougies, je songeai à la méchante fée de la *Belle au bois dormant*.[1] Ma bonne était allée s'asseoir à côté d'un robuste garçon dont la barbe noire et touffue me rappela la silhouette entrevue, ce tantôt, à la fenêtre de notre salle à manger. Il avait une large bouche s'ouvrant sur deux rangées de dents de loup. Avec sa chevelure en désordre, sa barbe abondante et ses sourcils épais, il me fit l'effet d'un ogre et mon malaise s'en accrut. La vieille au chef branlant ne me rassurait pas davantage. Elle m'avait servi une assiettée de son ragoût et grognait parce que je n'y touchais pas.

— Mange donc, drôle! grommelait-elle, c'est bon, le civet de lièvre!

Mais rien que la vue de son nez recourbé et de ses lèvres rentrées me coupait l'appétit. J'avais lu des histoires de gens métamorphosés en bêtes pour avoir goûté d'un plat cuisiné par une sorcière, et cela ne me

[1] **la Belle au bois dormant,** conte de Perrault.

donnait pas confiance. De temps à autre, je jetais un regard éperdu à Céline, mais elle ne s'occupait guère de moi. Elle réservait toute son attention pour l'ogre, dont elle ne paraissait nullement effrayée. Au contraire, ils riaient ensemble, buvaient dans le même verre, et je crus m'apercevoir que le géant barbu lui passait parfois le bras autour de la taille. A mesure que le souper se prolongeait, mes paupières s'alourdissaient. J'avais bonne envie de dormir, mais je luttais héroïquement, dans la crainte que la vieille ne profitât de mon sommeil pour me jeter un sort et me jouer quelque diabolique tour de sa façon. A ma grande satisfaction, le repas touchait à sa fin, quand soudain la porte s'ouvrit et une blanche apparition me causa un éblouissement tel que je fus brusquement tiré de mon invincible somnolence:

— Eh! dit une fille qui avait la mine d'une femme de chambre, c'est mademoiselle . . .

— Oui, c'est moi, répondit une voix argentine, bonsoir *tourtous*, je vous apporte du dessert . . .

La nouvelle arrivante qui m'avait si agréablement réveillé était une fillette de neuf à dix ans, toute de blanc vêtue. Elle était engoncée jusqu'au menton dans une courte fourrure de chèvre du Thibet, d'où surgissait, pareille à une rose de Noël, une blanche figure aux épais cheveux blonds frisés, bouclés, saupoudrés d'une fine tombée de givre. Mince, mignonne, avec des yeux brillants couleur noisette et une bouche dédaigneuse, elle me faisait l'effet d'une petite reine de féerie. Elle tenait à la main une corbeille pleine de raisins de serre, de poires et de gâteaux, qu'elle posa gravement sur la table.

Derrière elle, une sorte de gouvernante, maigre et rousse, portait deux bouteilles de vin mousseux «pour boire à la santé de mademoiselle».

— C'est la petite-nièce de nos «dames», chuchota la vieille édentée en se levant . . . 5

— Voyons, faites-moi une place, dit de sa voix limpide la blanche apparition en parcourant du regard le cercle des soupeurs, où vais-je me mettre?

Elle fixa curieusement sur moi ses yeux clairs et ajouta en se faufilant derrière les chaises: 10

— Là, à côté de ce petit garçon qui est venu avec vous fêter la Saint-Nicolas!

Bien que cette épithète de «petit garçon» mortifiât mon amour-propre, attendu que j'étais au moins aussi grand que celle qui me l'adressait, je me sentis 15 tout joyeux en voyant la vieille déménager son couvert et installer la mignonne princesse à côté de moi.

Elle s'assit délibérément à ma gauche, déposa sa palatine sur le dossier de sa chaise, attira vers elle une assiette blanche et ordonna à sa gouvernante de 20 faire circuler le dessert.

— Vous n'êtes pas d'ici, me demanda-t-elle, qui vous a amené?

— Je désignai d'un geste Céline, placée en face de nous. 25

— Céline? la bonne amie du charbonnier Justin . . . Est-ce que vous êtes de ses parents?

— Non, dis-je vexé, en me redressant, Céline est notre bonne . . . Mon père est inspecteur des forêts.

Cette déclaration ne parut pas produire l'impression 30 que j'espérais.

— Ah! reprit-elle, et comment vous appelez-vous?

— Raoul . . . Raoul Laignier . . . Et vous, demandai-je en m'enhardissant.

— Moi . . . Frida.

5 — Un joli nom.

— Vous trouvez? . . . C'est celui de ma mère qui était allemande . . . Elle est morte.

— La mienne aussi, avouai-je, comptant que cette similitude dans nos situations la toucherait.

10 Mais elle garda le silence, et au bout d'un instant je continuai:

— C'est à vous le château?

— Quel château?

— Celui que j'ai vu en venant ici.

15 — Ah! répondit-elle en riant, Salvanches? . . . Non, c'est la maison de mes grand'tantes, Mlles du Kœler . . . Je demeure avec elles pendant un voyage que mon père fait en Alsace . . . Mais d'où vient que vous appelez Salvanches un château?

20 — Parce que vous avez l'air d'une princesse, répliquai-je en la regardant avec admiration.

— Vraiment! s'écria-t-elle, flattée . . . Et comme la gouvernante avait versé dans nos verres deux doigts de vin mousseux:

25 — Eh bien! repartit-elle en levant le sien, la princesse vous commande de boire à sa santé.

Nous trinquâmes et nous vidâmes nos verres en riant. Ce vin pétillant, auquel je n'étais pas habitué, me donna vite une pointe de gaieté et me rendit 30 expansif. Je recommençai plus hardiment mes interrogations:

— Où sommes-nous ici?

— Chez nos jardiniers.

— Ah! . . . Et cette vieille femme sans dents, assise à côté de moi tout à l'heure, ne pensez-vous pas qu'elle est une sorcière? 5

— Qui ça? la mère Chiffaudel? . . . Par exemple! . . . C'est la grand'mère du jardinier . . . Ah çà! s'exclama-t-elle avec un sourire qui m'enchanta, qu'avez-vous donc à prendre les maisons pour des châteaux, les filles pour des princesses et les jardinières pour des 10 magiciennes? . . . Vous êtes drôle tout plein et vous parlez comme dans les contes de fées!

— Vous n'y croyez pas, vous, aux fées?

Elle secoua sa tête blonde, où le givre fondu avait semé des gouttelettes, et ébaucha une moue 15 pensive:

— J'y crois et je n'y crois pas . . . Un soir, après avoir lu *l'Oiseau bleu*,[1] je suis allée au bout de notre jardin et j'ai crié: « S'il y a une fée, qu'elle se montre . . . Une fois, deux fois, trois fois! . . .» Rien n'est venu. 20 Il est vrai que j'avais tout de même un peu peur et, comme la nuit arrivait, je me suis sauvée sans attendre la réponse . . . Alors, vous savez, la fée s'est peut-être montrée . . . après! . . .

Tandis que nous bavardions tous deux, les autres 25 s'étaient levés de table, et maintenant on se demandait comment on nous logerait, ma bonne et moi.

— Bah! s'exclama le jardinier, Céline couchera avec ma belle-sœur, et on fera un lit pour le petit monsieur dans la chambre de la grand'mère. 30

[1] **l'Oiseau bleu,** conte de Mme d'Aulnoy.

En entendant cette proposition, j'eus une mine si effarouchée que Frida devina ma répugnance:

— Non, déclara-t-elle impérieusement, Raoul logera chez nous cette nuit . . . N'est-ce pas, *Fräulein?*[1] continua-t-elle en s'adressant à son institutrice, je vais le conduire chez mes tantes, c'est convenu!

L'offre m'agréait trop pour que je fisse des cérémonies. Céline elle-même ne formula aucune objection. Elle donna mon paquet de nuit à la gouvernante, m'enveloppa dans mon manteau, m'embrassa en me recommandant d'être sage et me laissa partir en compagnie de la *Fräulein* et de Frida.

Nous fûmes vite dehors et je revis se dessinant, toute blanche sur les arbres et le ciel, la maison carrée au toit d'ardoises, que je m'obstinais à appeler le «château».

— Vous comprenez, me chuchotait Frida d'un ton protecteur, tandis que nous cheminions sur le gravier craquant, j'ai deviné que ça ne vous allait pas de coucher dans la chambre de «la sorcière» et j'ai eu pitié de vous . . . Vous aurez certainement un meilleur lit chez mes tantes . . .

Quant à moi, j'étais ravi de marcher à côté de la mignonne princesse emmitouflée dans sa palatine de chèvre, et je ne me sentais pas d'aise de coucher dans son château . . . Toutefois j'abordai le perron avec une vague inquiétude, n'étant pas très rassuré sur l'accueil que me réserveraient les tantes.

Fräulein poussa la porte du vestibule spacieux et glacial où grésillait un lumignon, jetant sa clarté vacil-

[1] **Fräulein,** allemand pour *Mademoiselle.*

lante à travers un halo d'humidité, puis elle nous introduisit dans une grande salle lambrissée de boiseries brunes et insuffisamment éclairée aussi par une lampe au globe dépoli, posée dans le fond, sur un haut guéridon en forme de trépied. 5

Un détail me frappa tout d'abord: indépendamment de la large cheminée où flambait un feu de souches, la salle était encore chauffée par un massif poêle de faïence qu'on entendait ronfler doucement dans une encoignure. Ce luxe de chauffage, très insolite chez nous, me donna 10 l'idée que j'étais transporté dans un pays étranger et, ce qui compléta cette illusion, ce fut d'entendre la langue gutturale et inconnue dont se servaient pour converser entre elles, les trois personnes qui se mouvaient autour de la lampe. 15

La plus âgée, assise dans un fauteuil de tapisserie, devant une table à ouvrage où elle était occupée à dévider de gros pelotons de laine bise, avait un embonpoint florissant, un menton massif, des joues couleur de pomme d'api, un front carré sous un bonnet de linge à grands 20 tuyaux d'où sortaient deux étroits bandeaux de cheveux gris. La seconde, lui faisant face, haute, élancée, les yeux voilés par des lunettes aux branches d'argent, tête nue et coiffée d'une barbe de dentelle noire enroulée sur ses cheveux blanchissants, offrait, en maigre, les mêmes 25 traits anguleux et la même lourde carrure du visage. Elle lisait, légèrement penchée, et la lueur de la lampe éclairait nettement son long profil chevalin. Autour d'elles allait et venait une servante déjà mûre, portant sur sa tête le bonnet rond et matelassé des Lorraines 30 allemandes, qui ressemble, vu de derrière, à une galette.

Traîné par Frida, je m'avançais timidement vers ce trio de femmes étranges, et je regardais, effaré, les sombres boiseries où des portraits de famille, solidement accrochés, s'alignaient confusément dans la pénombre, tandis qu'en face, dans une cage en fil de fer, un perroquet assoupi sur une patte se réveillait soudain et nous saluait au passage d'un gloussement pareil au bruit d'une serrure détraquée.

Un tapis tendu sur le carrelage assourdissait nos pas et dans l'air surchauffé flottait une odeur de bière, mêlée à des exhalaisons de pommes cuites au four. — Quand nous émergeâmes de l'obscurité, la grosse dame suspendit le dévidage de son peloton, la liseuse releva la tête et la servante grommela en son patois:

— *Jesus-Maria-Joseph, was ist es?* [1]

— Friedele, ma mie, dit à son tour la dévideuse avec un fort accent alsacien, qui nous amènes-tu là?

— Grand'tante Odile, répondit la petite princesse, c'est un garçon qui a soupé avec sa bonne chez les Chiffaudel . . . Il s'appelle Raoul Laignier.

— Laignier! murmura la dame aux lunettes, son père n'est-il pas forestier?

— Oui, madame, répliquai-je à mon tour, papa est inspecteur des forêts.

— Ho! reprit la grosse dame, et à propos de quoi cette bonne était-elle là?

— Elle est venue souper avec son *Schatz*,[2] le charbonnier Justin, et comme le papa de Raoul est en voyage, elle a emmené le petit avec elle.

[1] **was ist es?** allemand pour *qu'est-ce que c'est?*
[2] **Schatz,** allemand pour *trésor*, ici son amoureux.

— Hum! grogna la grand'tante Odile, confiez donc des enfants aux domestiques . . . Ils sont bien gardés! . . . Eh! ajouta-t-elle en s'adressant à sa nièce, que veux-tu que nous fassions avec ce garçon?

— Il faudrait lui donner un lit chez nous . . . On voulait le faire coucher dans la chambre de la mère Chiffaudel, ça ne lui allait guère . . .

— Je comprends, interrompit la liseuse avec un sourire, et alors toi, Frida, tu lui as offert l'hospitalité chez nous?

— Oui, grand'tante Gertrude.

Les deux tantes se remirent à converser entre elles dans cette langue rauque qui ressemblait à un grimoire, et que je sus plus tard être de l'allemand. Puis elles donnèrent des ordres à la servante, qui alluma un bougeoir et disparut.

Ce dialecte sauvage, la singulière tournure des deux maîtresses du château, l'aspect même de cette grande salle mal éclairée où les portraits avaient l'air de me regarder de travers et où le perroquet, tout à fait réveillé, se dandinait sur ses pattes, en criant lugubrement dans le même patois: «*guten Abend!* (Bonsoir),» tout cela me semblait tenir du sortilège. Je comprenais maintenant que Frida, vivant dans l'entourage de ces hétéroclites demoiselles, ne fût pas éloignée de croire, elle aussi, à l'existence des fées. Mais elle était elle-même, à mes yeux, la plus adorable et la plus gentille fée qu'on pût rêver. Dans le sombre et singulier décor de cette haute salle à peine éclairée, sa blanche petite personne apparaissait argentée et vaporeuse comme un rayon de lune. On eût dit que ses pieds chaussés de brodequins

bordés de cygne touchaient à peine le sol, et je m'étonnais de ne pas lui voir des ailes aux épaules. Ses fins cheveux d'or pâle, moutonnant et crépelant sur son cou, mettaient une auréole blonde autour de son clair visage, où deux grands yeux luisaient sous un front volontaire, où un sourire à la fois indulgent et dédaigneux retroussait les coins de ses lèvres rouges. Elle se tenait près de moi comme pour me protéger et paraissait amusée et touchée de mon timide embarras.

— Avance un peu ici qu'on te voie, me dit la cadette des demoiselles du Kœler, en rajustant ses besicles.

Je m'approchai craintivement, et la vieille demoiselle, m'agrippant le bras, me fit tourner sous la lumière de la lampe, en m'examinant des pieds à la tête.

— Il a bonne mine, murmura-t-elle, et promet de ressembler à son père, qui est, ma foi, un fort bel homme . . . C'eût été dommage de le laisser se morfondre dans le galetas du jardinier. Il a des yeux intelligents . . . Aimes-tu la lecture, petit?

— Oui, madame.

— Et que lis-tu chez toi?

— *Les Mille et une Nuits, le Cabinet des fées,*[1] *Huon de Bordeaux*[2] . . .

— Ah! très bien, continua-t-elle, satisfaite sans doute de mes réponses, demain matin, tu viendras chez moi

[1] **le Cabinet des fées,** énorme collection de contes en quarante et un volumes, publiée entre 1785 et 1789.

[2] **Huon de Bordeaux,** ancien poème épique très populaire parmi les enfants dans les versions modernes à cause des aventures merveilleuses qu'il contient. Shakespeare en a profité dans les scènes féeriques du *Midsummer Night's Dream.*

et, tandis que Frida prendra sa leçon de solfège, je te prêterai un beau livre à images.

Sur ces entrefaites, la servante était rentrée apportant des bougeoirs, et jargonnait en allemand avec l'aînée des tantes. 5

— Çà, s'écria cette dernière, il est temps de se coucher . . . Ce garçon a-t-il tout ce qu'il faut pour la nuit?

— Oui, mademoiselle, répondit l'institutrice, j'ai son paquet . . .

— En ce cas, au lit et vivement . . . Quand il sera 10 couché, tu lui donneras un lait de poule!

Frida alla embrasser les deux tantes. Mlle Gertrude du Kœler, qui décidément semblait me prendre en affection, me dit, après avoir reçu les baisers de sa petite nièce: 15

— Allons, petiot, embrasse-moi aussi! . . .

Je m'exécutai, mais la demoiselle aux lunettes avait un menton légèrement barbu dont les poils me piquèrent les joues, et je ne trouvai, je le confesse, aucun charme à cette accolade. Mlle Odile se borna à marmonner: 20 «Bonne nuit, mon garçon, dors bien . . .» Et, sans demander mon reste,[1] je me hâtai de suivre Kathe, la servante, qui avait allumé les bougeoirs. Elle nous précéda dans un large escalier qui montait au premier étage. Quand nous fûmes sur le palier, Frida et sa 25 gouvernante tournèrent à droite et Kathe m'introduisit dans une petite chambre aux rideaux bien clos. Elle me montra le lit dont les couvertures étaient déjà entr'ouvertes et d'où elle retira un *moine*, au réchaud encore tout brasillant. 30

[1] **sans demander mon reste,** promptement et sans rien dire.

— Le lit est bien chaud; saurez-vous vous déshabiller tout seul, petit *monsir?*[1] interrogea-t-elle en son patois.

Sur ma réponse affirmative, elle disparut, puis revint un quart d'heure après avec le lait de poule fumant, et me trouva enfoncé jusqu'au menton dans les draps.

— Maintenant vous devez boire ça, chuchota-t-elle en me tendant la tasse.

J'obéis, j'avalai le lait de poule que je trouvai délicieux, et Kathe emporta mon bougeoir en jargonnant: *Gute Nacht.*[2]

Le lit était impregné d'une douce chaleur, les draps sentaient la racine d'iris. Je ne tardai pas à m'endormir, mais mon sommeil fut agité par de fantastiques rêves. — Je voyais se mouvoir autour de moi la grand'tante Odile, la mère Chiffaudel et le perroquet échappé de sa cage. La grosse dame au bonnet à tuyaux me criait en me jetant un écheveau de laine entre les mains: « Tu vas m'aider à dévider cette laine . . . Tâche de t'y prendre adroitement, sinon à chaque fil que tu lâcheras, le perroquet t'appliquera un coup de bec sur les doigts! . . .» L'écheveau n'en finissait pas et j'avais d'horribles transes de laisser échapper un fil. Pendant ce temps, la mère Chiffaudel me regardait de travers, sa bouche édentée grimaçait un mauvais sourire et le perroquet ricanait du fond de son gosier: « Il va lâcher le fil . . . Ha! ha! ha! . . .» Tout à coup, Frida descendait de la fenêtre, pareille à un blanc rayon de lune; elle soufflait sur la laine embrouillée qui se changeait en un écheveau de soie couleur d'or pâle et, tandis que les deux

[1] **monsir,** monsieur.
[2] **Gute Nacht,** allemand pour *bonne nuit.*

vieilles, avec le perroquet, s'évanouissaient en fumée, j'entendais l'argentine voix de Frida qui murmurait:

« L'écheveau de soie est fait avec mes boucles, et quand il sera entièrement dévidé, nous nous marierons tous les deux . . .» 5

Le lendemain, je fus réveillé par le bruit sec d'une *clenche* de porte discrètement soulevée et, comme à travers les volets percés de trous en forme de cœurs, un jour déjà rose filtrait dans ma chambre, je reconnus Kathe portant sur un plateau les éléments du premier 10 déjeuner. En même temps une appétissante odeur de café au lait et de pain grillé acheva de me rappeler à la réalité.

— Ponchour, dit Kathe, en posant son plateau sur la table de nuit, afez fus pien tormi, petit monsir? [1] 15

Elle tira les rideaux, ouvrit la fenêtre, poussa les volets, et je vis que la matinée était déjà avancée. Dans le ciel clair, un pâle soleil commençait à se montrer. Tandis que je savourais le café à la crème et les rôties beurrées, la servante avait été quérir de l'eau chaude et m'indi- 20 quait dans son baragouin mi-allemand et mi-français qu'il était temps de me lever. Je ne me fis pas prier; dès que le plateau fut enlevé, je me jetai à bas du lit et je procédai du mieux que je pus à ma toilette. Cela ne traîna pas; j'étais habitué à m'habiller seul et j'avais 25 hâte de revoir Frida.

Sitôt vêtu, je me hasardai dehors. Un grêle son d'épinette s'échappait d'une des pièces situées à l'extrémité

[1] **Ponchour, etc.,** Bonjour, . . . avez-vous bien dormi, petit monsieur?

du couloir. L'émission des notes cristallines était accompagnée par les modulations d'une voix limpide qui solfiait. Je me souvins de l'invitation de Mlle Gertrude et j'allai heurter à la porte de la chambre d'où s'envo-
5 lait cette musique matinale.

— *Herein!* répondit une voix féminine.

Je supposai que cela signifiait: «Entrez!» Sans plus de cérémonie, je soulevai la *clenche* et pénétrai dans la pièce.

10 Un joli feu de bûches de hêtres *clairait* dans la cheminée. Non loin de la fenêtre et me tournant le dos, Mlle Gertrude du Kœler, en déshabillé de mérinos bleu ciel, avec sa barbe de dentelles nouée en fanchon, plaquait des accords, tandis que Frida, déjà vêtue de sa
15 robe de flanelle blanche, les cheveux épars sur ses frêles épaules, se tenait debout, en face d'un cahier de musique supporté par un pupitre, et chantait les notes.

Au grincement de la porte sur ses gonds, elles se re-
20 tournèrent toutes deux, et Frida souriante m'adressa un amical signe de tête.

— C'est toi, petit! s'écria Mlle Gertrude, j'espère que tu as bien dormi dans ton grand lit . . . Maintenant je vais te prêter le livre dont je t'ai parlé.

25 Elle alla ouvrir une bibliothèque vitrée, y prit un volume in-8°,[1] relié en veau fauve et me le confia. C'était *Estelle et Némorin*,[2] de M. de Florian, avec de nombreuses estampes hors texte.

— Là, poursuivit-elle, assieds-toi sagement sur ce

[1] **in-8°**, in-octavo.

[2] **Estelle et Némorin**, poésie pastorale publiée en 1788.

tabouret, près du feu, amuse-toi à lire et ne bouge pas jusqu'à la fin de la leçon . . .

J'obéis, mais avant d'entamer ma lecture, je regardai curieusement l'intérieur de la chambre. — Elle était gaie, située au midi, tapissée d'un papier grisaille dont les dessins représentaient les fables de La Fontaine.[1] Les rideaux du lit et de la fenêtre, l'étoffe des fauteuils Louis XVI,[2] en toile de Jouy camaïeu,[3] reproduisaient les mêmes sujets que le papier de tenture. La bibliothèque de palissandre, ornée de cuivres, était garnie de livres et de cahiers de musique aux antiques reliures. Sur la tablette de la cheminée, deux vases de fleurs artificielles flanquaient un groupe de faïence peinte, figurant une allégorie des *Quatre éléments*.[4] La glace encadrée de bois sculpté se terminait par un trumeau où l'on voyait une bergère rose gardant ses moutons, pendant qu'un berger flûtait à côté d'elle, à l'ombre d'un bouquet de saules bleuâtres. Ce décor du temps passé s'harmonisait à merveille avec la musique grêle de l'épinette.

Je m'amusai alors à examiner les estampes d'*Estelle et Némorin* et à parcourir le texte. En tout autre moment, cette histoire de bergeries sentimentales m'eût

[1] **La Fontaine** (1621–1695), auteur célèbre. Tout le monde lit encore ses *Fables*.

[2] **Louis XVI,** style de Louis XVI, qui fut couronné en 1774 et décapité en 1793.

[3] **toile de Jouy camaïeu;** un manufacturier d'origine allemande nommé Oberkampf fonda en 1759 à Jouy-en-Josas, près de Versailles, une importante manufacture de toiles peintes [printed cloth]. En 1782 on commença l'impression de grands dessins pour meubles, etc., à deux tons d'une même couleur dits *camaïeux*. Voir *La Grande Encyclopédie*.

[4] **les Quatre éléments,** l'air, le feu, la terre et l'eau.

certainement charmé; mais, pour le quart d'heure, j'étais trop préoccupé et je n'apportais à ma lecture qu'une médiocre attention.

J'admirais la grâce de Frida, l'expression sérieuse de
5 son délicat visage; je me délectais à écouter les notes qui s'envolaient de ses pures lèvres entr'ouvertes, et cela suffisait à me faire oublier l'heure . . .

Soudain, avec un élan joyeux, la petite princesse vint se poser sur un tabouret voisin du mien. La leçon
10 était finie.

Tout en réchauffant ses doigts à la flamme claire, Frida se retourna vers Mlle Gertrude encore assise devant le clavier, et lui dit câlinement:

— A présent, grand'tante, toi aussi, chante-nous
15 quelque chose!

La vieille demoiselle, visiblement flattée, prit un cahier de musique, le feuilleta, puis ses doigts agiles, courant sur les touches, modulèrent une naïve ritournelle, et elle soupira d'une voix un peu chevrotante,
20 mais très agréable et très juste:

Cher Valoé, de la plus tendre amante
Viens accomplir, viens couronner les vœux;
Tu trouveras ma tendresse constante
Et tu liras ton bonheur dans mes yeux,
25 Et . . . et tu liras ton bonheur dans mes yeux.

La voix avait des tremblements, des roucoulements de tourterelle. Les sons d'harmonica de l'épinette s'égrenaient légèrement, ajoutant je ne sais quoi d'attendri et de suave à cette poésie fanée du vieux temps.
30 J'éprouvais une secrète langueur à écouter les paroles que je ne comprenais qu'à demi, mais qui me chatouil-

laient le cœur comme une caresse. Je fermais mes paupières et je m'imaginais que c'était Frida elle-même qui me parlait de sa tendresse, et m'invitait à lire mon bonheur dans ses yeux couleur noisette. Brusquement je rouvrais les miens et je la voyais avec délices sourire, battre des mains et crier:

— Encore, tante, encore!

La vieille demoiselle ne demandait pas mieux. Cette musique d'autrefois lui rappelait sans doute le temps de sa jeunesse; les saisons où, comme Frida, elle avait eu des cheveux blonds et porté des robes blanches. Elle défilait pour nous, ainsi qu'un précieux chapelet de souvenirs, les romances sentimentales, les airs d'opéra qui avaient été en vogue quarante années auparavant:

Puis il me prend la main, il me la presse
Avec tant et tant de tendresse . . .

Ou bien:

Dans un amoureux délire
Un berger tendre et discret
Chantait ainsi son martyre
Aux échos de la forêt . . .

Chacun de ces airs était résonnant de mots d'amour. La musique me montait à la tête, elle me grisait. Dans mon imagination surexcitée, je voyais le décor suranné de la chambre rajeunir, refleurir; je croyais entendre soupirer la flûte du galant berger assis sous les saules bleuâtres du trumeau; il me semblait que la bergère avait les mêmes regards printaniers que Frida et se confondait avec elle . . .

Je serais longtemps resté sous le charme de ce rêve, si Kathe, entrant tout à coup, n'avait annoncé que le

dîner était sur la table. — Les heures matinales avaient passé comme un vol d'hirondelle, et quand nous nous levâmes tous trois pour descendre à la salle à manger, nous nous aperçûmes seulement de la fuite du temps, en entendant au loin le beffroi de la Grosse Horloge sonner midi.

La nappe était mise dans la salle aux boiseries brunes où j'avais été introduit la veille, et qui servait de réfectoire et de parloir. Le soleil de décembre, filtrant à travers les vitres engivrées, changeait l'aspect de cette pièce qui, le soir, m'avait paru si rébarbative. Sous la lumière de midi, le perroquet, épluchant des graines de chènevis dans sa cage ronde, me sembla presque aimable et bon enfant. Mlle Odile du Kœler elle-même avait une mine moins autoritaire, plus épanouie. Quand nous fûmes attablés, elle se tint un moment debout et récita en français une sorte de bénédicité, puis, soulevant le couvercle de la soupière fumante, distribua à la ronde des assiettées d'un potage qui exhalait une forte odeur de cannelle.

Le menu était copieux, mais les plats qui le composaient avaient tous un caractère d'étrangeté qui déroutait mon appétit. La choucroute garnie de petites saucisses très aromatisées, les *Knœpfle*[1] nageant dans une sauce blanche, le jambon aux confitures, étaient pour moi des mets quasi inconnus et auxquels je ne touchais qu'avec une craintive prévention. J'étais, du reste, seul de mon avis, car Frida et les deux maîtresses du logis dégustaient de bon cœur cette cuisine alsacienne qui leur paraissait très savoureuse.

[1] **Knoepfle,** boules de pâte cuites à l'eau [dumplings].

Ces demoiselles du Kœler étaient, en effet, originaires de la Basse-Alsace. Leur frère, le grand-père de Frida, avait jadis occupé dans notre ville une haute position administrative et elles étaient venues se fixer près de lui. Après sa mort, elles avaient continué d'habiter avec leur neveu la maison de Salvanches, où elles avaient importé les habitudes et les façons de vivre de leur province. Frida, élevée par elles, partageait naturellement leurs goûts et s'étonnait de me voir si médiocrement alléché par la cuisine de ses tantes.

— Vous n'avez donc pas faim? me disait-elle; ne faites pas la petite bouche . . . C'est très bon, ce qu'on nous sert!

Alors, pour ne pas lui déplaire et ne pas déchoir dans son estime, je m'efforçais d'avaler ce qu'on mettait dans mon assiette, mais je mangeais sans enthousiasme. Au dessert, heureusement, une tarte à la confiture de couetsche me réconcilia avec le menu. Un vin blanc dont on l'arrosait et qui sentait la pierre à fusil[1] remplaça avantageusement la bière et me délia la langue.

Néanmoins, ma satisfaction ne fut complète que lorsqu'on se leva de table et quand la grand'tante Odile nous dit de sa grosse voix gutturale:

— Maintenant, enfants, je vous donne campos . . . Couvrez-vous chaudement et allez vous promener au jardin . . .

J'endossai mon manteau, Frida s'emmitoufla dans sa palatine de chèvre mouflue, et nous voilà partis.

Au dehors, le soleil luisait clair, mais n'avait pas assez

[1] **sentir la pierre à fusil,** avoir un goût désagréable particulier à certaines sortes de vin blanc.

de chaleur pour fondre le givre des pelouses. La terre résonnait sous nos pieds et, à l'exception de quelques touffes de roses de Noël, les plates-bandes gelées étaient absolument nues. Parmi les parterres, on ne voyait
5 que des rosiers engainés dans de la paille, et des squelettes d'arbustes poudrés à blanc. Nous n'en flânions pas moins gaiement au long des allées bordées de buis. Nous poussâmes ainsi jusqu'à un espace complètement boisé, où des arbres de haute futaie dressaient haut
10 dans l'air leurs troncs sveltes et leurs branches moussues. Ce bois, au sol tapissé de lierre et de pervenche, se prolongeait jusqu'aux limites de la propriété qu'enceignait un vieux mur ventru et menaçant ruine. Même un pan de cette enceinte s'était depuis peu
15 éboulé; par-dessus les pierres croulantes on distinguait un sentier qui longeait la muraille à l'extérieur et dévalait parmi des vignes.

— Vous n'avez pas peur que des brigands entrent chez vous par cette trouée? dis-je à Frida.

20 — D'abord, répliqua-t-elle d'un petit air brave, il n'y a plus de brigands, et puis nous avons des chiens qui font bonne garde la nuit.

Cette réponse et cette mine décidée la grandirent encore à mes yeux, et je la contemplai avec admiration,
25 tandis que, me précédant, elle continuait à s'enfoncer sous bois. Nous arrivâmes à un rond-point formé par un cordon de robustes platanes, dont l'écorce lisse, s'enlevant par plaques, apparaissait tantôt grise et tantôt verdâtre, comme une peau de serpent. Au
30 centre, s'élevait la vasque d'une fontaine tarie avec, au milieu, une statue de pierre représentant une nymphe

en train de répandre l'eau de son urne. Cette eau ne coulait plus, mais de minces stalactites de glace brillaient, suspendues aux lèvres du vase et aux doigts de la naïade.

— Ce rond-point, reprit Frida, est ma promenade favorite . . . C'est ici que j'ai appelé par trois fois la fée et qu'elle ne m'a point répondu . . . Essayez à votre tour, vous aurez peut-être plus de chance . . .

Elle s'était appuyée au bord de la vasque et sa gracile forme blanche se détachait finement sur la maçonnerie verdie de la fontaine. Les branches entre-croisées des platanes secouaient de neigeuses poussières de givre sur ses cheveux moutonnants et jusque sur ses longs cils, entre lesquels luisaient étrangement ses yeux noisette. Elle était si jolie ainsi et si attirante que je fus complètement fasciné et que je m'écriai en m'approchant d'elle:

— C'est vous qui êtes la fée, et je n'ai pas besoin d'en appeler une autre! . . .

Je lui pris la main et je la pressai, comme dans la romance de Mlle Gertrude du Kœler, «avec tant et tant de tendresse» que la chaleur de mon étreinte devint communicative. Transies tout à l'heure par la bise, nos deux mains brûlaient. Nous demeurâmes un bon moment en face l'un de l'autre, silencieux et souriants. Puis les doigts de Frida serrèrent plus étroitement les miens:

— Vite, dit-elle en m'entraînant, sauvons-nous! . . .

Et sans savoir pourquoi, sans nous expliquer notre trouble, nous nous enfuîmes tous deux par une allée droite qui nous conduisit hors du bois.

Frida ne s'arrêta que lorsque nous eûmes atteint une autre partie du jardin, où scintillait au soleil une vaste serre vitrée. Elle entre-bâilla la porte:

— Venez, murmura-t-elle, je vais vous montrer nos fleurs.

Dès que j'eus pénétré sous le spacieux vitrage d'où tombait un jour blanc, je fus enveloppé par une moite touffeur. De chaque côté, sur des gradins, s'étageaient des quantités de plantes qui m'étaient presque toutes inconnues. Des palmiers nains y étalaient leurs tiges en éventail; des orangers y portaient à la fois des fleurs et des fruits verts. Des héliotropes au parfum de vanille et des roses jaunes s'y épanouissaient, sans paraître se douter qu'au dehors il gelait à pierre fendre. Frida me guidait à travers l'étroit sentier ménagé entre les gradins verdoyants. Toute fière de sa science, elle me nommait les plantes que je ne connaissais pas:

— Celle-ci, avec ses longs cornets blancs, s'appelle le datura . . . N'y touchez pas, c'est du poison! . . . Là-bas, celle qui fleurit toute rose parmi des épines est un cactus . . . Voici du myrte et voici la sensitive . . . Regardez!

Elle toucha du bout des doigts les nœuds de la plante, et lentement les feuilles ailées s'abaissèrent, puis se collèrent le long de la tige. J'ouvrais de grands yeux et plus que jamais je recommençais à croire à son pouvoir féerique.

A l'extrémité de la serre, des arbustes et des lianes grimpantes formaient une sorte de niche entièrement garnie à l'intérieur d'un gazon de capillaires et de saxifrages, au-dessus, de nombreux pots de cyclamens

laissaient pendre leurs fleurs roses ou carminées, pareilles à des capuces retroussées.

D'un bond, Frida se blottit dans cette niche capitonnée de verdure, d'où sa neigeuse blancheur apparaissait plus éclatante encore. Entre ses cils, elle me coula un ensorcelant regard, puis, avec un sourire de reine et un impératif geste du doigt, elle murmura en me montrant le sable fin qui s'étendait à ses pieds:

— Mettez-vous là!

Docile je m'y agenouillai, tourné vers elle comme vers une idole qu'on adore. Je perdais peu à peu la notion de la réalité. Les odeurs suaves ou capiteuses dont l'air chaud de la serre était imprégné me montaient au cerveau et me grisaient. Sous cette influence, l'amoureuse musique et les douces paroles que j'avais entendues le matin me revenaient en mémoire et se confondaient avec l'haleine des fleurs que je respirais. Mes yeux se fixaient sur la délicate figure de Frida et ne pouvaient s'en détacher. Un mélange d'adoration et de tendresse inclina ma tête alourdie et je la posai dévotement sur les genoux de la mignonne princesse, en bégayant:

— Frida, je vous aime . . . Je vous aimerai toujours! . . . Voulez-vous?

Sa main effleura mes cheveux, et elle répondit gravement:

— Je veux bien . . . Vous serez mon bon ami, comme Justin est le *Schatz* de votre Céline . . .

J'éprouvais une ineffable joie à sentir ses doigts caressants sur mes cheveux, et je ne bougeais plus . . . Mon extase durait depuis une minute, lorsque j'en fus bruta-

lement tiré par les sons gutturaux d'une voix revêche qui partait de l'autre bout de la serre, et, en me retournant, j'aperçus dans la pénombre la forme anguleuse de *Fräulein:*

5 — Frida, criait-elle, voilà un quart d'heure que je vous cherche! . . . Que faites-vous ici? . . . Vous savez bien que c'est défendu . . . D'ailleurs, ce petit garçon n'est pas une société pour vous, et vous avez encore toutes vos leçons à apprendre!

10 Elle s'était rapprochée, et Frida, tout en rechignant, était sortie de sa niche. *Fräulein* la fit passer devant, sortit de la serre, et je les suivis piteusement. Dans le trajet, je fus fort étonné de voir que le jour baissait déjà. Comme le temps avait rapidement marché! . . . Dans 15 le vestibule, je trouvai sur une banquette Céline qui m'attendait. Je voulais m'élancer vers Frida pour lui dire adieu, mais l'intraitable gouvernante la poussait déjà vers une pièce qui servait de salle d'étude et, pendant que la porte s'ouvrait et se refer- 20 mait impitoyablement, j'eus à peine le temps d'entrevoir la blanche forme et les boucles blondes de ma mignonne amie.

Comme compensation, Céline m'emmena dans la salle à manger, où je devais remercier les demoiselles 25 du Kœler de leur hospitalité. Les deux vieilles filles, assises à leur place préférée, vaquaient aux mêmes occupations que la veille: Mlle Odile dévidait ses éternels pelotons et Mlle Gertrude lisait près de la lampe déjà allumée.

30 — Allons, dit l'aînée, bonsoir, mon garçon, sois sage . . .

— Au revoir, petit, ajouta Gertrude en me donnant une tape sur la joue, continue de bien lire et fais nos compliments à ton père . . .

Kathe remit à Céline mon paquet de nuit. Du fond de sa cage, le perroquet me salua de son rauque *guten Abend*, puis, après une dernière révérence, nous quittâmes la salle à manger. En traversant le vestibule, je jetai un regard contristé vers la porte de l'étude, de l'autre côté de laquelle j'entendais *Fräulein* baragouiner une leçon d'allemand . . . Et ce fut fini. — Quelques minutes après, nous cheminions vers la grille, et je me retournais une dernière fois pour contempler le château poudré de givre où demeurait Frida.

Cette fois, nous ne redescendîmes pas seuls. Justin, l'ogre aux dents blanches, nous escortait. Il donnait le bras à ma bonne, et je remarquai que lorsque nous passions par des endroits plus enveloppés d'obscurité, il appliquait de furtifs baisers sur les joues de Céline, qui ne semblait nullement s'en formaliser. Moi non plus, du reste. Ma tendresse pour Frida me rendait indulgent, et même, en entendant susurrer les baisers du charbonnier, le regret me prenait, de n'avoir pas profité de la solitude de la serre pour embrasser la petite princesse.

Justin nous quitta seulement près de notre maison, que nous retrouvâmes aussi tranquille et bien close que lors de notre départ.

— Tu sais, me recommanda encore Céline en allumant son bougeoir, pas un mot à ton père! . . . Nous serions grondés tous deux et je risquerais d'être mise à la porte . . .

A mesure que nous avançons en âge, nous désapprenons à lire dans l'âme des enfants. C'est pourquoi les parents, pour la plupart, ne semblent nullement se douter que leurs garçonnets ou leurs fillettes éprouvent à l'état rudimentaire les désirs et les sentiments amoureux qui agitent les grandes personnes. Ils n'auraient cependant, pour se rendre compte de l'état psychologique de leur progéniture, qu'à se rappeler ce qu'ils sentaient eux-mêmes dès leur dixième année. Mais voilà . . . Nous sommes tous enclins à penser que nous étions des créatures d'exception et que ce qui nous arrivait ne peut arriver à d'autres. Tout au plus, si parfois les papas et les mamans, s'apercevant de quelque passionnette éclose dans le cœur du petit monde, ils se bornent à en rire et à traiter la chose d'enfantillage. — Pour les enfants, il n'y a point d'*enfantillage.* — Leurs rêves, leurs tentations, leurs peines ou leurs plaisirs sont aussi sérieux que les nôtres et prennent, à leurs yeux, une importance aussi capitale que nos propres émotions.

J'étais rentré chez nous très amoureux de Frida. La mignonne nièce des demoiselles du Kœler occupait despotiquement ma pensée. Sa blanche image me hantait du matin au soir. Mon amour, à la vérité, s'alimentait pour une bonne part des ressouvenirs de mes lectures, et l'imagination y jouait son rôle. Mais ce n'était point uniquement un amour de tête; il y entrait d'autres éléments. Frida m'avait séduit non seulement par la façon toute romanesque dont j'avais fait sa connaissance, mais aussi par la joliesse de son visage, la grâce de ses manières, l'éclat souriant de ses yeux.

Tout en restant très chaste, ma tendresse n'était pas exempte d'une inconsciente sensualité. J'étais hanté par un confus désir de la serrer dans mes bras et de poser mes lèvres sur ses joues d'un rose pâle, pareilles à des fleurs d'églantier. 5

Troublé comme je l'étais par ces émotions toutes neuves, on se figure aisément que je n'apportai le lendemain qu'une attention médiocre à la leçon de M. Berloquin.

Cet homme pieux et rogue, aux mâchoires massives, 10 aux yeux ronds et durs comme des billes, arriva ponctuellement à une heure de relevée, engainé dans une longue lévite râpée, et boutonné jusqu'au menton dans un gilet noir saupoudré de tabac à priser. Il s'assit carrément dans un fauteuil de paille, après avoir soi- 15 gneusement écarté ses pans et remonté son pantalon à l'endroit des genoux; puis, prenant un des livres déposés sur la table, il m'annonça que nous commencerions par une dictée et se mit à psalmodier d'un ton de prédicateur: 20

« Calypso[1] ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur elle se trouvait malheureuse d'être immortelle . . . Elle se promenait souvent seule sur les gazons fleuris dont un printemps éternel bordait son île; mais ces beaux lieux, loin de modérer sa dou- 25 leur, ne faisaient que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse, qu'elle y avait vu tant de fois auprès d'elle, etc. »

Immédiatement, le début de ce morceau me frappa

[1] Calypso, nymphe qui accueillit Ulysse et le retint sept ans dans son île.

par son analogie avec ma situation. Moi aussi, comme Calypso, je ne pouvais me consoler d'avoir perdu Frida et, insensiblement, tandis que M. Berloquin continuait d'un ton pompeux sa dictée, je revoyais en imagination
5 « les beaux lieux » que j'avais parcourus avec ma petite amie: — le château constellé de givre, le rond-point des platanes avec la statue de la nymphe, la serre où fleurissaient des orangers et des héliotropes . . . Je m'inquiétais beaucoup moins du texte de *Télémaque*[1] que
10 du charme à la fois doux et amer de mes souvenirs, et lorsque M. Berloquin proclama de sa voix de chantre: « Un point c'est tout, » j'en étais encore pour mon compte à me remémorer la niche où Frida, blottie dans la verdure, avait écouté ma déclaration d'amour.

15 — Donnez-moi votre page, continua mon sévère Mentor,[2] je la corrigerai tout à l'heure . . . Passons à la grammaire latine et déclinez-moi *musca*, la mouche.

Je m'exécutai, et étant arrivé sans trop broncher à l'ablatif pluriel: « *muscis*, de ou par les mouches », je
20 demandai tout à coup:

— Monsieur Berloquin, est-ce qu'en latin les noms propres aussi se déclinent?

— Certainement . . . On dit: *Roma, Romæ, Romam.* A propos de quoi cette question?

25 — Est-ce que, par exemple, je pourrais décliner *Frida?*

[1] **Télémaque,** roman de Fénélon (1651–1715), écrit pour l'instruction du petit-fils de Louis XIV. Ce livre, que les enfants lisent encore avec intérêt, passe en revue la mythologie antique, tout en critiquant le gouvernement de son temps.

[2] **Mentor,** ami auquel Ulysse confia son fils Télémaque. Son nom est devenu synonyme de *précepteur, guide.*

— *Frida!* . . . Connais pas, ce n'est point un nom chrétien . . . Où prenez-vous Frida?

— C'est le nom d'une fée, répliquai-je.

— Taisez-vous, vous êtes un sot!

M. Berloquin prononçait «sott» . . . Me voyant ainsi rabroué, j'allais protester avec indignation, quand mon professeur reprit, en jetant un coup d'œil sur ma page:

— Corrigeons la dictée . . . Elle est bien mal écrite . . . Voyons, voyons . . . hein! qu'est-ce que cela signifie? «Elle se promenait souvent seule sous les platanes et au fond de la serre; mais ces beaux lieux ne faisaient que lui rappeler le souvenir de Frida . . .» Encore cette Frida! . . . Rêvez-vous ou vous moquez-vous de moi? . . .

J'étais devenu rouge comme une pivoine et je courbais la tête. En effet, ma plume avait fourché et, au lieu d'écouter M. Berloquin, j'avais transcrit sur le papier mes propres impressions. Le colérique professeur assena un coup de poing sur la table:

— Et par-dessus le marché, ça fourmille de fautes . . . *Platanes* avec deux *n*, *serre* avec un seul *r* . . . C'est le comble de l'abomination! . . . Pour votre punition, vous me conjuguerez le verbe: «Je n'écoute pas avec une attention suffisante la dictée de mon professeur. . .» Assez pour aujourd'hui . . . Je m'en vais fort mécontent . . .

Et comme Céline entrait, il ajouta:

— M. Raoul est puni; sa dictée est infecte . . . Qu'est-ce que cette *Frida* dont il me rebat les oreilles?

— Frida! répondit innocemment Céline, c'est la petite-nièce des demoiselles du Kœler.

Le pudibond M. Berloquin me lança un regard scandalisé:

5 — Une jeune fille? . . . Il ne manquait plus que ça! . . . Quand M. Laignier sera de retour, je l'édifierai sur la conduite de son fils . . .

Là-dessus il empoigna ses livres, enfonça jusque sur ses oreilles son chapeau haute forme, et sortit en cla-
10 quant la porte.

— Mon Dieu, Seigneur! s'écria Céline, ce vilain soupe-tout-seul de Berloquin est capable de tout raconter à ton père! . . . Nous voilà propres![1] . . .

— Bah! répliquai-je, papa ne reviendra pas avant sa-
15 medi, et d'ici là le vieux Berloquin aura tout oublié . . . Est-ce que nous ne pourrions pas retourner jeudi au château des demoiselles du Kœler, dis, Céline? . . .

— Nenni, petiot . . . C'est assez d'une fois, et je ne veux pas me faire sabouler . . . D'ailleurs, on ne nous
20 a pas invités . . .

C'était vrai; ni la grand'tante Odile, ni même Mlle Gertrude ne m'avaient engagé à revenir. D'après ce qu'il me semblait, la *Fräulein* se méfiant de moi, il y avait des chances pour qu'on ne me permît pas de
25 revoir Frida, et cette idée-là me désolait.

Devenu très mélancolique, j'allai méditer sur mon triste sort dans un galetas de notre grenier, que Céline avait baptisé du nom de «capharnaüm»[2] parce qu'il

[1] **Nous voilà propres!** Nous voilà dans une mauvaise situation!

[2] **Capharnaüm,** (grande ville de commerce de la Palestine), lieu où se trouve une foule d'objets en désordre.

servait à recueillir tous les débarras de la maison. On y reléguait les malles vides, les meubles éclopés ou hors d'usage. Il y avait de tout dans ce *capharnaüm:* — portraits d'ancêtres aux toiles crevées, fauteuils à l'étoffe éraillée, bouquins dépareillés, et jusqu'à une guitare sans cordes, ayant appartenu à ma grand'-mère.

C'était là que je me réfugiais aux heures de loisir et que je lisais les romans de chevalerie dénichés au fond d'une poudreuse armoire. Je m'y étais ménagé près de la croisée une sorte de retrait masqué par un pan de vieille tapisserie. J'y avais installé un tabouret, une table boiteuse, et je l'avais décoré à ma façon avec des images d'Épinal,[1] des nids d'oiseaux trouvés dans le jardin, un carquois et des flèches de sauvages rapportés jadis par un oncle qui avait été «aux Iles».[2] Je me plaisais fort en ce recoin ignoré où personne ne venait me déranger. Par les vitres irisées de la fenêtre, on apercevait un coteau de vignes et les maisons en amphithéâtre de la ville haute. Les cris de la rue n'y montaient que comme des voix de rêve; mais on y entendait nettement les musicales sonneries des cloches et, pendant la belle saison, le gazouillis des hirondelles. On y percevait aussi d'autres bruits mystérieux — craque-

[1] **Épinal,** ville de la Lorraine où l'on fabrique depuis longtemps des images populaires.

[2] **"aux Iles."** Dans un conte intitulé *Mauricette* (*Histoires Galantes et Mélancoliques*) nous apprenons que plusieurs membres de la famille de l'auteur avaient habité la Martinique, et qu'un grand-oncle, "qui avait été aux Iles," avait rapporté, parmi une foule d'objects exotiques, des carquois bizarrement décorés et pleins de flèches.

ments de boiseries, tactac d'insectes dans les meubles vermoulus, — qui me donnaient une légère chair de poule, tout en satisfaisant mon goût pour le merveilleux et l'inexpliqué.

5 Là, je me forgeais des romans où je jouais le principal rôle, et qui, pour moi, prenaient le relief et la couleur de la réalité; là, je célébrais en l'honneur des fées et des divinités inconnues des cérémonies religieuses de mon invention. Je recueillais dans une soucoupe les 10 larmes de résine qui s'agglutinaient à l'écorce des sapins, je les faisais brûler en guise d'encens et, tandis que la fumée aromatique montait en bleues spirales dans le *capharnaüm*, je psalmodiais gravement de cabalistiques formules d'évocation.

15 Désormais Frida devint l'unique fée honorée dans mon sanctuaire, et l'encens ramassé sur les épicéas du jardin ne brûla plus que pour elle. Par les vitres brouillées, je contemplais les profils aigus des maisons de la ville haute; je me disais que, par delà ces toitures, 20 tout là-bas, près de la lisière des bois, s'élevait la demeure de Frida, et des soupirs gonflaient ma poitrine à la crainte de ne plus la revoir. Je me la représentais comme une princesse enchantée en son château et je ne pouvais me résigner à languir loin de la dame de mes 25 pensées.

Quel biais trouver pour entrer de nouveau en communication avec elle? Sonner à la grille de Salvanches, me faufiler dans le vestibule et pénétrer dans le parloir des grand'tantes? . . . C'était risquer de me faire 30 mettre honteusement à la porte . . . Peu à peu, à force de ruminer, je songeai à la brèche existant dans le mur

éboulé du parc. N'y avait-il pas moyen d'escalader les pierres croulantes, de pousser jusqu'au rond-point et d'y guetter la venue de Frida? Oui, mais il pouvait arriver que, précisément ce jour-là, elle ne vînt pas s'y promener? . . . En ce cas, ne serait-il pas préférable de l'informer de ma tentative, par une lettre que je déposerais aux pieds de la statue et qui lui sauterait aux yeux lors de sa première sortie? . . .

Cet expédient me sembla admirable et je résolus sur-le-champ de mettre mon projet à exécution.

Je courus quérir une plume et de l'encre. En passant, je chipai dans le cabinet de mon père un élégant cahier de papier à lettre et je remontai, plein de feu, dans le *capharnaüm*. Je ne cherchai pas longtemps ce que je dirais à ma petite amie. Je me laissai aller à mon inspiration et j'écrivis ingénument ce que me dictait mon cœur. — Bien des saisons se sont succédé depuis ce jour d'hiver, et pourtant je me rappelle presque mot pour mot le contenu de ma lettre. J'en retrouve le texte au fond de ma mémoire, comme on retrouve après de longues années, dans les pages d'un dictionnaire, une fleur amincie et frêle, mais gardant encore sa grâce et ses couleurs primitives. Voici à peu près ce que j'écrivais:

Ma chère Frida

Depuis que je vous ai quitté,[1] je ne panse[2] plus qu'à vous. Vous êtes tout le temps devant mes yeux, et c'est si fort qu'hier, M. Berloquin, mon proffesseur,[3] m'a donné un pensum, parce que, dans ma dictée, j'avais mis votre nom au lieu de celui de Calipso.[4] Mais ça m'est bien égal. Au contraire je suis con-

[1] quittée. [2] pense. [3] professeur [4] Calypso

tant[1] d'être puni pour vous, et, en conjuguant mon verbe, je n'arête[2] pas de revoir en idée la chambre où vous chantiez vos notes, près du clavesein[3] de Mlle Gertrude, et le rond-poind[4] de la fontaine, et la serre où vous aviez l'air d'une reine sur un trone[5] de fleurs. Mais ce n'est pas assez de rêver de vous, je languis d'être si loin et de ne savoir quand je vous retrouverai. Je voudais[6] tant vous voir, vous parler, vous embrasser bien fort comme je vous aime. Céline ne veut pas retourner chez vos jardiniers, parce qu'elle n'ause[7] pas laisser la maison seule et qu'elle a peur qu'on le dise à papa. Et puis vos tantes ne m'ont pas invité à revenir, et, si j'allai[8] chez vous, elles me métraient[9] peut-être à la porte. Pourtant, comme ça me fait gros cœur de vivre loin de vous, je me suis creusé la tête pour invanter[10] un moyen de vous parler, et voici ce que j'ai imaginé. Je déposerai demain cette lettre auprès de la statue du rond-point de votre parc, et, comme vous la trouverez certeinement,[11] je vous prie de venir au même endroit, demain en huit, c'est-à-dire l'autre jeudi, vers deux heures du tantôt. Je passerai par la braiche[12] du mur. Je vous atendrai[13] près de la fontaine et nous pourrons causer . . . Si vous m'aimez un peu, Frida, vous ne manquerez pas au rendé-vous,[14] et vous conblerez[15] la joie de votre ami pour la vie,

Raoul.

Je relus ma lettre avec une certaine satisfaction. En ce temps-là, on ne se servait pas encore d'enveloppes; je la pliai donc du mieux que je pus, je la fermai d'un joli pain à cacheter gommé et j'écrivis la suscription:

Mademoiselle Frida, au château de Salvanches.

Le lendemain était un jeudi, jour où Berloquin ne venait pas à la maison. Après déjeuner, comme je ne me gênais pas avec Céline, je profitai de ce qu'elle était affairée à un savonnage pour exécuter la fugue que

[1] content. [2] n'arrête. [3] clavecin. [4] rond-point.
[5] trône. [6] voudrais. [7] n'ose. [8] j'allais.
[9] mettraient. [10] inventer. [11] certainement. [12] brèche.
[13] attendrai. [14] rendez-vous. [15] comblerez.

j'avais méditée. Ayant ma lettre en poche, je m'esquivai par le jardin et je pris lestement la direction de la ville haute.

Le temps froid continuait, le ciel était voilé et la terre gelée sonnait sous le pied. Je me souvenais parfaitement du chemin. Je gravis la côte des Prêtres, qu'un ancien mur à hauteur d'appui séparait des faubourgs et où le grincement des métiers à tisser stridait dans les caves des logis attenant au collège, puis j'enfilai la venelle bordée de jardins, où j'avais eu si peur; j'atteignis bientôt la montée du Jard et le plateau où j'aperçus, toute blanche de frimas sur le fond violacé des arbres, la toiture aiguë de Salvanches. Là, au lieu de m'arrêter à la grille, je longeai vivement le mur de clôture.

Mon cœur commençait à battre la chamade,[1] car je craignais de ne plus retrouver l'endroit où un éboulement permettait de pénétrer dans le parc, et puis je me demandais si, une fois entré, je ne me heurterais pas à quelque fâcheux. Néanmoins, tout alla bien. Au bout d'une centaine de pas je découvris l'ouverture de la brèche. Étant agile comme un chat, j'eus vite escaladé les pierres croulantes et je m'enfonçai, très ému, dans le fourré. Tout était silencieux et je gagnai sans encombre l'éclaircie formée par les platanes du rond-point.

La clairière jonchée de feuilles givreuses était absolument déserte. Sur les fonds plus sombres du taillis,

[1] **chamade,** signal donné par le tambour [drum] pour annoncer la capitulation d'une ville; **battre la chamade,** battre rapidement.

les platanes détachaient nettement la colonnade circulaire de leurs fûts d'un gris verdâtre. Au milieu, la vasque arrondissait ses bords moussus et, sur son socle, la statue semblait grelotter sous les glaçons en stalac-
5 tites qui pendaient le long de ses bras.

Caché derrière un arbre et tout frissonnant, j'attendis un bon quart d'heure, espérant toujours que Frida se montrerait à l'extrémité de l'allée. Mais rien ne bougeait. Tout au loin, par une échappée, je voyais un
10 bout de la toiture du château, où une cheminée laissait échapper une fumée bleue que le vent chassait follement. Je réfléchis que c'était l'heure où la princesse répétait ses leçons avec *Fräulein*, et, craignant quelque surprise, je me décidai à tirer la lettre de ma poche et à
15 m'approcher de la fontaine. Je déposai mon épître, bien en vue, aux pieds de la nymphe. Puis, ayant tout-à-coup conscience de l'audace de mon expédition, et pris d'une panique, je me sauvai à toutes jambes et je franchis de nouveau la brèche. Mais, cette fois, je
20 n'osai pas m'aventurer du côté de la grille, et je redescendis par un étroit sentier qui zigzaguait entre les vignes.

Tandis que je regagnais la ville basse par ce capricieux sentier qui dévalait à travers les vignes de Polval,
25 le ciel s'était, petit à petit, plafonné de nuées grises. Un vent de bise s'élevait du côté des Vaux de Naives; de légers duvets de neige commencèrent à tournoyer dans l'air glacé. Ce fut d'abord comme un timide vol de mouches, puis les flocons devinrent plus drus, plus
30 épais, et, en quelques instants, la terre rouge des vi-

gnobles fut saupoudrée d'une fine poussière de sucre. Moi-même, je me vis en un clin d'œil tout moucheté de blanc, et ce brusque trouble atmosphérique commença de me tourmenter.

Par ce mauvais temps, il était peu probable que Frida songeât à se promener dans le jardin, et alors qu'allait-il advenir de ma pauvre lettre? . . . Si la neige tombait longtemps avec la même violence, mon billet doux risquait fort d'être enseveli sous une couche glacée, et, si le dégel survenait, l'eau n'en ferait qu'une lamentable bouillie. Ces craintes me tracassaient cruellement, elles m'empêchaient de m'émouvoir du piteux état de ma veste, blanche de frimas, et de m'apercevoir de la longueur du chemin. Je pus néanmoins rentrer chez nous avant la nuit. Je me faufilai en tapinois, par le jardin, jusque dans le vestibule, où je constatai que Céline, toujours affairée au fond de sa cuisine, continuait de frotter son linge, en accompagnant chaque coup de savon d'un refrain de son village qu'elle chantait à gorge déployée:

Le mariage est doux comme une fleur nouvelle,
Le mariage est doux,
Filles, mariez-vous . . .

Je profitai du bruit de la chanson pour monter sans être entendu dans ma chambre, y changer de chaussures, éponger ma veste avec une serviette, et je redescendis d'un air innocent achever de me sécher à la chaleur du poêle. Mais en dépit de ma mine tranquille et reposée, je ne laissais pas d'être fort inquiet en dedans.

Plus je méditais sur mon audacieuse expédition, plus

j'en appréhendais les suites. Le soir, après avoir avalé silencieusement mon souper, je ne prêtai qu'une oreille distraite aux propos de ma bonne et j'écoutai impatiemment les contes dont elle avait coutume de 5 charmer ma veillée. J'avais hâte de me coucher, et, dès que je fus au lit, impossible de m'endormir.

Je ne pensais qu'à ma lettre exposée aux intempéries de la saison. Même, après m'être retourné en tous sens dans mes draps, je me levai; j'allai, pieds nus, soulever 10 le rideau de ma fenêtre et regarder le temps qu'il faisait. Je vis avec joie que la neige avait cessé de tomber.

Le ciel s'était éclairci, la lune semblait courir à travers les nuages pommelés. Ce rassérénement nocturne calma la fièvre qui m'énervait. Je me dis que le vent 15 avait dû émietter la neige, et que d'ailleurs mon épître, posée sur le socle de la statue, était bienveillamment protégée par la nymphe elle-même, dont l'urne en surplomb formait un abri suffisant. Rassuré sur ce point, je retournai dans mon lit, et, réchauffant mes pieds à 20 la boule, je finis par me plonger dans un bon bain de sommeil.

Le lendemain était le jour de la leçon de M. Berloquin. Il arriva tout hérissé de chiffres; pendant deux heures fastidieuses nous étudiâmes à fond la règle de 25 trois[1] simple et composée. Comme mon escapade de la veille me laissait au fond de la conscience un vague remords, je résolus par manière de compensation de me

[1] **règle de trois,** problème d'arithmétique qui consiste, étant données trois quantités connues, à en trouver une quatrième inconnue liée avec elles par la proportionnalité.

montrer fort appliqué, et j'y réussis. Même, je vins à bout d'un problème dont le seul énoncé m'avait d'abord rempli de terreur : « Trois ouvriers creusent ensemble un puits; le premier enlève deux mètres cubes de terre par jour; le second, trois; le troisième, quatre; déterminer en combien de jours ils auront fini leur besogne, sachant que le puits doit avoir quarante-quatre mètres cubes de profondeur. » M. Berloquin en fut si satisfait qu'il oublia de me reparler de mes distractions du mardi, et me gratifia d'un bon point.

Le samedi, mon père revint de Paris. Il paraissait content de son voyage et m'embrassa tendrement. Je lui exhibai mon bon point, et comme Céline, d'autre part, jurait ses grands dieux qu'en son absence je m'étais comporté fort sagement, il tira de sa valise la *Jérusalem délivrée*,[1] qu'il m'avait rapportée en guise de cadeau, connaissant mon goût pour les livres de chevalerie. En d'autres circonstances, le don de ce volume, depuis longtemps convoité, m'eût comblé de joie; mais j'avais la tête trop occupée de Frida et de l'accueil que recevrait ma lettre, pour penser à la lecture. J'eus beau feindre de feuilleter avec enthousiasme l'ouvrage illustré de curieuses gravures sur bois, le cœur n'y était plus. Entre chaque feuillet, le mignon visage de la petite « princesse » de Salvanches s'interposait et sa séduisante image éclipsait toutes celles des héros et des héroïnes du Tasse. Les journées qui me séparaient de la date assignée pour mon rendez-vous se traînaient

[1] **Jérusalem délivrée**, poème épique du Tasse, publié en 1575. Il est sans doute question ici d'une traduction en français de l'original italien.

péniblement. J'aurais voulu les supprimer, les voir tomber l'une sur l'autre en un moment comme des capucins de cartes,[1] et toucher sans transition à la matinée de jeudi.

Ce matin tant désiré arriva enfin. Dans l'intervalle, le temps s'était radouci, et un lent dégel avait ramolli la terre. Il faisait un temps gris, doucement voilé, et l'air moite avait des tiédeurs de printemps. Après la hâte avec laquelle j'avais appelé l'apparition de ce jeudi, j'aurais dû me sentir le cœur plein d'allégresse. Il n'en fut rien. J'étais agité au contraire d'un renouveau d'inquiétude. D'abord je ne savais trop comment je pourrais échapper à la double surveillance de mon père et de Céline; la crainte d'être retenu au logis me causait des picotements aux tempes et dans la poitrine. Puis je me demandais avec une pénible incertitude si, là-bas, à Salvanches, les choses avaient marché au gré de mon imagination; si Frida était venue au rond-point des platanes, si elle y avait trouvé ma lettre, et ce qui s'ensuivrait. Cette façon de correspondre avec elle, qui m'avait premièrement paru si ingénieuse, me semblait, maintenant, aussi périlleuse que chimérique. Après avoir souhaité que les heures eussent la fugace brièveté des étincelles qui pétillaient dans la cheminée, j'aurais voulu démesurément allonger celles qui me séparaient de l'après-midi.

Heureusement, le destin se montra clément en aplanissant la principale difficulté. Mon père, séduit pro-

[1] **capucins de cartes,** cartes pliées et mises debout comme une procession de religieux que les enfants s'amusent à faire tomber en poussant la dernière.

bablement par la douceur insolite de cette journée de décembre, annonça, dès le premier déjeuner, qu'il partirait en forêt et s'arrangerait pour dîner dans une auberge située à proximité des bois de Savonnières. Je mangeai donc seul à midi, et ma dernière bouchée avalée, tandis que Céline rangeait la vaisselle, je pus m'esquiver sans être aperçu.

L'après-dîner était à souhait. De plus en plus, les nuées s'entr'ouvraient, montrant des coins de bleu; par les interstices des nuages, de brèves et pâles soleillées faisaient miroiter les ornières des chemins boueux; les vignes, où des ceps noueux et noirs se tordaient; les vergers déserts, où les arbres fruitiers emmêlaient leurs branches fines et nues; les friches lointaines, que les bois couronnaient de massifs violets. Comme j'avais une bonne heure devant moi, je ne me pressais point, et j'avais pris le chemin le plus long, afin de déboucher tout droit sur la brèche pratiquée dans le mur de Salvanches.

J'escaladais les pentes raides des vignes de Polval, je m'attardais au bord des lisières où les ellébores étalaient déjà leurs inflorescences jaunâtres.

De loin en loin, des saulaies et des bouquets de bouleaux rompaient l'onduleuse monotonie de la friche. D'un vol agile, des pies aux longues queues blanches et noires passaient au-dessus de ces îlots d'arbres et filaient silencieusement dans la direction du bois. L'air était si tiède que la vapeur se condensait en gouttelettes le long de l'écorce des saules. Cette douceur fondante donnait l'illusion de mois d'avril, et, involontairement, je cherchais au pied des buissons si des

violettes n'y poussaient pas déjà. Cette fausse apparence printanière exerçait son influence sur ma propre personne. Je sentais comme une sève plus chaude circuler dans mes veines, et l'espérance de revoir bien-
5 tôt Frida germait plus vertement dans mon cœur. Par ce temps clair et souriant, elle n'hésiterait pas à sortir et à se rendre au rond-point des platanes. L'espoir qui, le matin encore, m'avait paru chimérique prenait maintenant la solidité d'une certitude, et je
10 marchais d'un pas plus ferme vers le sentier des vignes.

Brusquement, à un détour du chemin, je vis s'ouvrir devant moi la brèche pratiquée dans le mur et à demi dissimulée par des buissons de coudriers. Mon cœur
15 se mit à battre; je franchis avec précaution les pierres éboulées, et je pénétrai hardiment dans le parc assoupi.

Du fourré où je me trouvais, je ne pouvais encore distinguer ni les platanes ni la statue qui en décorait
20 le centre, mais je savais qu'une cinquantaine de mètres m'en séparaient à peine. Je cheminais lentement, contournant les broussailles, épiant les entours et l'oreille aux aguets. Par instants, je m'arrêtais pour mieux écouter . . .

25 D'abord, un silence profond, à peine troublé par la fuite effarée d'un mulot parmi les feuilles sèches, puis, peu à peu, la vague perception d'un léger bruit de pas dans une allée . . . Je redoublai d'attention; cette fois, ce n'était pas une illusion. Quelqu'un che-
30 minait dans la direction du rond-point! . . . Les pas glissaient sur le sable et semblaient se rapprocher

de la statue. Subitement, ils cessèrent. J'en conclus que Frida — car ce ne pouvait être qu'elle — était arrivée près de la vasque moussue et m'y attendait.

Alors je n'eus plus d'hésitation, un sursaut de joie me secoua; je me précipitai à travers le fourré et, emporté par mon élan, je débouchai au milieu des platanes . . . Hélas! quelqu'un m'y attendait, en effet, mais ce n'était pas Frida.

Mes yeux, arrondis par la stupeur, aperçurent, debout près de la fontaine, un homme déjà mûr, coiffé d'un feutre mou, vêtu d'une veste de chasse à boutons de métal, et tenant à la main une canne de jonc.

Dans mon effroi, j'esquissai un mouvement de recul, qui fut immédiatement réprimé par une sévère injonction: «Halte!»

Complètement médusé par l'expression impérieuse des yeux bleus et durs de ce personnage, je restai immobile, une sueur froide aux tempes, et contemplai stupidement mon interlocuteur. Il était de taille moyenne, robuste, la bouche enfouie sous une rude moustache blonde et le menton orné d'une barbiche de même ton. Son front carré, ses mâchoires massives et son teint rose offraient quelque analogie avec la physionomie de la grand'tante Odile. Son allure décidée, son ton de commandement, lui donnaient la mine d'un ancien militaire. Il s'avança, saisit mon bras comme dans une pince, et, braquant sur moi son regard glacial, il me demanda avec un accent alsacien:

— C'est toi qui t'appelles Raoul? . . .

Je bredouillai un «oui» à peine distinct, et il continua:

— Que viens-tu chercher ici?

En même temps, il agitait sa canne de jonc d'une façon peu rassurante. Ce geste acheva de me démonter. Éperdu, frissonnant, je baissai la tête et murmurai:

5 — Je ne sais pas.

— Ah! tu ne sais pas! attends, je vais t'éclaircir les idées . . . Il tira de sa poche un pli que je reconnus avec terreur:

— Tu as écrit cette lettre à ma fille Frida, hein? . . .

10 Je n'avais plus de voix, et je me bornai à répondre par un signe affirmatif.

— Drôle! . . . Elle ne fait honneur ni à tes sentiments ni à ton orthographe . . . Et alors tu t'imaginais qu'en déposant aux pieds de la statue cette lettre in-

15 convenante, elle arriverait à destination? Tu n'es décidément pas fort . . . C'est la gouvernante qui l'a trouvée et qui s'est empressée de me l'apporter . . . Je l'ai lue, et je suis venu t'attendre ici, parce que nous avons un compte à régler ensemble . . .

20 Il reprit sa canne de jonc, et je tremblai des pieds à la tête; mais, au lieu d'en faire un usage que je redoutais, il la mit tranquillement sous son bras, et sans me lâcher:

— En route! ordonna-t-il, nous nous expliquerons

25 là-bas, à la maison . . .

J'essayai par un brusque mouvement d'échapper à son étreinte, et d'une voix suppliante je lui criai:

— Pardon! . . . Je ne recommencerai plus . . . Laissez-moi m'en aller, monsieur! . . .

30 — Que non pas, répliqua-t-il ironiquement, je serais fâché de perdre cette occasion de causer avec un gamin

aussi précoce! . . . Suis-moi, et ne regimbe pas, ce serait peine inutile.

Il était le plus fort. Je me résignai à obéir, mais je n'en menais pas large.[1]

Tout en allongeant mon pas pour le modeler sur ses enjambées, je me demandais avec de mortelles transes quel châtiment cet homme impitoyable me réservait. — Allait-il me bâtonner à huis clos ou m'enfermer au fond de quelque cachot obscur, dans les oubliettes du château? . . .

Nous gagnâmes rapidement le perron, puis le vestibule de la maison, et je ne pus m'empêcher de pousser un gros soupir en songeant que la pauvre petite princesse subissait tristement le contre-coup de mon méfait.

M. du Kœler père, ouvrant brusquement une des portes intérieures, me poussa par les épaules, et je pénétrai plus mort que vif dans la grande salle aux boiseries brunes qui servait de parloir et de réfectoire aux demoiselles du Kœler.

Dans le faux jour qui tombait des fenêtres, je distinguai le perroquet épluchant des graines de chènevis dans sa cage, et plus loin Mlle Odile tricotant sa laine, à côté de Mlle Gertrude, plongée en son absorbante lecture. Je constatai avec un certain soulagement que ni Frida ni *Fräulein* n'étaient présentes. Sachant le rôle piteux que j'allais probablement jouer, j'étais content qu'elles ne fussent pas témoins de mon humiliation.

— Voici le sujet! dit froidement M. du Kœler en me poussant toujours, jusqu'à ce que je fusse en présence des deux vieilles filles.

[1] **je n'en menais pas large,** je n'étais pas à l'aise.

La grand'tante Odile enfonça une aiguille sous les tuyaux de son bonnet et me scruta d'un œil soupçonneux:

— Écoute, garnement, gronda-t-elle . . . Nous t'avons hébergé et logé ici, et pour nous récompenser de notre hospitalité, tu as écrit à ma petite-nièce une impertinente lettre . . . qu'elle n'a pas lue, du reste . . . — Ce n'est pas de cette façon que se conduisent les garçons bien élevés! . . . Où avais-tu pêché de pareilles idées? . . . Et d'abord que s'est-il passé entre toi et Frida?

— Rien, madame, balbutiai-je . . .

— Rien . . . tu mens, ton nez tourne[1]. . . Tu vas nous expliquer ce que vous avez fait durant toute la journée que tu as passée ici.

— Le matin, je suis allé dans la chambre où Mlle Frida prenait sa leçon de solfège, et j'ai écouté, en lisant *Estelle et Némorin;* puis, Mlle Gertrude nous a chanté des chansons. Elles étaient si plaisantes, et en les entendant je trouvais Frida si jolie, que j'aurais voulu moi-même être un berger, comme dans les romances, et lui répéter que je l'aimais toujours.

Mlle Odile jeta un regard de reproche à sa sœur, tandis que celle-ci rougissait et baissait le nez sur son livre.

— Voilà, s'écria Mlle du Kœler aînée en haussant les épaules, voilà, Gertrude, le résultat de tes lubies romanesques! . . . Puis elle se tourna vers moi et continua de son ton méfiant:

[1] **ton nez tourne,** ta figure te trahit [trahir = betray].

— Ensuite!

— Ensuite, nous sommes allés dans le parc jusqu'à la fontaine, nous avons parlé des fées, j'ai dit à Frida qu'elle était plus gentille que toutes les fées . . . Alors, nous sommes entrés dans la serre . . . 5

— Ha! ha! . . . Après?

— Après . . . poursuivis-je en rougissant, Frida s'est assise dans une niche de fleurs . . . Elle était encore plus jolie, elle avait l'air d'une sainte. Je me suis rappelé les romances de Mlle Gertrude, et j'ai dit à 10 Frida que moi aussi, je l'aimais tout plein . . . Alors la *Fräulein* est arrivée et nous a emmenés . . .

— C'est bien tout? . . . Frida ne t'a pas encouragé à lui écrire? . . .

— Jamais, madame! 15

Et pris d'un bel accès de générosité, je m'exclamai en joignant les mains:

— Frida n'a rien à se reprocher . . . Ne la punissez pas! . . . L'idée de lui écrire n'est venue que de moi . . . Je l'aimais tant, j'étais si désolé de ne plus 20 la revoir, que, comme dans les livres, j'ai pensé à lui demander un rendez-vous . . . Je me sentais si malheureux d'être loin d'elle!

Un sanglot se noua dans mon gosier, et je me mis brusquement à pleurer . . . 25

— *Du armes Kind!* [1] soupira Mlle Gertrude, qui parut très touchée de mon chagrin . . . Vous voyez, reprit-elle en s'adressant à son aînée et à M. du Kœler, qui était resté impassible près de moi . . . Vous voyez, il n'y a pas de quoi fouetter un chat! 30

[1] **Du armes Kind!** allemand pour *pauvre enfant!*

— *So!*[1] . . . répliqua Mlle Odile songeuse . . . Eh bien! Wilhelm, demanda-t-elle au père de Frida, que comptes-tu faire avec ce garçon?

A ces mots, une chair de poule me courut par tout le corps et je pensai que l'heure du châtiment approchait . . .

Tous trois se mirent à converser en allemand; ils avaient l'air de discuter ma sentence et il me semblait que Mlle Gertrude seule plaidait en ma faveur. Quelle ne fut pas ma surprise quand j'entendis Mlle Odile dire en français en manière de conclusion:

— En ce cas, il faut d'abord lui donner à goûter . . .

Elle sonna Kathe, lui baragouina quelques mots, et peu après, la servante rentra avec un pot de marmelade et des tartines de pain qu'elle posa sur un guéridon:

— Assieds-toi, garnement, reprit l'aînée de ces demoiselles, en étendant la confiture de prunes sur les tranches de pain, et mange ça . . . Tu as besoin de prendre des forces . . .

J'obéis tristement et commençai à grignoter mon pain en songeant au dernier repas des condamnés! Mais, à neuf ans, on a l'appétit éveillé; en dépit de mon chagrin et de mes transes, j'expédiai deux tartines coup sur coup.

— Allons, grommela sarcastiquement Mlle Odile, le coffre est bon!

Pendant ce temps, le terrible M. du Kœler avait décroché un long pardessus fourré et l'avait endossé pardessus sa veste.

[1] So! Vraiment!

— Petit Laignier, interrogea-t-il en empoignant sa canne, ton père demeure à la ville basse?

— Ou . . . oui, bégayai-je en pâlissant.

— Bon! Tu vas me conduire chez lui. . . . Dépêchons . . . afin que nous soyons rendus avant la nuit. 5

J'étais atterré. Mes oreilles tintaient. Je regardais les trois du Kœler avec ahurissement, comme pour leur demander si j'avais bien entendu. De tous les supplices que j'avais redoutés, celui-ci était le plus terrifiant et le seul auquel je n'eusse pas pensé. Mon 10 père était fort rageur et s'emportait aisément. Que dirait-il quand il apprendrait l'équipée de ma lettre et la façon dont j'avais reconnu l'hospitalité des vieilles demoiselles? Il se montrerait inexorable. Non seulement je serais châtié, mais la découverte de ma faute 15 déterminerait peut-être le renvoi de Céline. J'étais désespéré en songeant que ma pauvre bonne pâtirait ainsi de mes sottises. Je feignis d'avoir mal compris et m'adressant au père de Frida, je murmurai hypocritement: 20

— Ne prenez pas la peine de me reconduire, monsieur . . . Je retrouverai bien mon chemin tout seul . . .

— Non, repartit-il en ricanant, cela ne va pas . . . Je serai ravi de causer en route avec un garçon qui tourne si bien les lettres, et plus enchanté encore d'en 25 faire mon compliment à M. Laignier . . . Salue ces demoiselles et partons!

Je me tournai d'un air contrit vers les deux tantes. J'espérais encore qu'elles seraient touchées de ma confusion et imploreraient ma grâce . . . Mais Mlle Ger- 30 trude seule, posant son livre sur ses genoux, me coula

un regard de compassion. Quant à Mlle Odile, elle se borna à marmonner:

— Adieu, vaurien . . . Tâche désormais de te conduire plus décemment. Bonsoir, bonsoir! . . .

5 Je sortis honteusement, sous l'escorte de l'inflexible M. du Kœler, tandis que, du haut de sa cage, le maudit perroquet, comme pour me narguer, me criait de sa voix fausse: *Guten Abend! Guten Abend!* . . . Bonsoir, bonsoir!

10 Quand nous fûmes dans le jardin, le soleil couchant commençait à dorer la façade de Salvanches. Je me retournai furtivement pour contempler une dernière fois cette maison d'où j'étais banni à jamais. Et tout d'un coup, à l'une des croisées du rez-de-chaussée, un 15 rideau se souleva, et je crus entrevoir la fine silhouette de Frida. A peine avais-je eu le temps de l'apercevoir, que le rideau fut rabaissé violemment par une main sèche, qui devait être celle de *Fräulein*, et la croisée voilée ne refléta plus que les rougeurs du cou- 20 chant. Je ne sais si M. du Kœler se douta de quelque chose, mais il me ressaisit la main et m'entraîna vivement vers la grille.

— Tu as bien vu cette allée et cette porte? dit-il avec sa froideur narquoise.

25 — Oui . . . monsieur.

— Eh bien! tâche de les oublier, car tu n'y passeras plus . . . Quant à la brèche du mur, les maçons la boucheront dès demain.

Il me poussa dehors, referma la grille, et me ser- 30 rant toujours la main dans ses gros doigts noueux:

— Jamais! tu entends, jamais!

J'essayai de nouveau de le fléchir:

— Monsieur du Kœler, m'écriai-je, je vous promets de ne plus chercher à revoir Mlle Frida. Mais, je vous en prie, laissez-moi m'en aller tout seul! 5

— Désolé! . . . Je n'en ferai rien.

— C'est que, repris-je, je me rappelle maintenant que papa est parti ce matin en forêt, et il ne sera sans doute pas rentré à cette heure . . .

— Bah! nous l'attendrons . . . Descendons toujours! 10

L'absence de mon père était le seul brin d'espoir qui me restât. Il lui arrivait parfois de rentrer fort tard et même, lorsque ses tournées d'inspection l'entraînaient loin, de coucher à l'auberge du plus prochain village. Tout bas, je formais des vœux ardents pour 15 que cette dernière éventualité se produisît. Si enragé que fût M. du Kœler, il perdrait sans doute patience.

En attendant, il dégringolait la côte au pas accéléré et j'avais peine à le suivre. Ce diable d'homme connaissait les raccourcis et ne se privait pas de les pren- 20 dre. Aussi la distance qui nous séparait de la maison diminuait à vue d'œil et mes affres croissaient en raison inverse. Comme nous descendions la côte des Prêtres, quatre heures sonnèrent à l'horloge du collège.

— Est-ce que tu fais tes classes au collège? me de- 25 manda tout à coup M. du Kœler.

— Non, je prends des leçons avec M. Berloquin . . . Papa préfère que je travaille à la maison.

— Il a tort . . . quand les jeunes chiens commencent à vagabonder, il faut les museler et les tenir à 30 l'attache.

Il disait cela de son air de pince-sans-rire et ses paroles sonnaient comme un fâcheux présage, il exigerait certainement une punition exemplaire et le châtiment était sûr. «Soit! pensais-je en m'efforçant de me
5 résigner, je souffrirai pour l'amour de Frida . . .» Je songeais au coin du rideau soulevé, et cette marque de tendresse donnée par ma petite amie me remettait du courage au cœur. Je me persuadais qu'il était chevaleresque de se trouver persécuté pour une si belle
10 cause, et je me promettais de subir héroïquement ma punition. Néanmoins, tout en me préparant au martyre, je conservais au fond de moi l'espoir que mon père ne serait pas rentré et que M. du Kœler s'en retournerait bredouille.

15 Nous avions traversé la place de la Couronne, déjà assombrie par le hâtif crépuscule de décembre. Notre maison étant située au commencement de la rue du Coq, il ne nous restait plus qu'à franchir le pont du canal pour arriver à destination.

20 «Ah! pensais-je en écoutant l'eau clapoter mélancoliquement à la base des maisons, si seulement une fée charitable pouvait avoir égaré papa en forêt!»

Hélas! souhait stérile! . . . La première chose qui me frappa, en examinant de loin notre maison, fut la
15 fenêtre éclairée du cabinet paternel . . . M. du Kœler sonna vivement et Céline vint ouvrir . . .

A l'aspect du maître de Salvanches me tenant par la main, elle eut le pressentiment de quelque mésaventure et perdit contenance.

30 — M. Laignier est-il chez lui? interrogea d'un ton bref le père de Frida.

— Je . . . je crois que oui, balbutia ma bonne, effarée.

— Veuillez lui annoncer ma visite et prenez avec vous ce garçon . . .

Une fois M. du Kœler introduit dans le bureau de mon père, Céline effarée m'emmena dans la salle à manger:

— Seigneur Jésus, qu'est-il arrivé, petiot?

— Ah! Céline, nous sommes perdus!

— Mais enfin, quoi? . . . Qu'as-tu fait?

— Ce serait trop long à te raconter . . . Sauve-toi, on va sans doute m'appeler . . .

Je restai seul dans notre salle, éclairée uniquement par la lueur que jetait le poêle. Ce ne fut pas moi qu'on appela, mais Céline. Je n'étais séparé du cabinet de travail que par une simple porte de communication; mais j'avais beau tendre l'oreille, les voix des interlocuteurs ne m'arrivaient qu'à l'état de bourdonnements confus. L'anxiété me rongeait et je me sentais affreusement mal à l'aise. Je demeurais les yeux fixés sur la porte, m'attendant à chaque minute à être confronté avec Céline. Rien ne bougeait. Au bout d'un cruel quart d'heure, ma bonne sortit du bureau. «Voici mon tour!» pensais-je. — Mais non: Céline rentra peu après et j'entendis tout à coup le bruit d'un bouchon qui sautait et des verres qu'on emplissait. Mon père et celui de Frida buvaient tout bonnement de la bière et paraissaient d'humeur hilare, car leurs rires tintaient à travers la cloison. Cette gaieté inattendue me rassérénait et me mortifiait à la fois; j'avais appréhendé un dénouement dramatique, et cela finissait par une

prosaïque buverie. Il était clair qu'on ne me prenait pas au sérieux et qu'on se gaussait de mon aventure.

Une demi-heure s'écoula. M. du Kœler sortit enfin et son pas solide sonna sur les pavés de la rue.

5 Céline, rouge et les yeux gonflés, rentra avec la lampe.

Au même moment, la porte de communication s'ouvrit et mon père parut. Il tenait ma lettre à la main:

— J'en apprends de belles![1] s'exclama-t-il. — Il s'ef-
10 forçait de grossir sa voix, mais je vis bien vite qu'au fond il n'était pas sérieusement en colère.

— Petit drôle, poursuivit-il, tu te mêles d'écrire des déclarations aux demoiselles! . . . C'est commencer un peu tôt! . . . Attends au moins de savoir l'ortho-
15 graphe . . . C'est toi qui as rédigé tout seul ce billet doux?

— Oui, papa, répondis-je, très penaud.

— Je ne t'en fais pas mon compliment . . . C'est plein de fautes!

20 Je baissais le nez, mais je devinais tout de même que mon père inclinait à l'indulgence. — Très galant avec les dames et se plaisant en leur compagnie, il était, je crois, secrètement flatté en constatant que son fils subissait, comme lui, l'attrait de la beauté féminine,
25 et il ne jugeait pas mon cas pendable . . . Cela me remit un peu d'aplomb.

— Ce qui est plus grave, ajouta-t-il, en jetant un regard sévère sur la pauvre Céline, c'est qu'on a profité de mon absence pour laisser la maison à l'abandon
30 et découcher pendant vingt-quatre heures . . . Que

[1] **de belles,** des choses peu favorables.

cela ne se renouvelle plus, vous entendez, Céline! . . . Sans quoi je vous congédierais impitoyablement. Du reste, puisque je ne puis compter sur votre surveillance, je vais prendre une mesure radicale . . . A partir du mois de janvier, Raoul entrera comme pensionnaire au collège . . .

Et, en effet, mon père tint parole.

Le 2 janvier, Céline, toute en larmes, prépara mon petit bagage, et je fus interné le lendemain dans le vieux collège de Gille-de-Trèves.[1] Je me disais que les chevaliers, mes héros, avaient été soumis à de plus cruelles épreuves pour l'amour de leurs dames, et cela me consolait un peu. Mais je n'avais plus aucune nouvelle de Frida.

Quand, parfois, le collège allait en promenade du côté de Salvanches, ma poitrine se gonflait de soupirs dès que nous approchions des murs du parc. En passant devant la grille, je plongeais mes yeux dans la profondeur des allées, espérant toujours apercevoir la fine silhouette de ma princesse . . . Hélas! les allées étaient désertes; les feuilles maintenant verdoyantes des massifs ne laissaient même pas entrevoir la façade du château.

Un jour, j'appris que ma mignonne amie avait eu le même sort que moi. M. du Kœler l'avait emmenée en Alsace, au Sacré-Cœur de *Kientzheim*.[2]

Au bout d'un an, mon père fut nommé dans une province de l'ouest et tout fut fini . . .

[1] **Gille-de-Trèves,** vieux collège à Bar-le-Duc où Theuriet entra en 1843.

[2] **Kientzheim,** petite ville allemande près de Colmar.

Je n'ai plus jamais entendu parler de Frida . . . Bien des hivers ont passé depuis lors. Voilà longtemps que les vieilles demoiselles du Kœler dorment sous une pierre moussue, dans le cimetière de leur petite ville. Qui sait même si Frida est encore sur cette terre? De tout ce monde d'autrefois, le perroquet seul a peut-être survécu. — On dit que ces bêtes-là deviennent facilement centenaires.

Mais, chaque année, le spectacle des tombées de neige et des arbres poudrés à frimas évoque en mon cœur la mignonne princesse de Salvanches. Ainsi que les fleurs familières à notre petite enfance repoussent aux mêmes places, à la même heure du printemps ou de l'été; ainsi je vois Frida refleurir toute blanche au fond de ma mémoire — blanche comme les muguets et les jasmins.

J'entends de nouveau sa voix musicale solfier, aux sons grêles de l'épinette, dans l'antique chambre où Mlle Gertrude soupirait ses romances démodées.

A chaque retour de décembre, cet enfantin souvenir ressuscite, étincelant, virginal et pur, comme un fragile château de givre.

VOCABULAIRE

ABRÉVIATIONS

adj.	adjectif	*interj.*	interjection
adv.	adverbe	*m.*	masculin
conj.	conjonction	*p.*	page
contr.	contraire	*pl.*	pluriel
etc.,	et caetera	*prép.*	préposition
f.	féminin	*pron.*	pronom
**h–.*	h aspiré	*subst.*	substantif
inf.	infinitif	*v.*	voir

VOCABULAIRE

à, *prép.*, marque le complément indirect, la direction vers un but, la situation, la possession, etc.
s'**abaisser**, devenir plus bas.
à l'**abandon**, *m.*, sans soin.
abandonner, laisser, confier; s'—, se livrer.
abasourdir, consterner.
s'**abattre**, se précipiter (sur).
une **abjuration**, renonciation à une hérésie.
l'**ablatif**, *m.*, un cas de la déclinaison latine.
l'**abomination**, *f.*, horreur.
abondamment, en abondance.
abondant, qui existe en grande quantité.
d'**abord**, premièrement.
aborder, arriver à, accoster.
un **abri**, lieu protecteur.
abriter, couvrir, protégér; s'—, se mettre à l'abri.
une **absence**, éloignement.
absent, qui n'est pas présent.
s'**absenter**, s'en aller.
absolument, complètement.
absorbant, qui occupe entièrement.
abuser, user mal.
accéléré, pressé.
un **accent**, prononciation particulière.
un **accès**, sentiment intérieur et passager.
une **accointance**, des rapports, des relations.
une **accolade**, embrassement.
accommoder, arranger, concilier.
accompagner, aller avec, joindre à.
accomplir, exécuter complètement.
un **accord**, union de plusieurs sons faisant harmonie.
accorder, mettre d'accord.
s'**accouder**, s'appuyer sur le coude.
s'**accoutrer**, s'habiller ridiculement.
accrocher, suspendre.
s'**accroître**, augmenter.
un **accueil**, réception.
accueillir, recevoir (une personne).
s'**acheminer**, marcher vers.
achever, terminer.

un **acteur**, artiste qui joue dans un théâtre.
une **action**, mouvement, acte.
un **adieu**, paroles que l'on prononce en quittant quelqu'un.
administratif, -ve, qui a rapport à l'administration.
une **administration**, gouvernement.
administrer, gouverner, faire prendre.
admirable, qui mérite l'admiration.
l'**admiration**, *f.*, action d'admirer.
admirer, considérer avec plaisir ou étonnement.
adorable, digne d'être adoré.
l'**adoration**, *f.*, action d'adorer.
adorer, aimer avec passion.
l'**adresse**, *f.*, dextérité.
adresser, envoyer (vers), donner; **s'—à**, parler à.
adroit, habile, rusé.
adroitement, avec adresse.
advenir, arriver par accident.
une **affaire**, chose.
affairé, très occupé.
affecter, faire ostentation de, feindre.
l'**affection**, *f.*, tendresse, amitié.
affectueux, -se, plein d'affection.
affirmatif, -ve, *contr.*, négatif.
affoler, rendre fou.
les **affres**, *f.*, sentiment d'angoisse.
affreusement, extrêmement.
affreux, -se, hideux, horrible.
afin de, pour; **afin que** pour que.
agacer, provoquer, irriter.
l' **âge**, *m.*, nombre d'années passées depuis la naissance.
âgé, vieux.
s'**agenouiller**, se mettre à genoux.
s'**agglutiner**, adhérer, se coller.
agile, léger.
agiter, remuer en divers sens, brandir.
agréable, qui plaît.
agréablement, d'une manière agréable.
agréer, plaire, accueillir.
agripper, saisir avidement.
aux **aguets**, *m.*, attentif.
ah! *interj.* exprimant la joie, la douleur, etc.
l'**ahurissement**, *m.*, stupéfaction.
aider, secourir, assister.
aigre, acerbe, désagréable.
aigu, -uë, pointu.
une **aigue-marine**, émeraude vert de mer.

une **aiguille**, instrument pour coudre ou pour tricoter [needle].
aiguiser, rendre aigu, tranchant; exciter.
une **aile**, membre qui sert aux oiseaux pour voler.
ailé, qui a des ailes.
d'**ailleurs**, de plus, du reste.
aimable, digne d'être aimé, agréable.
aimer, avoir de l'affection, de l'amour, du goût pour.
aîné, le plus âgé.
ainsi, de cette manière; — **que**, comme.
un **air**, apparence, suite de notes qui composent un chant, mélodie.
l'**air**, *m.*, atmosphère.
l'**aise**, *f.*, sentiment de satisfaction, bien-être; **mal à l'—**, gêné.
aisément, facilement.
ajouter, joindre, dire de plus.
ajusté, collant, étroit [tight fitting].
alanguir, rendre languissant.
alarmant, inquiétant, effrayant.
alerte, vif.
aligner, ranger sur une ligne droite.
alimenter, nourrir.
allécher, séduire, tenter.
une **allée**, chemin entre deux rangs d'arbres.
une **allégorie**, peinture ou sculpture représentant une idée abstraite.
l'**allégresse**, *f.*, grande joie.
allemand, qui est de l'Allemagne [German].
l'**allemand**, *m.*, la langue allemande.
aller, marcher, se rendre à, convenir, être sur le point de; à l'impératif sert à encourager; **s'en —**, partir.
allonger, rendre plus long.
allumer, mettre le feu (à).
une **allure**, manière de se conduire.
alors, dans ce temps-là, puis.
s'alourdir, devenir lourd.
l'**Alsace**, *f.*, ancienne province de France cédée à l'Allemagne en 1871.
alsacien, -nne qui est de l'Alsace.
alterner, se succéder régulièrement.
l'**amant**, **-e**, celui, celle qui aime avec passion.
l'**âme**, *f.*, l'ensemble des facultés intellectuelles et morales.
amener, conduire, accompagner.
amer, **-ère**, désagréable, triste.
l'**ameublement**, *m.*, action de garnir de meubles.
l'**ami**, **-e**, celui, celle pour qui on a de l'affection.

amical, inspiré par l'amitié.
amincir, rendre plus mince.
l'**amour**, *m.*, affection, passion.
amoureux, **-se**, qui aime avec passion, qui a rapport à l'amour.
l'**amour-propre**, *m.*, opinion avantageuse qu'on a de soi-même.
en **amphithéâtre**, bâti sur le penchant d'une colline.
amuser, divertir, récréer.
un **an**, 365 jours, année.
une **analogie**, ressemblance.
les **ancêtres**, *m.*, ceux de qui on descend.
ancien, **-nne**, vieux, qui n'est plus en fonction, d'autrefois.
un **âne**, animal à longues oreilles plus petit que le cheval.
un **angle**, coin.
l'**angoisse**, *f.*, douleur morale, inquiétude profonde.
angoisser, tourmenter, causer de l'angoisse.
anguleux, **-se**, dont les traits sont très prononcés.
animé, excité, plein d'animation.
une **année**, an.
annoncer, faire connaître.
antique, très ancien.
l'**anxiété**, *f.*, inquiétude.
apercevoir, voir; **s'—**, découvrir, remarquer.
un **api**, variété de pomme très rouge.
aplanir, rendre uni, faire disparaître.
l'**aplomb**, *m.*, assurance.
apparaître, devenir visible, sembler.
l'**appareil**, *m.*; **en pompeux —**, en étalant un grand luxe.
une **apparence**, extérieur, air.
une **apparition**, action de paraître, vision.
appartenir, être à.
appeler, nommer, inviter à venir; **s'—**, être nommé.
appétissant, qui excite l'appétit.
un **appétit**, désir de manger.
appliqué, attentif, diligent.
appliquer, poser, donner.
apporter, porter où se trouve quelqu'un, fournir.
appréhender, craindre.
apprendre, préparer (une leçon), être informé de.
une **approche**, mouvement vers.
(s')**approcher**, venir plus près.
approvisionner, pourvoir, fournir.
un **appui**, la partie d'une fenêtre où l'on peut s'accouder.

appuyer, soutenir, poser.
âpre, avide.
après, *prép.*, en suite de; *adv.*, plus tard, ensuite; **d'—,** conformément à.
un **après-dîner,** temps depuis le dîner jusqu'au soir.
un **après-midi,** temps qui va de midi au soir.
une **arbalète,** arme pour lancer des flèches [cross-bow].
un **arbre,** plante qui fournit le bois.
un **arbuste,** plante plus petite que l'arbre, comme le rosier, etc.
un **archer,** celui qui manie l'arc ou l'arbalète.
ardent, vif.
l'**ardoise,** *f.*, pierre bleuâtre qui sert a couvrir les maisons.
l'**argent,** *m.*, métal blanc précieux, toute sorte de monnaie.
argenter, donner l'éclat de l'argent.
l'**argenterie,** *f.*, vaisselle en argent.
argentin, qui a le son clair de l'argent.
armer, fournir d'armes.
une **armoire,** grand meuble pour serrer les habits, etc.
aromatique, parfumé, odorant.
aromatiser, parfumer avec une substance aromatique.
arranger, mettre en ordre, contenter.
arrêter, faire rester en place, cesser; **s'—,** cesser de marcher.
en **arrière,** par derrière.
arrivant, (celui) qui arrive.
arriver, venir, avoir lieu, se faire.
arrondir, rendre rond; **s'—,** devenir rond.
arroser, jeter de l'eau sur, humecter, mouiller.
un **art,** profession.
artificiel, -lle, *contr.*, naturel.
un **aspect,** apparence, vue.
asperger, arroser légèrement.
assener, porter un coup violent.
s'asseoir, se mettre sur un siège.
assez, suffisamment.
une **assiette,** vaisselle sur laquelle on mange.
une **assiettée,** le contenu d'une assiette.
assigner, déterminer.
l'**assistance,** *f.*, assemblée, auditoire.
assombri, sombre.
s'assoupir, s'endormir à moitié.
assourdir, rendre moins sonore, empêcher d'entendre.

assuré, ferme, hardi.
assurer, affermir, fixer.
astucieux, -se, fin, rusé.
l'atmosphère, *f.*, air.
atmosphérique, propre à l'atmosphère.
attabler, faire mettre à table.
à **l'attache**, attaché.
attacher, joindre, lier.
attaquer, assaillir.
s'attarder, se mettre en retard.
atteindre, arriver à.
s'atteler, s'attacher à un véhicule.
attenant, contigu, tout près.
attendre, rester dans un lieu jusqu'à la venue d'une personne ou d'une chose; **s'— à**, compter sur.
attendrir, toucher, émouvoir.
attendu que, parce que.
l'attention, *f.*, application de l'esprit; *pl.*, égards, prévenances.
attentivement, avec attention.
atténué, mince, faible.
atterré, consterné, accablé.
s'attiédir, devenir tiède.
attirant, séduisant, captivant.
attirer, tirer, faire venir à soi.
une **attitude**, position du corps.
un **attrait**, charme.
s'attrister, devenir triste.
attrouper, assembler en troupe.
l'aube, *f.*, première clarté du jour.
une **aubépine**, espèce d'arbrisseau [hawthorn].
une **auberge**, maison où l'on trouve à manger et à coucher en payant.
aucun, nul, pas un.
l'audace, *f.*, hardiesse.
audacieux, -se, qui a de l'audace.
au-dessous (de), plus bas (que).
au-dessus (de), plus haut (que).
au-devant, à la rencontre.
aujourd'hui, le jour où l'on est.
une **aumône**, don fait aux pauvres.
une **aune**, ancienne mesure d'un peu plus d'un mètre.
auparavant, à une époque antérieure.
auprès, dans le voisinage.
une **auréole**, cercle lumineux dont les peintres entourent la tête des saints.
aussi, pareillement, de plus, donc, tellement.
aussitôt, au même moment, immédiatement.
autant, aussi longtemps; **— que**, aussi bien

que; **d'— plus . . . que,** encore plus . . . parce que.
l'**automne,** *m.*, saison qui suit l'été.
autoritaire, impérieux.
autour, dans l'espace environnant, en faisant le tour.
autre, différent.
autrefois, jadis.
un **auvent,** toit qui avance en dehors.
avaler, faire descendre par le gosier, manger avidement.
d'**avance, en —,** avant le terme fixé.
un **avancement,** progrès, action de monter en grade.
(s')**avancer,** aller en avant.
avant, *prép.* et *adv.* qui marque priorité de temps; **en —,** devant soi.
avantageusement, d'une manière profitable.
avec, en compagnie de, à l'aide de, pourvu de.
avenant, qui fait plaisir à voir.
l'**avenir,** *m.*, temps futur.
une **aventure,** entreprise hasardeuse.
s'**aventurer,** se risquer.
aventureux, -se, abandonné au hasard.
une **avenue,** allée d'arbres qui mène à un château.
un **avis,** opinion.
avoir, posséder; verbe auxiliaire dans les temps composés; **y —,** être, exister; **— beau faire,** faire en vain.
avouer, confesser.
un **avril,** le quatrième mois de l'année.
azur, bleu clair.

B

le **bagage,** objets qu'on emporte en voyage.
bah! *interj.* qui marque l'étonnement ou le doute.
le **bain,** immersion du corps dans l'eau.
baiser, appliquer les lèvres sur le visage de quelqu'un.
le **baiser,** action de baiser.
baisser, incliner, diriger en bas, diminuer; **se —,** s'incliner.
le **bal,** réunion où l'on danse.
balbutier, parler avec hésitation.
la **balme,** grotte.
le **balustre,** petit pilier d'une balustrade.
le **bambin,** petit garçon.
le **bandeau,** bande pour la tête.
bannir, exiler.
banqueter, faire bonne chère.
la **banquette,** banc sans dossier.
baptiser, donner le bap-

têmé, donner un sobriquet.
le **baragouin**, langage inintelligible.
baragouiner, parler d'une façon inintelligible.
la **barbe**, les poils du visage, bande garnissant certaines coiffures de femmes.
la **barbiche**, touffe de barbe au menton.
barbu, qui a de la barbe.
barricader, fermer solidement l'entrée.
bas, -sse, de peu de hauteur; *adv.*, doucement, sans parler; **à — de**, en descendant de.
la **base**, support solide d'un corps.
la **Basse-Alsace**, l'Alsace du nord.
le **bassin**, pièce d'eau dans un jardin.
le **bâtiment**, édifice.
bâtir, construire.
la **bâtisse**, bâtiment.
le **bâton**, long morceau de bois qu'on peut tenir à la main.
bâtonner, donner des coups de bâton.
battre, frapper.
bavarder, parler excessivement de choses frivoles.
béant, largement ouvert.
beau, bel, belle, de forme séduisante, joli; **avoir —**, *voir* 'avoir.'
beaucoup, en grande quantité, extrêmement.
le **beau-frère**, frère du mari ou de la femme, ou mari de la sœur.
le **beau-père**, celui dont on a épousé le fils ou la fille.
la **beauté**, qualité de ce qui est beau.
le **bec**, bouche des oiseaux.
béer ou **bayer**, tenir la bouche ouverte en regardant.
le **beffroi**, tour contenant une cloche.
bégayer, balbutier.
la **belle-sœur**, sœur du mari ou de la femme, ou femme du frère.
le **bénédicité**, prière avant le repas.
la **bercelonnette**, petit berceau [cradle].
bercer, balancer un enfant, calmer.
la **berge**, bord élevé d'un lac, etc.
le **berger**, la **bergère**, celui, celle qui garde les moutons.
la **bergère**, large fauteuil.
les **bergeries**, *f.*, poésies pastorales.
la **besace**, long sac à deux poches; **porteur de —**, mendiant.
les **besicles**, *f.*, lunettes à branches [spectacles].

la **besogne,** travail, ouvrage.
le **besoin,** manque d'une chose désirée; **avoir — de,** être dans la nécessité de.
la **bête,** animal; *adj.*, sot, stupide.
beurrer, couvrir de beurre [to butter].
le **biais,** moyen indirect de faire une chose.
la **bibliothèque,** meuble où l'on met des livres.
bien, parfaitement, beaucoup, très, vraiment; **— des,** beaucoup de.
bien que, quoique.
bientôt, dans peu de temps; **à —,** je souhaite vous revoir bientôt.
bienveillamment, favorablement, avec indulgence.
la **bienvenue,** accueil cordial.
la **bière,** boisson fermentée.
le **bigarreau,** sorte de cerise.
le **bigarreautier,** espèce de cerisier.
le **bijou,** joyau, petit ornament de matière précieuse.
la **bille,** petite boule de marbre, d'agate, etc., avec laquelle jouent les enfants.
le **billet doux,** petite lettre d'amour.
bis, brun.
la **bise,** vent froid du nord; **de —,** d'hiver.
bizarre, capricieux, fantastique.
blanc, –che, qui a la couleur de la neige.
blanchâtre, presque blanc.
la **blancheur,** la couleur blanche.
blanchir, devenir blanc.
blesser, faire une blessure.
la **blessure,** plaie résultant d'un coup [wound].
bleu, couleur d'azur.
bleuâtre, qui tire sur le bleu.
le **bloc,** gros morceau d'une substance lourde.
blond, d'une couleur entre le doré et le châtain clair.
se **blottir,** s'accroupir [crouch].
boire, avaler un liquide.
le **bois,** partie dure des arbres, forêt.
boisé, garni d'arbres.
la **boiserie,** ouvrage en bois dont on couvre les murs d'un appartement.
la **boisson,** ce qu'on boit.
boiteux, –se, qui n'est pas solide sur ses pieds.
bon, –nne, *contr.*, mauvais.
le **bond,** saut.
le **bonheur,** félicité.

la **bonhomie,** bonté du cœur.
le **bonhomme,** homme simple et bon.
le **bonjour,** salutation du jour.
la **bonne,** servante, domestique.
bonnement, simplement.
le **bonnet,** légère coiffure de femme; **gros —,** personnage important.
le **bonsoir,** salutation du soir.
le **bord,** côté, limite.
border, entourer.
borner, limiter.
la **bouche,** cavité du visage où se trouvent les dents; **faire la petite —,** manger sans appétit.
la **bouchée,** morceau qu'on met en une fois dans la bouche.
boucher, fermer une ouverture.
le **bouchon,** ce qui sert à boucher une bouteille.
la **boucle,** mèche de cheveux frisés.
boucler, former des anneaux en parlant des cheveux [to curl].
boudeur, -se, qui a l'habitude de bouder [pouting].
boueux, -se, plein de boue [muddy].
bouffant, qui est comme gonflé [puffed].
le **bougeoir,** petit chandelier, ustensile qui supporte une chandelle.
bouger, changer de place, se mouvoir.
la **bouillie,** pâte [pulp].
le **bouillonnement,** action de l'eau qui bouillonne.
bouillonner, former des bulles [to bubble].
la **boule,** corps sphérique, chauffe-pied en forme de boule.
le **bouleau,** espèce d'arbre [birch].
le **bouledogue,** chien à grosse tête.
le **bouquet,** petit bois.
le **bouquin,** vieux livre.
le **bourdonnement,** murmure sourd.
le **bourgeois,** personne de la classe moyenne.
la **bourre,** partie grossière de la soie ou de la laine.
bourrer, donner des coups.
la **bourse,** petit sac où l'on met de l'argent.
le **bout,** extrémité, fin.
la **bouteille,** vase à ouverture étroite.
le **bouton,** petit rond en métal, etc., pour fermer un vêtement, ce qui a la forme d'un bouton.
boutonner, attacher avec des boutons.

la **branche,** bois qui pousse du tronc d'un arbre, ce qui ressemble à une branche d'arbre.
branler, trembler, chanceler.
braquer, fixer, diriger.
le **bras,** membre du corps humain terminé par la main.
brasiller, scintiller, briller.
brave, courageux, honnête.
bravement, vaillamment, d'une manière brave.
la **brèche,** ouverture faite dans un mur.
bredouille, sans avoir réussi.
bredouiller, parler d'une manière peu distincte.
bref, -ève, court.
la **brièveté,** courte durée.
le **brigand,** voleur à main armée.
brillant, qui brille.
briller, jeter une vive lumière.
le **brin,** tige flexible, petite quantité.
la **brioche,** sorte de pâtisserie, gâteau.
le **brodequin,** chaussure lacée de femme ou d'enfant.
broncher, hésiter, faire des fautes.
le **brouet,** mauvais potage, mauvais ragoût.
le **brouillard,** vapeurs qui obscurcissent l'air [fog].
brouillé, à travers quoi on ne voit pas distinctement.
les **broussailles,** *f.*, buissons épais.
le **bruit,** son non musical, nouvelle.
brûlant, vif, animé.
brûler, consumer ou être consumé par le feu, être très chaud.
la **brume,** brouillard.
brun, d'une couleur entre le rouge et le noir; *subst.*, celui qui a les cheveux bruns.
la **brune,** commencement de la nuit.
brusque, prompt, subit.
brusquement, soudainement.
brutalement, avec brutalité.
la **bûche,** morceau de gros bois.
le **bûcheron,** celui qui coupe du bois dans la forêt.
le **buis,** arbrisseau toujours vert [boxwood].
le **buisson,** touffe d'arbustes.
le **bureau,** pièce où l'on écrit, cabinet.
la **buverie,** action de boire.

C

ça, contraction pour cela.
çà et là, de côté et d'au-

tre; **ah —,** signe pour appeler l'attention.
cabalistique, qui concerne la magie.
le **cabinet,** chambre de travail.
le **câble,** gros cordage.
cacher, mettre dans un lieu secret.
cacheter; pain à —, rond de papier gommé pour fermer une lettre.
le **cachot,** prison basse et obscure.
le **cactus,** plante épineuse.
le **cadeau,** présent, don.
cadet, -tte, le moins âgé.
le **café,** sorte de boisson.
la **cage,** loge pour enfermer les oiseaux.
le **cahier,** assemblage de feuilles de papier.
câlin, caressant, qui cajole.
câlinement, d'une manière câline.
la **calipette,** sorte de coiffure.
calme, tranquille.
calmer, rendre calme.
le **camaïeu,** *v.* note p. 57.
le **camarade,** compagnon.
le **campagnard,** celui qui habite la campagne.
le **campos,** congé qu'on donne aux écoliers [holiday].
le **canal,** rivière artificielle.
la **canne,** bâton pour s'appuyer en marchant.
la **cannelle,** écorce du cannelier [cinnamon].
le **canton,** portion déterminée d'un pays.
capable; — de, disposé à.
caparaçonner, couvrir un cheval d'une couverture ornée.
la **cape; (rire) sous —,** en se cachant.
le **Capharnaüm,** *v.* note p. 72.
le **capillaire,** sorte de plante [maiden-hair fern].
capital, principal, grand.
capiteux, -se, qui monte à la tête, qui enivre.
capitonner, rembourrer, garnir [to pad].
capricieux, -se, qui change brusquement.
la **capuce,** coiffure pointue [cowl].
capucin, religieux de l'ordre de Saint-François.
car, parce que.
le **caractère,** nature.
caressant, affectueux.
la **caresse,** démonstration d'amitié.
carminé, ayant la couleur du carmin.
la **carpe,** espèce de poisson.
le **carquois,** étui à flèches [quiver].
carré, qui a quatre côtés égaux et quatre angles droits.
le **carrelage,** le pavé d'un appartement, formé de

pierre, de terre cuite, etc.
carrément, sans hésitation.
la **carrure**, forme large.
la **carte**, papier, carton.
le **carton**, papier épais et dur.
le **cartonnage**, ouvrage en carton.
le **cas**, situation.
catechiser, enseigner le dogme chrétien.
la **cause**, motif.
causer, produire un effet, parler.
cauteleusement, finement, avec ruse.
la **cave**, espace souterrain sous une maison.
céder, abandonner.
la **célébration**, action de célébrer.
célèbre, fameux, renommé.
célébrer, solenniser, accomplir avec pompe.
la **centaine**, cent ou environ.
le **centenaire**, celui qui a cent ans.
le **centre**, milieu d'un espace quelconque.
le **cep**, pied de vigne [vine-stock].
cependant, pendant ce temps-là, néanmoins.
le **cercle**, rond, société de personnes.
la **cérémonie**, formes extérieures d'un culte, politesse; **faire des —s**, se gêner.
la **cerise**, espèce de fruit [cherry].
cerisier, arbre qui porte les cerises.
certain, sûr, quelque.
certainement, assurément.
la **certitude**, ce qui est certain.
le **cerveau**, organe de l'intelligence.
la **cervelle**, cerveau, intelligence.
cesser, discontinuer.
chacun, chaque personne, chaque chose.
le **chagrin**, peine, affliction.
la **chair de poule**, aspect granulé de la peau humaine saisie par le froid ou la peur [goose-flesh].
la **chaise**, siège avec dossier; **— de poste**, voiture de voyage.
le **châle**, grand pièce d'étoffe que les femmes mettent sur leurs épaules.
la **chaleur**, température élevée.
la **chamade**, *v.* note p. 77.
la **chambre**, pièce d'une maison, surtout celle où l'on couche; **femme de —**, domestique.
le **chamois**, sorte d'antilope.

le **champ**, pièce de terre cultivée; **sur le —**, immédiatement.
la **chance**, bonheur; *au pl.*, probabilité.
la **chandelle**, flambeau de suif [tallow candle].
changeant, variable.
changer, remplacer, transformer.
la **chanson**, pièce de vers faite pour être chantée.
chanter, exécuter un morceau de chant.
chantonner, chanter à demi-voix.
le **chantre**, celui qui chante.
le **chapeau**, coiffure d'homme ou de femme; **— haute forme**, [silk hat].
le **chapelet**, collier de grains sur lesquels on récite des prières.
chaque, tout.
le **char**, voiture.
le **charbonnier**, celui qui vend du charbon [coal dealer].
chargé, garni, couvert.
charger, donner un ordre, une commission.
charitable, bienveillant, indulgent.
charmant, qui plaît beaucoup.
le **charme**, enchantement, magique, plaisir.
charmer, fasciner.
charmeur, -se, qui charme, qui fascine.
charnu, bien fourni de chair [fleshy, thick].
la **chasse**, action de chasser.
la **châsse**, coffre contenant les reliques d'un saint; **(paré) comme une —**, richement.
chasser, pousser en avant, poursuivre le gibier (animaux, oiseaux sauvages).
chaste, pur.
le **chat**, la **chatte**, animal domestique qui détruit les rats et les souris.
châtain, couleur entre le blond et le noir [chestnut].
le **château**, grande maison de campagne.
châtier, punir.
le **châtiment**, punition.
chatouiller, causer un sentiment agréable.
chatoyant, qui a des reflets variés.
chaud, qui a ou donne de la chaleur.
chaudement, de manière à avoir chaud.
chauffer, rendre chaud.
chausser, mettre des souliers.
la **chaussure**, soulier.
le **chef**, tête.
le **chemin**, route.
la **cheminée**, endroit où l'on fait du feu, conduit où passe la fumée.

cheminer, aller, marcher.
la **chemise,** espèce de vêtement [shirt].
la **chemisette,** vêtement de femme.
le **chenevis,** la graine de chanvre [hemp-seed].
cher, -ère, tendrement aimé.
chercher, faire des efforts pour trouver, s'efforcer.
le **cheval,** animal qui sert ordinairement à tirer les voitures.
chevaleresque, noble.
la **chevalerie,** institution militaire et religieuse du moyen âge.
le **chevalier,** celui qui avait été admis dans la chevalerie.
chevalin, de la nature du cheval.
la **chevelure,** l'ensemble des cheveux.
le **cheveu,** poil de la tête de l'homme.
la **chèvre,** sorte d'animal [goat]; — **mouflue,** chèvre du Thibet(?).
la **chèvrefeuille,** arbrisseau grimpant [honeysuckle].
chevrotant, qui ressemble à la voix d'une chèvre.
chez, dans la maison de.
chichement, avec avarice, pauvrement.
le **chien,** animal domestique qui garde la maison.
le **chiffre,** caractère qui représente les nombres.
le **chignon,** cheveux noués sur le derrière de la tête.
la **chimère,** idée sans réalité.
chimérique, non réel, fantastique.
chiper (*populaire*), dérober, voler.
choir, tomber.
la **chose,** tout être inanimé, affaire.
la **choucroute,** choux hachés et fermentés.
chrétien, -nne, qui appartient à la religion du Christ.
le **chuchotement,** action de chuchoter.
chuchoter, parler bas, sans voix.
-ci, ici.
le **ciel,** la voûte bleue que nous croyons voir au-dessus de nous.
le **cil,** poil des paupières.
le **cimetière,** lieu où l'on enterre les morts.
la **cinquantaine,** cinquante ou environ.
le **cipolin; marbre —,** sorte de marbre grisâtre.
la **circonstance,** occasion.
circulaire, qui a la forme d'un cercle.
circuler, passer, aller de

main en main, suivre une voie qui ramène au point de départ.
ciré, enduit de cire [waxed].
la **cité**, ville.
le **civet**, ragoût de lièvre, etc.
clair, limpide, évident; le —, clarté.
clairer (*dialectal*), briller.
la **clairière**, endroit d'un bois où les arbres manquent.
la **clameur**, cris tumultueux.
clandestin, secret.
clapoter, frapper contre un obstacle (en parlant des flots).
claquer; — (**une porte**), fermer avec bruit.
la **clarté**, lumière.
le **clavecin**, ancien instrument de musique remplacé aujourd'hui par le piano.
le **clavier**, rangée des touches d'un piano [keyboard].
clément, propice.
la **clenche**, partie d'un loquet qui tient une porte fermée [latch].
clignoter, remuer fréquemment les paupières.
le **clin**; **en un — d'œil**, en un instant.
la **cloche**, instrument sonné au moyen d'une pièce de fer suspendue au milieu.
la **cloison**, séparation entre les pièces d'un appartement.
le **clos**, espace entouré de murs, etc.
clos, fermé.
la **clôture**, enceinte de murailles.
le **cœur**, organe principal de la circulation du sang, volonté, affection; **avoir le — gros**, être triste; **faire gros —**, affliger; **de bon —**, volontiers; **s'en donner à — -joie**, y aller de bon cœur; **en avoir le — net**, savoir la vérité.
ie **coffre**, caisse pour serrer quelque chose.
se **coiffer**, se mettre sur la tête, se couvrir.
le **coin**, angle, petit espace.
la **colère**, irritation de l'âme; **en —**, irrité.
colérique, enclin à la colère.
le **collège**, établissement d'enseignement secondaire.
se **coller**, s'attacher.
la **collerette**, petit vêtement en linge que les femmes et les enfants portent au cou.
le **colloque**, entretien, conversation.

la **colonnade,** rang de colonnes.
la **colonne,** pilier cylindrique.
colossal, énorme.
combien, quelle quantité, quel prix.
le **comble,** le plus haut degré.
combler, satisfaire entièrement.
la **comédie,** pièce de théâtre.
le **commandement,** action de commander.
commander, ordonner.
comme, ainsi que, puisque, lorsque, quelque chose de semblable à.
le **commencement,** origine, début.
commencer, *contr.*, finir.
comment, de quelle manière.
commodément, confortablement.
la **commotion,** secousse violente.
communicatif, -ve, contagieux, qui se transmet aisément.
la **communication,** moyen de passer d'un lieu dans un autre.
communiquer, faire connaître.
la **compagnie; se tenir —,** rester ensemble; **en — de,** avec.
le **compagnon,** camarade.
comparer, examiner les ressemblances et les différences.
la **compassion,** pitié.
compatir, être touché de compassion.
compatissant, qui a de la compassion.
la **compensation,** rémunération.
se **complaire,** se plaire.
complaisamment, avec satisfaction.
complet, -ète, où rien ne manque, parfait.
complètement, tout à fait.
compléter, rendre complet.
le **compliment; en faire son —,** féliciter de quelque chose; **faire des —s,** saluer.
se **comporter,** se conduire.
composer, former.
comprendre, s'apercevoir, entendre.
le **compte,** calcul; **se rendre —,** s'expliquer; **pour mon —,** quant à moi.
compter, calculer, avoir l'intention.
conclure, opiner, décider.
la **conclusion,** arrangement définitif.
le **condamné,** prisonnier reconnu coupable.
se **condenser,** redevenir liquide.
conducteur, -trice, qui conduit.

conduire, mener; **se —**, se comporter.
la **conduite**, manière d'agir.
confesser, avouer.
la **confiance**, sécurité, hardiesse.
confier, remettre avec confiance.
la **confiture**, fruits cuits avec du sucre.
confondre, mêler.
confronter, mettre en présence.
confus, indistinct, honteux, déconcerté.
confusément, d'une manière confuse.
la **confusion**, embarras.
le **congé**, permission temporaire.
congédier, renvoyer.
la **conjugaison**, tableau des différentes terminaisons d'un verbe.
conjuguer, réciter ou écrire toutes les formes d'un verbe.
la **connaissance**; **faire la —**, venir à connaître.
connaître, savoir distinguer, être en relation avec quelqu'un.
consacrer, vouer, destiner.
la **conscience**, sentiment intérieur du bien et du mal; **avoir — de**, comprendre.
conserver, garder.
considérer, juger.
la **consigne**, ordre donné à une sentinelle.
la **consolation**, sujet de satisfaction.
consoler, soulager.
constant, ferme, certain.
constater, s'assurer de la vérité d'un fait, remarquer.
constellé, parsemé, couvert.
la **construction**, action de construire.
construire, bâtir.
le **conte**, récit d'aventures imaginaires.
contempler, considérer attentivement.
la **contenance**, manière de se tenir; **perdre —**, se déconcerter.
contenir, renfermer.
content, heureux, satisfait.
le **contenu**, ce qui est renfermé dans une chose.
conter, narrer, raconter.
continuer, poursuivre, ne pas cesser.
contourner, faire le tour de.
contraire; **au —**, tout autrement.
contrarier, s'opposer à.
contre, *prép.* qui marque l'apposition, la proximité, etc.; **changer —**, remplacer par.
le **contre-coup**, événement qui est la suite d'un autre.

contrister, affliger.
contrit, triste, mortifié.
convenable, bienséant, à propos.
convenir, être d'accord.
la **conversation,** causerie, entretien.
converser, causer, parler.
convier, inviter.
un(e) **convive,** celui qui prend part à un repas.
convoiter, désirer ardemment.
copieux, -se, abondant.
coquettement, d'une manière coquette.
la **coquetterie,** désir de plaire.
le **coquillage,** enveloppe des mollusques [shell].
la **coquille,** coquillage.
le **corail,** substance calcaire qui sert à fabriquer des bijoux.
la **corbeille,** sorte de panier d'osier [wicker basket].
la **corde,** liens faits de fils ou de fibres entrelacés.
la **cordialité,** sentiment affectueux.
le **cordon,** rangée d'arbres.
la **corne,** pointe, pic.
un **cornet,** papier roulé en cône, calice.
la **corniche,** bord en saillie d'un toit [cornice].
le **corps,** partie matérielle d'un être animé.
correspondre, échanger des lettres.
corriger, marquer les fautes.
la **côte,** penchant d'une colline [hillside].
le **côté,** partie latérale, bord; **à — de,** auprès de; **du — de,** dans le voisinage ou la direction de; **(mettre) de —,** en réserve.
le **coteau,** petite colline, vignoble.
le **cou,** partie du corps qui joint la tête au tronc.
couchant, près de disparaître; **le —,** soleil couchant.
la **couche,** substance appliquée sur une autre [layer].
coucher, mettre au lit, passer la nuit; **se —,** se mettre au lit.
le **coude,** partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie [elbow].
le **coudrier,** noisetier [hazel-bush].
la **couetsche,** espèce de prune.
couler, se mouvoir (en parlant des liquides); **— (au fond),** aller; **— un regard,** regarder furtivement.
la **couleur,** impression produite sur l'œil par la lumière réfléchie des corps, apparence.
le **couloir,** corridor étroit.

le **coup**, action de frapper; — **d'œil**, regard; — **sur** —, sans interruption; **tout à** —, soudainement; **tout d'un** —, en une seule fois, soudainement.
coupable, *contr.*, innocent.
couper, diviser avec un instrument tranchant, empêcher, interrompre; **(les bras) coupés**, très fatigués.
le **couple**, le mari et la femme.
la **cour**, espace clos de murs ou de bâtiments.
le **courage**, hardiesse.
couramment, ordinairement.
courber, baisser.
courir, aller vite, être exposé à.
la **couronne**, ornement de tête qui indique la royauté.
couronner, surmonter, récompenser.
court, d'une faible longueur, bref.
le **couteau**, instrument tranchant composé d'une lame et d'un manche [knife].
la **coutume**, habitude.
le **couvercle**, ce qui sert à couvrir un pot, une boîte, etc.
le **couvert**, ce qu'on met à chaque place à table.
la **couverture**, pièce d'étoffe pour couvrir un lit.
couvrir, mettre une chose sur une autre pour la cacher, etc.
craindre, avoir peur.
la **crainte**, la peur.
craintif, -ve, timide.
craintivement, avec crainte.
cramoisi, d'un rouge foncé [crimson].
le **craquement**, bruit sec.
craquer, produire un bruit sec.
la **créature**, tout être créé.
crédule, qui croit trop facilement.
la **crème**, partie du lait avec laquelle on fait le beurre.
crépelant, ondulant.
crépusculaire, du crépuscule.
le **crépuscule**, lumière qui suit le coucher du soleil [twilight].
creuser, faire une cavité; **se** — **la tête**, réfléchir profondément.
crever, trouer, percer.
le **cri**, éclat de voix.
cribler, percer de trous [to riddle].
crier, parler très haut.
cristallin, clair.
croire, penser.
la **croisée**, fenêtre.
croître, augmenter.
crouler, tomber.

cruel, -lle, douloureux.
cruellement, d'une manière cruelle.
le **cube,** corps solide à six faces carrées égales.
cueillir, détacher de la branche des fruits, etc.
cuire, préparer les aliments par le moyen du feu.
la **cuisine,** lieu où l'on prépare les mets, art d'apprêter les mets.
cuisiner, cuire.
le **cuivre,** sorte de métal [copper]; les **—s,** objets de cuivre.
la **culotte,** pantalon court.
le **curé,** prêtre à la tête d'une paroisse.
curieusement, avec curiosité.
curieux, -se, qui excite la curiosité, désireux.
la **curiosité,** désir de connaître.
le **cyclamen,** plante ainsi nommée en anglais.
le **cygne,** espèce d'oiseau [swan], son plumage.

D

daigner, consentir avec bienveillance.
la **dalle,** tablette de pierre pour paver.
la **dame,** femme mariée, maîtresse.
dame, *interj.* qui marque l'hésitation, la surprise, etc.
damnable, qui est puni en enfer.
se **dandiner,** se balancer.
dangereux, -se, qui offre du danger.
dans, à l'intérieur de, en.
la **danse,** mouvements cadencés du corps au son des instruments.
danseur, -se, celui qui danse.
la **date,** temps précis où un événement a lieu.
le **datura,** plante vénéneuse [thorn-apple].
davantage, plus.
de, *prép.* qui marque la séparation, la possession, le point de départ, l'origine, etc.
les **débarras,** *m.*, choses sans valeur.
débarrasser, délivrer.
débiter, réciter.
déboucher, sortir d'un endroit resserré.
debout, sur les pieds.
déboutonné, *voir* 'ventre.'
le **début,** commencement.
le **décembre,** dernier mois de l'année.
décemment, d'une manière convenable.
la **déception,** désappointement.
déchirer, mettre en pièces, tourmenter.
déchoir, tomber plus bas.

décidément, assurément.
(se) **décider**, se déterminer.
la **déclaration**, action de déclarer.
déclarer, proclamer.
la **déclinaison**, suite de formes que prennent les noms dans certaines langues en passant par tous les cas.
décliner, réciter les diverses formes d'un nom, etc.
décocher, lancer une flèche.
le **décor**, ce qui sert à décorer, décoration de théâtre.
décorer, orner.
découcher, coucher hors de chez soi.
découper, couper par morceaux.
la **découverte**, action de découvrir.
découvrir, apercevoir, trouver.
décrire, faire une description, tracer.
décrocher, détacher une chose suspendue.
déçu, désappointé.
dédaigneusement, d'une manière dédaigneuse.
dédaigneux, **-se**, méprisant, arrogant.
dedans, dans l'intérieur; **en —**, au fond de l'âme.
défendre, interdire [forbid].
la **défense**, interdiction, prohibition.
défiler; **— (un chapelet)**, réciter tout entier.
dégager, débarrasser.
le **dégel**, changement de la glace ou de la neige en eau.
le **degré**, chaque marche d'un escalier.
dégringoler, descendre précipitamment.
déguster, savourer.
(au) **dehors**, à l'extérieur.
déjà, dès ce moment, auparavant, encore.
le **déjeuner**, le repas du matin.
delà; **par —**, de l'autre côté.
se **délecter**, se réjouir.
délibérément, d'une manière décidée.
délicat, fin.
la **délicatesse**, élégance, finesse.
les **délices**, *f.*, charme.
délicieux, **-se**, extrêmement agréable.
délier, détacher ce qui est lié.
le **délire**, démence, enthousiasme poétique.
délivrer, rendre la liberté.
demain, le jour qui suit celui où l'on est.
demander, prier, questionner, ordonner.
déménager, changer de logement, de place.

démesurément, d'une manière exagérée.
la **demeure,** habitation.
demeurer, habiter, rester.
demi, la moitié.
démodé, qui n'est plus de mode.
la **demoiselle,** fille non mariée.
démonter, déconcerter.
dénicher, découvrir.
le **dénouement,** solution.
la **dent,** chacun des petits os qui servent à mettre en pièces la nourriture.
la **dentelle,** tissu léger dont on orne les vêtements [lace].
dépareiller, rendre incomplète une collection d'objets pareils.
le **départ,** action de partir.
dépaysé, hors de son pays, étranger.
dépêcher, hâter.
dépeuplé, sans habitants.
le **dépit; en — de,** malgré.
se **dépiter,** montrer du chagrin mêlé de colère.
déplaire, ne pas plaire, être désagréable.
déployer, montrer, étaler.
dépoli, qui n'est pas poli, transparent.
déposer, placer, mettre.
depuis, à partir de, après ce temps; **— que,** à partir du temps que.
déranger, interrompre.
derechef, de nouveau.
dernier, -ère, qui vient après tous les autres.
dérouter, déconcerter.
derrière, en arrière de, *contr.*, devant.
dès, à partir de; **— que,** aussitôt que.
le **désagrément,** chose qui déplaît, qui contrarie.
désapprendre, oublier ce qu'on avait appris.
descendre, aller du haut vers le bas.
la **descente,** action de descendre.
désert, inhabité, peu fréquenté.
se **désespérer,** s'abandonner au désespoir.
le **déshabillé,** costume négligé qu'on ne porte que chez soi.
se **déshabiller,** quitter ses habits.
désigner, indiquer.
le **désir,** aspiration à posséder, souhait.
désirer, avoir envie d'une chose.
désoler, causer une grande affliction.
désordonné, en désordre.
le **désordre,** confusion, manque d'ordre.
désormais, à partir de ce moment.
despotiquement, tyranniquement.

le **dessert,** dernier service d'un repas.
le **dessin,** ornement sur un papier de tenture, etc.
se **dessiner,** apparaître clairement.
dessous; (**regarder**) **en** —, sans lever les yeux.
le **destin,** sort, destinée.
la **destination,** lieu où l'on envoie une chose, où l'on va.
destiner, réserver.
se **détacher,** être bien visible.
le **détail,** particularité.
détaler, se retirer précipitamment.
déterminer, indiquer avec précision, causer.
détester, haïr.
le **détour,** tournant.
détraqué, dérangé.
détruire, ruiner, démolir.
dévaler, descendre.
dévaliser, voler, piller.
devant, en face de.
dévaster, ravager, ruiner.
devenir, commencer, arriver à être.
le **dévidage,** action de dévider.
dévider, mettre en écheveau ou en peloton [to wind].
dévideur, **-se,** celui (celle) qui dévide.
deviner, pénétrer, comprendre.
le **devoir,** travail, exercice qu'un maître donne à ses élèves.
devoir, être obligé; avec un infinitif *devoir* exprime souvent la probabilité.
dévorateur, **-trice,** qui dévore.
dévorer, manger avidement, lire rapidement.
dévotement, avec dévotion.
la **dévotion,** dévouement.
le **diable,** démon; — **d'homme,** homme rusé.
diabolique, très méchant.
le **dialecte,** langage particulier d'une ville, d'une province.
le **diamant,** pierre précieuse.
la **dictée,** action de dicter; ce qu'on dicte.
dicter, prononcer des mots qu'un autre écrit, suggérer, inspirer.
le **dictionnaire,** recueil par ordre alphabétique des mots d'une langue avec leur définition.
le **Dieu,** l'Être suprême; se dit aussi des divinités du paganisme.
difficile, *contr.*, facile; peu facile à contenter.
la **difficulté,** obstacle.
digne, honorable; — **de,** assez bon pour.
diluvien, **-nne,** (pluie) très abondante.

le **dimanche**, premier jour de la semaine.
diminuer, devenir moindre.
le **dîner**, le principal repas de la journée.
dîner, faire le principal repas de la journée.
le **dîneur**, convive d'un dîner.
dire, exprimer par la parole.
direction, côté vers lequel on va, sens.
diriger; **se — vers**, aller vers.
discret, **-ète**, plein de réserve.
discrètement, avec discrétion.
la **discussion**, dispute.
discuter, débattre.
disparaître, cesser d'être visible.
la **disposition**, pouvoir de faire ce qu'on veut de quelque chose.
dissimuler, cacher.
dissiper, faire disparaître.
la **distance**, espace qui sépare les objets.
distinct, clair, net.
distinguer, discerner, apercevoir.
la **distraction**, inapplication.
distrait, inattentif.
distribuer, partager.
la **divergence**, différence, désaccord.
les **divinités**, *pl.*, les dieux du paganisme.
docile, soumis, *contr.*, rebelle.
dodo, mot enfantin équivalant à l'impératif, *dors*.
le **doigt**, chacune des parties mobiles qui terminent la main, la largeur d'un doigt prise pour mesure.
un(e) **domestique**, serviteur.
le **dommage**; **c'est —**, c'est fâcheux.
le **don**, cadeau, présent.
donc, alors, en conséquence.
donner, présenter, fournir.
dont, de qui, duquel.
doré, jaune, de couleur d'or.
dorer, faire paraître de couleur d'or.
dormeur, **-se**, (personne) qui aime à dormir.
dormir, être dans le sommeil.
le **dos**, partie postérieure du tronc [back].
le **dossier**, partie d'une chaise contre laquelle s'appuie le dos.
la **dot**, bien qu'une femme apporte en mariage.
double, composé de deux choses pareilles.
doucement, faiblement, lentement.

la **douceur**, qualité de ce qui est doux.
douillettement, doucement, mollement.
la **douleur**, souffrance.
douloureux, -se, pénible.
le **doute**, incertitude.
douter, n'avoir pas confiance; **se —**, soupçonner.
douteux, -se, incertain.
doux, -ce, agréable, aimable.
la **douzaine**, douze objets de même espèce.
le **dragon**, monstre fabuleux.
dramatique, qui a le théâtre pour objet, émouvant.
le **drap**, grande pièce de toile pour le lit [sheet].
draper, orner d'une draperie.
dresser, lever, tenir droit, arranger.
le **droit**, privilège.
droit, qui n'est pas courbe; *contr.* gauche; **à droite**, du côté droit [droit=right].
droit, *adv.*, directement.
drôle, comique; **un —**, coquin.
dru, épais, serré.
dur, solide, sévère.
durant, pendant.
la **durée**, le temps que dure une chose.
durer, continuer d'être.
le **duvet**, plume légère [down].

E

l'**eau**, *f.*, liquide qui forme la pluie.
ébahi, très surpris.
un **ébahissement**, étonnement extrême.
s'**ébaubir**, être stupéfait.
ébaucher, esquisser [to outline].
s'**ébaudir**, se réjouir vivement.
éblouir, fasciner l'esprit.
éblouissant, qui éblouit, éclatant.
un **éblouissement**, trouble de la vue causé par une lumière trop vive.
un **éboulement**, action de s'ébouler, de tomber en ruines.
s'**ébouler**, s'écrouler, tomber en roulant.
une **écaille**, chacune des petites plaques qui couvrent la peau des poissons.
écarquiller, ouvrir tout grand.
à l'**écart**, à part.
écarter, mettre de côté, éloigner.
un **ecclésiastique**, prêtre.
échanger, donner réciproquement.
une **échappée**, vue limitée par des obstacles.
(s')**échapper**, s'enfuir, se sauver, tomber, sortir.

un **écheveau**, petit faisceau de laine, etc. [skein].
un **écho**, répétition du son réfléchi par un corps dur.
une **éclaircie**, clairière d'un bois.
éclaircir, rendre clair; **s'—**, devenir clair.
éclairer, illuminer.
un **éclat**, lueur brillante, bruit soudain et violent.
éclatant, brillant, résonnant.
éclipser, rendre invisible.
éclopé, boiteux, peu solide.
éclos (*inf.* **éclore**), ouvert, né.
une **écluse**, partie d'un canal fermée à chaque extrémité par une porte [lock].
l'**écorce**, *f.*, enveloppe des arbres.
(s')**écouler**, passer.
écouter, chercher à entendre, entendre.
s'**écrier**, pousser un cri, une exclamation.
écrire, former des lettres, envoyer une lettre.
une **écuelle**, vase en forme d'assiette.
un **écureuil**, petit animal qui habite les arbres [squirrel].
édenté, qui n'a plus de dents.
édifier, instruire, éclairer.
l'**éducation**, *f.*, instruction.
effaré, affolé, épouvanté, troublé.
effaroucher, effrayer.
un **effet**, impression; **en —**, en vérité.
effleurer, toucher légèrement.
s'**effondrer**, tomber en ruine.
s'**efforcer**, faire tous ses efforts.
effrayer, faire peur.
un **effroi**, terreur.
égal, entièrement le même.
égarer, mettre hors du chemin; **s'—**, perdre son chemin.
un **églantier**, rosier sauvage [sweet-briar, eglantine].
une **église**, société générale des fidèles, temple chrétien.
s'**égrener**, tomber, échapper.
eh! *interj.* de surprise; **eh bien!** exclamation d'interrogation, d'affirmation.
un **élan**, mouvement soudain.
élancé, grand et mince.
s'**élancer**, se précipiter en avant.
s'**élargir**, devenir plus large.
élégant, qui a de l'élégance.
un **élément**, constituant.

élever, mettre plus haut, nourrir, instruire, dresser; s'—, monter, se former.
un **ellébore,** espèce de plante [hellebore].
éloigné, qui est loin, distant.
un **éloignement,** distance.
l'**embarras,** *m.*, trouble, émotion.
embarrassé, gêné, troublé.
l'**embonpoint,** *m.*, bon état du corps.
embraser, mettre en feu.
embrasser, serrer avec les bras, donner un baiser.
embrouillé, mis dans la confusion.
une **émeraude,** pierre précieuse de couleur verte.
émerger, sortir, apparaître.
émerveillé, très surpris, étonné.
émietter, éparpiller [scatter]; s'—, se séparer.
l'**émission,** *f.*, action de lancer au dehors.
emmêler, entre-croiser pêle-mêle.
emmener, mener avec soi.
emmitoufler, envelopper de fourrures, de vêtements chauds.
une **émotion,** trouble de l'âme.
émouvoir, troubler, agiter.
empêcher, mettre un obstacle; s'—, s'abstiner.
emplir, rendre plein.
employer, faire usage de.
empoigner, prendre avec la main.
emporter, enlever, entraîner; s'—, se mettre en colère; l'—, avoir la supériorité.
s'**empresser,** se hâter.
en, dans, pendant, de, etc.
en, de cela.
encadrer, entourer d'un cadre [frame].
encapuchonner, couvrir la tête d'un capuchon [capuchon = cowl].
enceindre, entourer.
une **enceinte,** espace clos, entouré.
l'**encens,** *m.*, résine aromatique qu'on brûle devant l'autel.
enchaîner, attacher avec une chaîne, captiver.
l'**enchantement,** *m.*, action d'enchanter, magie.
enchanter, charmer, ensorceler.
enclin, disposé.
une **encoignure,** angle formé par deux murs.
un **encombre,** obstacle, accident.
encore, jusqu'à présent, jusqu'à ce moment-là,

de nouveau, davantage; — que, quoique.
encourager, donner du courage.
l'**encre**, *f.*, liquide dont on se sert pour écrire.
endimanché, qui a mis ses habits du dimanche.
endommager, causer du dommage.
s'**endormir**, commencer à dormir.
endosser, mettre sur le dos.
un **endroit**, lieu.
énerver, affaiblir.
l'**enfance**, *f.*, période de la vie jusqu'à la douzième année ou environ.
un(e) **enfant**, garçon ou fille en bas âge.
un **enfantillage**, action enfantine.
enfantin, propre à l'enfant.
l'**enfer**, *m.*, lieu où souffrent les damnés.
enfermer, mettre dans un lieu fermé.
enfiler, entrer dans.
enfin, à la fin.
enfoncer, mettre au fond, abaisser.
enfouir, enfoncer.
s'**enfuir**, s'echapper.
enfumer, remplir de fumée.
engager, inviter; s'—, entrer dans.
engainer, envelopper.
engivré, couvert de givre.
engloutir, avaler, faire disparaître.
engoncer, envelopper étroitement.
enguirlander, orner de chaînes de verdure ou de fleurs.
s'**enhardir**, perdre la timidité.
une **enjambée**, grand pas.
enlacer, serrer, étreindre.
enlever, emporter.
un **ennemi**, celui qui hait quelqu'un.
s'**ennuyer**, éprouver de la tristesse, de la fatigue, etc.
un **énoncé**, ce qu'on avance sans preuve.
énorme, immense.
enragé, emporté, violent.
enrouler, rouler une chose autour d'une autre.
enseigner, donner des leçons de.
ensemble, l'un avec l'autre.
ensevelir, envelopper, couvrir.
ensorceler, charmer.
ensuite, après.
s'**ensuivre**, résulter.
entamer, commencer.
entendre, recevoir l'impression des sons, écouter, comprendre.
un **enthousiasme**, joie extrême.

enthousiasmer, inspirer d'admiration.
entièrement, complètement.
l'**entourage,** *m.*, société habituelle de quelqu'un.
les **entours,** *m.*, environs.
entourer, environner, envelopper.
entraîner, emmener avec violence, mener.
entre, au milieu de, parmi.
entre-bâiller, ouvrir un peu.
entre-croiser, entre-mêler [intermingle].
une **entrée,** endroit par où l'on entre.
une **entrefaite; sur ces —s,** dans ces circonstances.
entrelacer, entre-croiser.
entrer, pénétrer dans, être admis.
s'**entretenir,** avoir ensemble une conversation.
un **entretien,** conversation.
entrevoir, voir imparfaitement.
entr'ouvrir, ouvrir un peu.
enveloppant, qui enveloppe, câlin.
une **enveloppe,** couverture d'une lettre.
envelopper, couvrir, entourer.
envers, à l'égard de, pour.
l'**envie,** *f.*, désir, jalousie.
envier, être jaloux de.
les **environs,** *m.*, lieux qui sont autour.
s'**envoler,** s'enfuir en volant.
envoyer, faire partir, lancer.
épais, –sse, dense, compact.
s'**épancher,** se répandre.
épanoui, joyeux.
s'**épanouir,** s'ouvrir (en parlant des fleurs).
épars, dispersé.
une **épaule,** partie du corps qui sert à attacher le bras.
éperdu, troublé.
épeuré, qui a peur.
un **épicéa,** arbre conifère [Norwegian pine].
épier, observer secrètement.
une **épine,** pointe piquante qui vient sur certaines plantes.
une **épinette,** petit piano de forme ancienne, clavecin.
une **épithète,** mot qui qualifie.
une **épître,** lettre.
éplucher, ôter l'enveloppe des grains, etc.
éponger, essuyer [to sponge].
une **époque,** date, moment où un fait se passe.
les **épousailles,** *f.*, célébration d'un mariage.

une **épousée**, femme, épouse.
épouser, prendre en mariage.
une **épreuve**, expérience, souffrance.
éprouver, sentir, être animé de.
un **équipage**, voiture, véhicule avec ses accessoires.
une **équipée**, escapade.
équivoque, suspect.
éraillé, usé, râpé.
un **escabeau**, siège sans bras ni dossier.
escalader, franchir, passer par-dessus, gravir.
un **escalier**, suite de degrés pour monter ou descendre.
une **escapade**, acte contre la bienséance.
un **esclandre**, événement qui fait scandale.
une **escorte**; **sous l'— de**, accompagné de.
escorter, accompagner.
un **espace**, étendue indéfinie, lieu.
une **espérance**, attente d'un bien qu'on désire, espoir.
espérer, compter sur la réalisation d'un désir.
une **espièglerie**, malice innocent [roguish trick].
espionner, observer secrètement.
l'**espoir**, *m.*, l'action d'espérer.
l'**esprit**, *m.*, intelligence, âme, être surnaturel.
esquisser, ébaucher, commencer.
s'esquiver, se retirer furtivement.
essayer, tâcher, s'efforcer.
s'essouffler, perdre haleine.
une **estampe**, image faite avec une planche gravée [engraving].
l'**estime**, appréciation.
et, *conj.* qui sert à lier les mots ou les propositions de même nature.
un **étage**, ensemble des appartements qui sont à la même hauteur dans une maison.
s'étager, être superposé.
étaler, étendre, montrer.
un **état**, manière d'être.
l'**été**, *m.*, saison la plus chaude de l'année.
étendre, déployer, distribuer.
éternel, **–lle**, sans commencement ni fin.
étincelant, très brillant.
une **étincelle**, parcelle enflammée qui se détache d'un corps qui brûle.
une **étoffe**, tissu.
une **étoile**, astre fixe qui brille par sa lumière propre.
étonner, surprendre; **s'—**, être surpris.

étouffé, comprimé, suffoqué.
étrange, extraordinaire, singulier.
étrangement, singulièrement.
étranger, -ère, qui est d'une autre nation.
un **étranger, -ère**, personne qu'on ne connaît pas.
l'**étrangeté**, *f.*, caractère de ce qui est étrange.
étrangler, entrecouper par l'émotion [choke].
être, exister, se trouver; sert de verbe auxiliaire.
une **étreinte**, action de serrer.
étroit, qui a peu de largeur, intime, borné, serré.
étroitement, fermement.
une **étude**, salle où étudient les élèves.
étudier, travailler pour apprendre.
un **étui**, sorte de boîte pour contenir les flèches.
s'**évanouir**, disparaître.
éveillé, vif, avisé [wide-awake].
éveiller, tirer du sommeil, exciter.
un **éventail**, appareil pour agiter l'air.
une **éventualité**, hasard.
évident, clair, certain.
une **évocation**, action de faire apparaître.
évoquer, rappeler.
examiner, regarder attentivement.
exaucer, satisfaire.
une **exception**, ce qui est en dehors de la règle; **à l'— de**, excepté.
une **exclamation**, cri de joie, de surprise, etc.
s'**exclamer**, pousser des exclamations.
exécuter, accomplir; **s'—**, se décider à faire une chose désagréable.
l'**exécution**, *f.*, action de faire.
exemplaire, qui peut servir d'example.
un **exemple**, modèle; **par —**, *interj.* d'étonnement, d'incrédulité.
exempt, libre.
exercer, faire usage de.
exiger, demander ce à quoi on a droit, réclamer.
une **exhalaison**, vapeur, odeur qui s'échappe d'un corps.
exhaler, répandre.
exhiber, montrer.
l'**existence**, état de ce qui existe, réalité.
exister, être actuellement.
exorciser, libérer quelqu'un de démons.
expansif, -ve, communicatif.
un **expédient**, moyen de réussir dans une affaire.

expédier, envoyer à destination, finir.
une **expédition**, entreprise.
expirer, mourir.
expliquer, donner la raison d'une chose, faire connaître.
exposer, abandonner.
une **expression**, jeu de la physionomie qui manifeste un état d'âme.
exprimer, montrer, manifester ses pensées.
exquis, délicat.
l'**extase**, *f.*, ravissement, transport.
l'**extérieur**, *m.*, *contr.*, intérieur.
une **extrémité**, bout.

F

la **fable**, petit récit qui cache une moralité.
la **façade**, le côté d'un édifice par lequel on entre.
la **face**, visage; **en — de**, devant; **— à — avec**, en présence de.
fâché; **être —**, regretter.
fâcheux, -se, importun, embarrassant.
facilement, avec facilité.
une **façon**, manière, ouvrage.
le **fagot**, assemblage de petites branches; **sentir le —**, être soupçonné d'hérésie.
faible, débile, *contr.*, fort.
la **faiblesse**, manque de force.
la **faïence**, toute poterie de terre vernissée ou émaillée [glazed or enameled earthenware].
la **faim**, désir de manger.
faire, former, *et beaucoup de sens dérivés comme* arranger, causer, donner, être, dire, etc.
le **fait**; **tout à —**, entièrement; **de —**, en réalité.
falloir, être nécessaire.
familier, bien connu.
la **famille**, toutes les personnes d'un même sang.
une **fanchon**; **en —**, noué sous le menton.
faner, flétrir, ternir [to fade].
fantastique, surnaturel, extraordinaire.
le **fantôme**, spectre, apparition.
le **farceur**, celui qui fait rire par ce qu'il dit ou fait.
fasciner, charmer.
fastidieux, -se, qui cause de l'ennui.
la **fatigue**, lassitude.
le **faubourg**, quartier extérieur d'une ville.
faucher, couper avec la faux [faux=scythe].
se **faufiler**, se glisser adroitement [glide].
faussement, contre la vérité.
la **faute**, imperfection dans

un travail, mauvaise action.
le **fauteuil**, grand siège à dos et à bras; — **de paille**, [cane chair].
fauve, couleur qui tire sur le roux [tawny].
faux, **–sse**, contraire à la vérité, illusoire, peu musical.
en **faveur de**, au profit de.
favori, **–ite**, préféré.
la **fée**, petit être imaginaire du sexe féminin.
fée, enchanté.
une **féerie**, pièce de théâtre où figurent les fées; **de —**, féerique.
féerique, qui a rapport aux fées.
feindre, simuler.
féminin, qui appartient aux femmes.
la **femme**, personne du sexe féminin, épouse.
fendre, diviser en long [split].
la **fenêtre**, ouverture qui admet l'air et la lumière.
le **fer**, métal d'un gris bleuâtre [iron], ustensile en fer pour repasser le linge.
férié, se dit d'un jour de repos.
ferme, solide, assuré; *adv.*, d'une manière ferme.
la **ferme**, habitation du fermier.
fermenter, agiter.
fermer, clore, *contr.*, ouvrir.
le **festin**, repas magnifique.
la **fête**, célébration; **jour de —**, jour consacré à des actes religieux.
fêter, célébrer.
le **feu**, lumière et chaleur que dégagent les corps en brûlant, enthousiasme.
la **feuille**, partie verte d'une plante qui forme le feuillage.
la **feuillée**, feuillage, abri formé de branches garnies de feuilles.
le **feuillet**, feuille imprimée contenant deux pages.
feuilleter, tourner les pages d'un livre.
le **feutre**, chapeau fait de feutre [felt hat].
le **fiancé**, celui qui a fait promesse de mariage.
fiancer, promettre en mariage.
se **ficher**, entrer par la pointe.
fidèle, constant, dévoué.
fier, **–ère**, orgueilleux.
la **fièvre**, état maladif caractérisé par une chaleur générale.
la **figure**, forme d'un corps, visage.
figurer, représenter par la peinture, etc., se

placer; **se —**, s'imaginer.
le **fil**, longue fibre d'une plante textile, de métal, etc.
filer, s'en aller.
le **fileur**, la **fileuse**, celui, celle, qui fait du fil.
la **fille**, enfant du sexe féminin, femme non mariée.
la **fillette**, petite fille.
le **fils**, enfant mâle par rapport à ses parents.
filtrer, pénétrer.
la **fin**, conclusion.
fin, délicat, menu; **au — matin**, de très bonne heure le matin; **au — fond**, à l'extrême fond.
finement, avec finesse.
finir, terminer, achever.
fixer, attacher; **se —**, s'installer.
le **flageolet**, flûte à bec.
le **flambeau**, torche pour éclairer.
flamber, jeter de la flamme.
la **flamme**, partie éclairante du feu, passion.
la **flanelle**, étoffe légère faite avec de la laine fine.
flâner, se promener en perdant son temps.
flanquer, être placé à côté de.
flatter, charmer.
la **flèche**, le projectile lancé par l'arbalète.
fléchir, plier, toucher de pitié.
la **fleur**, partie la plus belle d'une plante.
fleurir, pousser des fleurs, être en fleur.
le **flocon**, petite masse légère de neige, etc.
florissant, prospère, favorable.
le **flot**, eau agitée, onde, vague.
flotter, être porté sur l'eau ou dans l'air.
la **flûte**, instrument de musique.
flûter, jouer de la flûte.
la **foi**, fidélité à tenir sa parole; **ma —**, adv. affirmatif.
la **fois**, occasion; **à la —**, en même temps; **encore une —**, de nouveau.
la **folie**, démence, aliénation d'esprit.
follement, d'une manière folle, rapidement.
le **fonctionnaire**, employé du gouvernement.
le **fond**, la partie la plus profonde ou la plus éloignée de l'entrée, les terrains les plus éloignés d'un paysage; **à —**, complètement; **au —**, en réalité.
se **fondre**, devenir liquide.
la **fontaine**, édifice qui distribue l'eau.

les fonts, *m.*, bassin qui contient l'eau baptismale.
la force, vigueur; **à — de,** par des efforts de.
force, beaucoup de.
forcer, obliger.
le forestier, employé à garde des forêts.
la forêt, grande étendue de terrain planté d'arbres.
forger, inventer.
se formaliser, s'offenser.
la forme, configuration des corps, figure.
former, faire.
formidable, qui est à craindre.
la formule, expression d'usage.
formuler, énoncer, faire.
fort, vigoureux, habile, très perceptible.
fort, très, beaucoup.
fou, fol, folle, qui a perdu le sens.
fouetter, donner des coups de fouet [fouet = whip].
fouiller, chercher.
la foule, multitude de personnes.
le four, endroit où l'on fait cuire le pain.
fourcher, dire ou écrire un mot pour un autre.
fourmiller, abonder.
fourré, garni de fourrure.
le fourré, endroit très épais d'un bois.
la fourrure, peau préparée avec son poil [fur].
fracasser, briser, mettre en pièces.
fragile, qui se casse facilement.
la fraîcheur, froid modéré.
frais, -îche, qui indique un froid agréable.
français, de France; **le —,** la langue française.
franchir, passer par-dessus, traverser.
frapper, donner des coups, attirer l'attention.
fraternel, -lle, qui convient entre frères.
frêle, fragile.
le frémissement, profonde émotion accompagnée de tremblement.
fréquemment, souvent.
fréquent, qui arrive souvent.
fréquenté, où il y a beaucoup de monde.
le frère, celui qui est né des mêmes parents qu'une autre personne.
la friche, terrain non cultivé.
le frimas, givre, grésil [frost, sleet].
fringant, vif, éveillé.
frisé, bouclé.
le frisson, tremblement causé par le froid, etc.
frissonner, trembler de froid, de peur.
froid, qui manque de

chaleur; **le —**, absence de chaleur.
froidement, avec froideur.
la **froideur**, état de ce qui est froid, indifférence.
frôler, toucher légèrement en passant.
le **front**, la partie du visage au-dessus des sourcils.
frotter, passer plusieurs fois une chose sur une autre, frictionner.
le **fruit**, production des végétaux qui succède à la fleur.
fruitier, qui porte des fruits.
fugace, qui dure très peu.
la **fugue**, escapade.
la **fuite**, action de fuir.
la **fumée**, vapeur qui se dégage des corps en combustion.
fumer, laisser échapper de la vapeur.
funèbrement, tristement.
furtif, -ve, qui se fait en secret.
furtivement, secrètement.
fuselé, en forme de fuseau [spindle-shaped].
le **fusil**, arme à feu.
le **fût**, corps d'une colonne, tronc.
la **futaie**, forêt de grands arbres; **de haute —**, grand.
futur, qui est à venir.

G

gagner, atteindre, acquérir.
gai, qui inspire de la gaieté.
gaiement, avec gaieté.
la **gaieté**, belle humeur.
gaillard, vif et gai, joyeux.
le **gain**, argent gagné, profit.
galant, qui cherche à plaire.
la **galerie**, espèce de balcon.
le **galetas**, logement misérable.
la **galette**, sorte de gâteau.
le **gamin**, petit garçon.
le **garçon**, enfant mâle, jeune homme, celui qui travaille chez un autre.
le **garçonnet**, petit garçon.
la **garde**, action de garder, protection.
garder, protéger, observer, retenir.
le **garnement**, mauvais sujet, vaurien.
garnir, fournir des choses nécessaires, remplir.
le **gars**, garçon.
le **gâteau**, espèce de pâtisserie [cake].
gauche, *contr.*, droit; **à —**, du côté gauche.
la **gaucherie**, maladresse [awkwardness].
se **gausser**, se moquer.
le **gazon**, terre couverte d'herbe courte.

le **gazouillis,** chant doux des oiseaux.
le **géant,** homme de taille très élevée.
geler, devenir solide par le froid; — **à pierre fendre,** geler très fort.
gémir, exprimer sa douleur par des sons plaintifs.
gêner, incommoder, tenir en contrainte.
général, universel.
généreux, -se, libéral.
la **générosité,** magnanimité.
le **genou,** articulation de la jambe avec la cuisse [knee].
les **gens,** personnes, domestiques.
gentil, -lle, joli, agréable, sage.
le **gentilhomme,** homme de race noble.
gentiment, d'une manière gentille.
le **géranium,** genre de plante.
le **gerfaut,** oiseau le plus grand du genre faucon [gerfalcon].
germer, commencer à se développer.
gésir, être couché, reposer.
le **geste,** mouvement de la main qui exprime une pensée.
le **gilet,** vêtement court et sans manches qui se porte sous l'habit.
la **girandole,** candélabre à plusieurs branches.
le **giron,** partie qui s'étend de la ceinture aux genoux d'une personne assise [lap].
le **givre,** espèce de glace qui s'attache aux plantes, etc. [hoar-frost].
givreux, -se, givré, couvert de givre.
la **glace,** eau rendue solide par le froid, miroir.
glacé, congelé, froid.
glacial, très froid.
le **glaçon,** morceau de glace.
le **glas,** son d'une cloche qui annonce l'agonie ou la mort d'une personne.
le **glissement,** action de glisser.
glisser, passer légèrement, s'introduire furtivement.
le **globe,** boule de verre dont on entoure la flamme d'une lampe.
le **gloussement,** cri de la poule, etc.
go; tout de —, sans obstacle.
goguenarder, se moquer en plaisantant.
gommé, couvert de gomme.
le **gond,** morceau de fer sur lequel tourne une porte.

gonfler, distendre, enfler.
la **gorge,** gosier; **à — déployée,** très haut.
le **gosier,** partie intérieure du cou, gorge.
le **goût,** sentiment du beau, préférence.
goûter, discerner les saveurs par le goût [to taste], faire un léger repas au milieu de l'après-midi.
la **gouttelette,** petite goutte [little drop].
la **gouvernante,** femme qui a soin de la maison, bonne.
le **grabat,** mauvais lit.
la **grâce,** charme, élégance, pardon; **— à,** à la faveur de.
gracile, grêle, frêle.
le **gradin,** chacun des bancs superposés.
la **graine,** semence.
la **grammaire,** l'ensemble des règles qu'il faut suivre pour parler et écrire correctement une langue.
grand, qui a des dimensions considérables, important.
grandement, beaucoup.
grandir, faire paraître plus grand.
la **grand'mère,** aïeule, mère du père ou de la mère.
le **grand-père,** aïeul, père du père ou de la mère.
la **grand'tante,** la sœur du grand-père ou de la grand'mère.
gratifier, accorder une récompense.
grave, sérieux, réservé.
gravement, d'une manière grave.
le **gravier,** gros sable mêlé de petits cailloux [gravel].
gravir, grimper, monter avec effort.
la **gravure,** image.
le **gré,** volonté.
grêle, faible, aigu.
le **grelot,** petite cloche en forme de boule.
grelotter, trembler de froid.
le **grenier,** l'étage le plus haut d'une maison.
grésiller, brûler mal, crépiter [sputter].
grièvement, gravement.
griffonner, écrire mal.
grignoter, manger en rongeant [nibble.]
la **grille,** porte composée de barreaux de bois ou de fer.
griller, faire rôtir sur le gril, désirer vivement.
la **grimace,** contorsion du visage.
grimacer, faire des grimaces.
le **grimoire,** livre des magiciens, discours obscur.
grimpant, qui s'élève sur un appui [climbing].

le **grincement,** bruit désagréable que fait une porte, etc., en tournant.
gris, de couleur mêlée de blanc et de noir.
la **grisaille,** peinture où il n'entre que du blanc et du noir.
griser, causer de l'ivresse, enivrer.
grogner, murmurer entre les dents.
grommeler, murmurer.
le **grondement,** bruit sourd.
gronder, réprimander durement.
gros, -sse, épais, volumineux, fort, grossier; **avoir le cœur —,** être triste.
la **grosseur,** circonférence, volume.
grossir, rendre gros, devenir gros.
la **grotte,** caverne.
grouiller, remuer.
le **groupe,** un certain nombre de personnes ou d'objets formant un tout distinct.
guère; (ne) . . . —, pas beaucoup.
le **guéridon,** petite table ronde à un pied.
guetter, attendre quelqu'un qui doit passer.
la **gueule,** bouche d'un animal.
guider, diriger.
la **guise,** façon.
la **guitare,** instrument de musique.
guttural, qui se prononce du gosier.

H

* **ha!** interjection de surprise.
habiller, mettre les habits.
un **habit,** vêtement.
une **habitation,** domicile.
habiter, demeurer (dans).
une **habitude,** coutume.
habituer, accoutumer.
les * **haillons,** *m.*, vieux vêtements déchirés.
l'**haleine,** *f.*, air qui sort des poumons [lungs] pendant l'expiration.
le * **halo,** cercle lumineux qui entoure quelquefois le soleil, etc.
* **halte,** commandement de s'arrêter.
* **hanter,** obséder, fréquenter.
* **hardiment,** avec assurance.
un **harmonica,** instrument de musique.
s'**harmoniser,** être en harmonie.
* **hasarder,** risquer.
la * **hâte,** promptitude, précipitation.
* **hâter,** presser, faire dépêcher.
* **hâtif,** pressé, précoce.
* **hausser,** élever.
* **haut,** élevé; **plus —,**

avant; **le —**, sommet.
la * **hauteur**, élévation; **— d'appui**, élévation suffisante pour s'appuyer.
héberger, recevoir chez soi.
* **hein!** interjection d'interrogation ou d'étonnement.
hélas! interjection exprimant la douleur.
un **héliotrope**, genre de plante.
l'**herbe**, *f.*, plante qui couvre les prés.
* **hérissé**, couvert de choses aiguës, rempli.
le * **hérisson**, animal dont le corps est couvert de piquants [hedge-hog].
hermétiquement, d'une fermeture parfaite.
une **héroïne**, féminin de héros.
héroïquement, d'une manière héroïque.
le * **héros**, celui qui se distingue par des actions extraordinaires, principal personnage d'un ouvrage littéraire.
une **hésitation**, irrésolution.
hésiter, être incertain sur ce que l'on doit faire.
hétéroclite, bizarre.
le * **hêtre**, grand arbre [beech].
une **heure**, la vingt-quatrième partie du jour, moment; **tout à l'—**, il n'y a qu'un moment.
heureusement, par bonheur.
heureux, -se, content, fortuné.
* **heurter**, frapper; **se — à**, rencontrer.
hier, le jour qui précède immédiatement le jour où l'on est.
hilare, gai.
une **hirondelle**, espèce d'oiseau [swallow].
une **histoire**, récit des événements passés, conte.
un **hiver**, la plus froide des quatre saisons de l'année.
* **ho!** interjection de surprise, d'indignation, etc.
* **hochement**, action de secouer la tête.
* **hocher**, secouer la tête en signe de désapprobation.
un **homme**, individu du sexe masculin.
honnête, bienséant, convenable.
l'**honneur**, *m.*, gloire, estime, considération.
honorer, rendre honneur à.
* **honteusement**, d'une manière ignominieuse.
une **horloge**, machine destinée à marquer les heures.
horrible, affreux.

* **hors (de), à** l'extérieur de, séparé de, ne plus en état de.
l'**hospitalité**, *f.*, liberalité qu'on exerce envers quelqu'un en le recevant.
un **hôte**, celui qui donne ou qui reçoit l'hospitalité.
à * **huis clos**, portes fermées.
en * **huit**, dans une semaine.
* **hum!** interjection qui marque la réticence, le doute.
humble, modeste.
humer, avaler.
une **humeur**, disposition du tempérament; — **noire**, mélancolie profonde.
humide, mouillé.
l'**humidité**, *f.*, qualité de ce qui est humide.
une **humiliation**, mortification.
humilier, rendre humble.
la * **hutte**, petite cabane.
hypocritement, d'une manière hypocrite.

I

ici, dans le lieu ou le temps où l'on est.
ici-bas, dans l'endroit bas où l'on est.
une **idée**, pensée, notion.
une **idole**, statue que l'on adore.
ignoré, inconnu.
une **île**, terre entourée d'eau.
illuminé, éclairé.
une **illusion**, apparence trompeuse.
illustré, orné d'images.
un **îlot**, petite île.
une **image**, forme, illustration.
l'**imagination**, *f.*, faculté d'inventer, pensée.
imaginer, trouver, inventer; s'—, croire.
immédiatement, tout de suite.
immobile, sans mouvement.
immortel, -lle, qui n'est pas sujet à la mort.
imparfaitement, d'une manière imparfaite.
impassible, qui ne montre aucune émotion.
impatiemment, avec impatience.
impénétrable, qui ne peut être pénétré.
impératif, -ve, qui commande.
impérieusement, avec hauteur.
impérieux, -se, hautain.
impertinent, offensant.
impétueusement, avec violence.
impétueux, -se, vif, violent.
impitoyable, qui est sans pitié.
impitoyablement, sans pitié.
implorer, supplier.
l'**importance**, *f.*, valeur.
importer, introduire.

impossible, qui ne peut être.
imprégner, remplir.
une **impression,** effet, pensée.
inaltérable, qui ne peut être changé.
inattendu, qu'on n'attendait pas, imprévu.
inaugurer, faire l'inauguration.
une **incertitude,** manque de certitude.
une **inclination,** penchant, affection.
incliner, pencher, courber vers la terre.
inconnu, qui n'est pas connu.
inconscient, qui ne se connaît pas [unconscious].
incontinent, aussitôt.
inconvenant, choquant, offensant.
incrédule, qui ne croit que difficilement.
indécis, vague.
indéfinissable, vague, indécis.
indépendamment, d'une manière indépendante.
indifférent, qui n'offre aucun intérêt.
l'**indignation,** *f.*, sentiment de juste colère.
indiquer, faire connaître, montrer.
indisposer, prévenir contre, fâcher.
induire, pousser à.
l'**indulgence,** facilité à pardonner.
indulgent, qui pardonne aisément.
ineffable, qui ne peut être exprimé par des paroles, inexprimable.
inespéré, qui n'est pas espéré, inattendu.
inexorable, très sévère.
inexplicable, qui ne peut être expliqué.
inexpliqué, qui n'a pas reçu d'explication.
infect, gâté, qui dégoûte moralement.
infini, innombrable.
inflexible, inébranlable.
une **inflorescence,** ensemble des organes de la floraison, fleurs.
une **influence,** action qu'une chose exerce sur une autre.
influer, exercer une action.
informer, avertir, instruire.
ingénieux, -se, plein d'adresse.
ingénument, naïvement.
ingrat, qui n'a point de reconnaissance, de gratitude.
une **injonction,** ordre formel.
innocemment, avec innocence.
innocent, qui n'est pas coupable.
in-octavo, dont la feuille, pliée en huit feuillets,

forme seize pages [octavo size].
inonder, submerger.
inquiet, qui marque de l'inquiétude, tourmenté.
inquiéter, troubler.
une **inquiétude**, agitation, impatience.
un **insecte**, immense classe de petits animaux invertébrés.
insensiblement, peu à peu, imperceptiblement.
une **insinuation**, manière détournée de dire une chose.
insinuer, faire entendre adroitement.
insister, persévérer à demander une chose.
insolite, qui n'est pas d'usage.
l'**insomnie**, *f.*, privation de sommeil.
un **inspecteur**, celui dont la fonction est d'inspecter, de surveiller.
une **inspection**, action d'examiner.
une **inspiration**, enthousiasme.
installer, établir, placer.
un **instant**, moment.
instinctivement, par instinct.
une **institutrice**, personne chargée de l'éducation d'un enfant.
un **instrument**, outil, machine dont on se sert pour faire quelque chose.
insuffisamment, d'une manière insuffisante.
intelligent, qui marque l'intelligence.
une **intempérie**, dérangement dans l'état de l'atmosphère.
intérieur, qui est au-dedans; l'—, *m.*, le dedans.
un **interlocuteur**, toute personne qui parle avec une autre.
interminable, qui dure très longtemps.
interner, mettre pensionnaire au collège.
s'**interposer**, se placer entre.
une **interrogation**, question.
interroger, questionner.
interrompre, couper la parole à quelqu'un.
un **interstice**, petit intervalle entre les parties d'un tout.
un **intervalle**, distance entre les lieux, les temps.
intervenir, prendre part.
une **intimité**, étroite amitié.
s'**intituler**, avoir pour titre, se nommer.
intraitable, qu'on ne peut influencer.
intrépide, vaillant, courageux.
intriguer, rendre curieux.

introduire, faire entrer; **s'—,** pénétrer dans.
l'**intrus, -e,** celui, celle, qui vient sans être invité.
inutile, qui ne sert à rien.
inventer, trouver quelque chose de nouveau, imaginer.
une **invention,** découverte.
inverse, opposé.
invincible, qu'on ne peut vaincre.
invinciblement, d'une manière invincible.
une **invitation,** action d'inviter.
un **invité,** celui qui a reçu une invitation.
inviter, prier de venir, convier.
involontairement, sans le vouloir.
un **iris; racine d'—,** poudre de senteur [orris-root].
iriser, faire paraître les couleurs de l'arc-en-ciel.
ironique, où il y a de l'ironie.
ironiquement, avec ironie ou raillerie.
irrésistible, à quoi on ne peut résister.

J

jadis, autrefois.
la **jalousie,** affection inquiète.
jaloux, qui a de la jalousie.
jamais, (ne) . . . —, en aucun temps; **à —,** pour toujours.
la **jambe,** partie du corps comprise entre le genou et le pied.
le **jambon,** cuisse ou épaule du cochon salée [ham].
le **janvier,** premier mois de l'année.
le **jardin,** terrain où l'on cultive des légumes ou des fleurs.
le **jardinier,** celui qui cultive un jardin.
jargonner, parler d'une manière inintelligible.
le **jasmin,** espèce de fleur.
le **jaspe,** pierre dure et opaque de la nature de l'agate.
jaunâtre, qui tire sur le jaune.
jaune, qui est de la couleur d'or.
jeter, lancer, diriger, mettre.
le **jeu,** manière dont on joue un rôle.
le **jeudi,** cinquième jour de la semaine.
jeune, peu avancé en âge.
la **jeunesse,** portion de la vie entre l'enfance et l'âge adulte.
la **joie,** plaisir.
joindre, placer deux choses l'une contre l'autre.
joli, agréable à voir, beau.
la **joliesse,** beauté.

le **jonc,** plante à tige droite et flexible [cane, rush].
joncher, couvrir, parsemer [strew].
la **joue,** chacune des deux régions latérales du visage [cheek].
jouer, représenter, se divertir, tirer des sons d'un instrument de musique; — **de,** manier adroitement; — **un rôle,** avoir sa part.
jouir, goûter le plaisir.
le **jour,** lumière du soleil, espace de 24 heures.
la **journée,** la durée d'un jour.
joyeusement, avec joie.
joyeux, -se, gai.
juger, être d'avis, estimer.
le **juin,** sixième mois de l'année.
la **jupe,** vêtement de femme qui descend de la ceinture aux pieds.
jurer, faire un serment, assurer.
jusque, aussi loin que; **jusqu'à ce que,** jusqu'au moment où.
le **justaucorps,** ancien vêtement qui descendait jusqu'au genou.
juste, exact.

L

là, *contr.*, ici.
là-bas, à une certaine distance.
le **lac,** grande étendue d'eau entourée de terres.
lâcher, laisser échapper, détacher.
laconiquement, d'une manière concise.
lacustre, qui a rapport à un lac.
là-dessus, sur cela.
la **laine,** poil du mouton.
laisser, abandonner, céder, permettre, faire en passant; **ne — pas d'être,** être néanmoins.
le **lait,** liqueur blanche fournie par la vache, etc.; — **de poule,** jaune d'œuf battu dans du lait ou de l'eau chaude avec du sucre.
lambrissé, couvert de lambris [paneled].
lamentable, qui provoque des lamentations.
se **lamenter,** se plaindre.
la **lampe,** ustensile pour produire de la lumière.
lancer, jeter.
la **langue,** masse musculaire située dans la bouche, idiome d'une nation.
la **langueur,** affaiblissement physique et moral.
languir, être tourmenté par des peines d'esprit continuelles.
large, étendu, ample.
la **larme,** liquide qui sort de l'œil, goutte.

las, -sse, fatigué.
se **lasser,** devenir las.
latin, qui appartient aux anciens Romains; **le —,** la langue latine.
la **leçon,** instruction que donne un professeur.
la **lecture,** ce qu'on lit.
léger, -ère, d'un faible poids, peu épais, faible.
légèrement, d'une manière légère.
le **lendemain,** le jour qui suit celui dont on parle.
lent, qui ne va pas vite.
lentement, *contr.*, vite.
leste, agile; **avoir la main —,** être prompt à frapper.
lestement, avec promptitude.
la **lettre,** épître, missive.
lever, hausser; **se —,** se mettre sur ses pieds, paraître au-dessus de l'horizon.
la **lévite,** sorte de redingote un peu longue [redingote = frock-coat].
la **lèvre,** partie extérieure de la bouche qui couvre les dents.
la **liane,** plante grimpante [convolvulus].
le **libérateur,** celui qui délivre.
la **liberté,** indépendance.
lier, unir.
le **lierre,** plante rampante [ivy].
le **lieu,** place, endroit; **au — de,** à la place de.
le **lièvre,** animal sauvage [hare].
la **limite,** borne, fin.
limpide, clair.
le **linge,** étoffe de lin [linen] ou de coton.
liquide, qui coule.
lire, parcourir des yeux ce qui est écrit ou imprimé en prononçant, ou non, les mots.
liseur, -se, celui, celle, qui lit.
la **lisière,** bord.
lisse, uni et poli.
le **lit,** meuble sur lequel on couche.
le **livre,** assemblage de feuilles de papier imprimées.
livrer, abandonner, mettre au pouvoir de.
loger, donner un logement, habiter.
le **logis,** habitation, maison.
loin, à une grande distance.
lointain, qui est à une grande distance.
le **loisir,** temps dont on peut disposer.
long, -gue, *contr.*, court; **le —,** longueur.
longer, marcher ou s'étendre le long de.
longtemps, un temps considérable.

la **longueur**, étendue d'un objet d'une extrémité à l'autre.
loqueteux, -se, qui porte de vieux vêtements déchirés.
le **Lorrain**, habitant de la Lorraine.
lors, au moment de; **depuis —**, depuis ce temps-là.
lorsque, quand.
le **loup**, animal sauvage qui ressemble à un chien.
lourd, pesant, qui manque de finesse.
lourdement, pesamment.
la **lubie**, caprice.
la **lueur**, lumière faible.
lugubrement, d'une manière lugubre.
luire, briller.
luisant, qui luit.
la **lumière**, ce qui rend les objets visibles.
le **lumignon**, petit bout de chandelle.
lumineux, -se, qui donne de la lumière.
la **lune**, satellite de la terre.
les **lunettes**, *f.*, besicles [spectacles].
lustré, brillant.
lutter, combattre.
le **luxe**, profusion.
le **lys d'eau**, nénufar [water-lily].

M

la **mâchoire**, os qui supporte les dents; **jouer des —s**, manger avidement.
le **maçon**, ouvrier qui fait des constructions en pierre, etc.
la **maçonnerie**, ouvrage du maçon.
madame, titre donné aux femmes mariées.
mademoiselle, titre donné aux femmes non mariées.
le **magasin**, *v.* note, p. 34.
le **mage**; **les trois mages**, personnages qui vinrent de l'Orient à Bethléem adorer Jésus-Christ.
magicien, -nne, qui fait profession de magie.
la **magie**, enchantement.
magnifique, très beau.
maigre, décharné [lean].
la **main**, partie du corps qui termine le bras.
maintenant, à présent.
mais, *conj.* marquant l'opposition.
la **maison**, habitation, logis.
le **maître**, celui qui a le droit de commander, propriétaire.
la **maîtresse**, femme qui a tous les droits d'un maître.
mal, *contr.*, bien.
le **malaise**, sentiment de gêne, agitation.
le **maléfice**, sortilège [witchcraft].

malheureux, -se, digne de pitié, triste.
malignement, avec méchanceté.
malin, -gne, nuisible, mauvais.
la **malle,** coffre de voyage.
la **maman,** mère.
manger, prendre de la nourriture solide, dévorer.
manier, faire mouvoir.
la **manière,** façon.
manœuvrer, faire fonctionner.
manquer, être absent, omettre.
le **manteau,** ample vêtement de dessus.
maraudeur, voleur de fruits, etc.
le **marbre,** pierre dont on fait des statues, etc.
la **marche,** action de marcher, promenade, chaque degré d'un escalier.
le **marché,** contrat; **par-dessus le —,** en plus.
marcher, s'avancer d'un lieu à un autre, faire des progrès.
le **mardi,** troisième jour de la semaine.
la **mare,** petit amas d'eau dormante [pond].
le **mari,** homme uni à une femme par mariage.
le **mariage,** union légale de l'homme et de la femme.
le **marié,** celui qui vient de se marier.
se **marier,** contracter mariage.
la **marionnette,** petite figure humaine qu'on fait mouvoir avec des fils [puppet].
la **marmelade,** confiture de fruits.
marmonner, murmurer, prononcer indistinctement.
le **marmot,** petit enfant.
la **marque,** signe, preuve.
marquer, désigner, indiquer.
la **marraine,** femme qui tient un enfant sur les fonts de baptême [godmother].
le **martyre,** grande douleur de corps ou d'esprit.
masquer, cacher.
le **massif,** groupe d'arbres, ensemble de hauteurs autour d'un point culminant.
massif, -ve, qui est épais et pesant.
matelassé, rempli comme un matelas [padded].
le **matin,** les premières heures du jour.
matinal, du matin.
la **matinée,** temps depuis le point du jour jusqu'à midi.
maudit, très mauvais, exécré.

maugréer, parler avec mauvaise humeur.
maussade, sombre.
mauvais, méchant, défavorable.
la **méchanceté,** penchant à faire du mal, perversité.
méchant, mauvais.
la **mèche,** bouquet de cheveux.
mécontent, qui n'est pas content.
médiocre, qui est entre le bon et le mauvais, faible, pauvre.
médiocrement, d'une façon médiocre, peu.
méditer, réfléchir, projeter.
méduser, frapper de stupéfaction.
le **méfait,** mauvaise action.
la **méfiance,** défiance [distrust].
méfiant, qui se méfie, soupçonneux.
se **méfier,** manquer de confiance.
meilleur, *comparatif de bon.*
la **mélancolie,** tristesse.
mélancolique, morne, triste.
mélancoliquement, d'une manière mélancolique.
le **mélange,** réunion de choses diverses.
mêler, confondre ensemble, mélanger; **se —,** s'occuper.
même, identique; employé souvent pour renforcer le sens; **tout de —,** pourtant, néanmoins.
la **mémoire,** faculté de rappeler les idées qu'on a déjà eues.
menacer; — ruine, être près de tomber.
ménager, arranger, procurer.
le **mendiant,** celui qui demande la charité.
mener, conduire, faire.
mentir, dire pour vrai ce qu'on sait être faux.
le **menton,** partie saillante du visage au-dessous de la bouche.
Mentor, précepteur.
menu, petit, de peu d'importance.
le **menu,** la liste des plats d'un repas.
merci, formule de politesse pour remercier ou refuser.
la **mère,** femme qui a des enfants.
le **mérinos,** étoffe de laine fine.
la **merveille,** chose qui excite l'admiration; **à —,** très bien.
merveilleux, -se, étonnant, excellent.
la **mésadventure,** accident.
le **message,** commission de dire ou de porter quelque chose.

la **mesure,** moyen; **à — que,** à proportion que.
mesurer, déterminer une quantité par le moyen d'une mesure.
mésuser, mal user.
le **métal,** corps minéral malléable.
métamorphoser, transformer.
méthodique, fait avec méthode.
le **métier,** profession manuelle, machine qui sert à fabriquer.
le **mètre,** unité de mesure [39.4 inches].
le **mets,** tout aliment qu'on sert à un repas.
mettre, placer; **se — à,** commencer à; **— au monde,** donner naissance à.
le **meuble,** tout ce qui garnit un appartement comme table, lit, etc.
mi-, *préfixe signifiant* demi, moitié.
le **midi,** le milieu du jour, sud.
ma **mie,** mon amie.
mieux, *comparatif de bien.*
mignon, -nne, délicat, gentil; **le —,** chéri.
le **milieu,** centre.
le **militaire,** soldat.
mince, petit, délicat.
la **mine,** air, expression du visage; **faire — de,** faire semblant de.
la **mi-nuit,** minuit, le milieu de la nuit.
le **minuit,** le milieu de la nuit.
la **minute,** la soixantième partie d'une heure, moment.
miroiter, produire des reflets éclatants et changeants.
Mlle = Mademoiselle.
modeler, régler, conformer.
modérer, diminuer.
modeste, simple, modéré.
la **modulation,** passage d'un ton musical à un autre.
moduler, jouer.
moindre, plus petit.
le **moine,** sorte de chauffe-rette pour chauffer un lit.
moins, *comparatif de peu.*
la **moire,** étoffe de soie qui a des reflets changeants.
moiré, qui a des reflets changeants.
le **mois,** chacune des douze divisions de l'année.
la **moisissure,** espèce de végétation qui se développe sur des surfaces humides [mould].
moite, un peu humide.
moitié, à demi.
le **mollet,** le gras de la jambe [calf].
le **moment,** instant.

le **monarque**, chef d'une monarchie, souverain.
le **monde**, le globe terrestre, société, gens.
la **monotonie**, trop grande uniformité.
monsieur, titre donné par civilité à tout homme.
le **monstre**, animal gigantesque.
la **montagne**, masse de terre fort élevée.
la **montée**, endroit par où l'on monte à une éminence.
monter, aller plus haut.
montrer, faire voir, indiquer; **se —**, paraître, être.
se **moquer de**, faire un objet de plaisanterie de, ne faire aucun cas de.
le **morceau**, fragment.
mordre, blesser avec les dents.
se **morfondre**, s'ennuyer.
la **mort**, fin de la vie.
mort, qui a perdu la vie.
mortel, -lle, extrême.
mortellement, à mort.
mortifier, humilier.
le **mot**, assemblage de sons exprimant une idée, parole.
mou, mol, molle, doux, faible; *contr.*, dur.
la **mouche**, sorte d'insecte [fly].
moucheté, couvert de petites taches [spotted].
la **moue**, contorsion des lèvres, grimace.
la **moufle**, mitaine, gros gant sans doigts.
mouflu, *voir* 'chèvre.'
mouiller, rendre humide.
la **moulure**, partie saillante d'un ouvrage d'architecture [moulding].
mourir, cesser de vivre, souffrir beaucoup.
la **mousse**, plante qu'on trouve sur les pierres, etc.
mousseux, -se, qui mousse [effervescent].
moussu, couvert de mousse.
la **moustache**, barbe sur la lèvre supérieure.
le **mouton**, animal qui donne la laine.
moutonner, être frisé comme la laine du mouton.
mouvant, changeant, instable.
le **mouvement**, action de changer de position, accès.
mouvoir, mettre en mouvement.
moyen, -nne, ni grand ni petit.
le **moyen**, ce qui sert pour faire une chose.
muet, -tte, silencieux.
le **muguet**, espèce de fleur [lily of the valley].
le **mulot**, rat des champs [field-mouse].

multiplier, augmenter une quantité.
le **mur,** ouvrage de maçonnerie qui sert à faire les côtés d'une maison, etc.
mûr, bon à être cueilli et mangé; **âge —,** celui qui suit la jeunesse.
la **muraille,** mur.
le **murger,** *terme provincial,* monceau [pile] de pierres.
mûrir, devenir mûr.
murmurer, parler bas et indistinctement.
museler, mettre une muselière à un animal [muzzle].
musical, qui appartient à la musique.
le **musicien,** personne qui joue d'un instrument.
la **musique,** l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille.
la **myrrhe,** gomme odorante.
le **myrte,** arbrisseau toujours vert [myrtle].
le **mystère,** chose incompréhensible.
mystérieux, -se, qui contient quelque secret.

N

la **nacre,** substance argentée qu'on trouve à l'intérieur des coquilles [mother-of-pearl].
nacré, qui a les reflets de la nacre.
nager, se mouvoir ou flotter sur l'eau, etc.
nageur, qui sait nager.
naïade, divinité qui préside aux fontaines et aux rivières.
naïf, -ve, simple.
nain, qui est de très petite taille [dwarf].
la **naissance,** venue de l'enfant à la vie, origine, famille.
la **nappe,** linge qui couvre la table où l'on mange, grande étendue d'eau tranquille.
narguer, se moquer de.
narquois, railleur [mocking].
naturellement, par une impulsion naturelle.
ne, *adverbe de négation.*
néanmoins, pourtant.
le **nécromancien,** magicien.
la **neige,** eau congelée qui tombe en flocons blancs.
neigeux, -se, couvert de neige, blanc comme la neige.
nenni, non.
nerveux, -se, qui a les nerfs irritables.
net, -tte, clair, absolu.
nettement, d'une manière nette.
neuf, -ve, nouveau, fait depuis peu.

le **neveu**, fils du frère ou de la sœur.
le **nez**, organe de l'odorat; — **au vent**, nez retroussé, relevé.
ni, *conj. copulative et négative.*
la **niche**, sorte d'alcôve.
le **nid**, berceau où l'oiseau dépose ses œufs.
la **nièce**, fille du frère ou de la sœur.
noble, qui appartient à la noblesse.
la **noce**, mariage et réjouissances qui l'accompagnent.
nocturne, qui arrive pendant la nuit.
le **noël**, fête de la naissance de Jésus-Christ.
le **nœud**, endroit sur une tige où la feuille est attachée.
noir, *contr.*, blanc; le —, l'obscurité.
noirâtre, qui tire sur le noir.
la **noisette**, gris roussâtre [hazel].
le **nom**, le terme qui sert à désigner une personne ou une chose.
nombreux, **-se**, qui est en grand nombre.
nommer, appeler, donner le nom, choisir pour un emploi.
non, *particule négative opposée à l'affirmative oui.*
la **nostalgie**, mal du pays [home-sickness].
la **note**, son musical.
noter, remarquer.
la **notion**, connaissance.
nouer, lier en faisant un nœud [to knot].
noueux, **-se**, qui a beaucoup de nœuds [knotty].
nouveau, **nouvel**, **nouvelle**, récent, neuf; de —, encore une fois.
le **nouveau-venu**, celui qui vient d'arriver.
la **nouvelle**, renseignement.
novice, peu exercé, peu habile.
le **noyau**, partie très dure renfermée dans certains fruits.
le **noyer**, espèce d'arbre [walnut-tree].
noyer, faire périr dans l'eau.
nu, qui n'est pas vêtu ou couvert.
le **nuage**, vapeur d'eau suspendue dans l'atmosphère.
la **nuance**, variation d'intensité d'une couleur [shade].
la **nuée**, nuage orageux.
la **nuit**, temps pendant lequel le soleil est sous l'horizon, obscurité.
nullement, de nulle manière, aucunement.
la **nymphe**, divinité des fontaines, etc.

O

obéir, exécuter un ordre, se soumettre à quelqu'un.
objecter, faire une objection.
une **objection**, difficulté qu'on oppose à une proposition.
un **objet**, chose.
obliger, forcer.
obliquer, aller en ligne oblique.
obscur, sombre, sans lumière.
l'**obscurité**, *f.*, absence de lumière.
observer, considérer, remarquer, dire.
s'**obstiner**, persévérer, s'entêter.
obtenir, parvenir à se faire accorder ce qu'on désire.
une **occasion**, circonstance favorable.
une **occupation**, affaire à laquelle on consacre son temps.
occuper, employer, remplir; s'—, consacrer son temps.
une **odeur**, toute sensation produite sur l'odorat.
un **œil**, les **yeux**, organe de la vue.
une **œillade**, coup d'œil furtif.
une **offre**, action d'offrir.
offrir, présenter, mettre au service.
un **ogre**, géant qui mange les enfants.
un **oiseau**, animal qui a des ailes et des plumes.
oisif, **-ve**, inoccupé.
oisivement, d'une manière oisive.
une **ombre**, obscurité produite par un corps opaque, obscurité de la nuit.
un **oncle**, le frère du père ou de la mère.
une **onde**, vague, eau.
ondé, qui a des ondulations.
une **ondine**, divinité des eaux.
onduleux, **-se**, qui forme des ondulations.
un **opéra**, pièce de théâtre dont les paroles sont chantées.
opinâtre, entêté, trop fortement attaché à son opinion.
opposé, situé en face.
oppressé, qui respire avec difficulté.
or, cependant, maintenant.
l'**or**, *m.*, métal précieux de couleur jaune.
orageux, **-se**, agité.
un **oranger**, arbre qui porte les oranges.
un **orchestre**, troupe de musiciens.
ordonner, prescrire, commander.
un **ordre**, disposition conventionelle des choses,

commandement; **mettre bon — à,** arranger, avoir soin de.

une **oreille,** organe de l'ouïe [ear].

l'**Orient,** les états de l'Asie.

originaire, qui tire son origine d'un lieu.

orner, décorer, embellir.

une **ornière,** trace profonde creusée par les voitures.

l'**orthographe,** *f.*, manière d'écrire les mots.

oser, avoir le courage de.

un **osier,** sorte de saule dont les petites branches servent à faire des paniers, etc.

ôter, enlever.

ou, *conj. de coordination marquant l'alternative,* autrement.

où, dans lequel, duquel, en quel endroit, en quel temps.

oublier, ne plus se souvenir d'une chose.

les **oubliettes,** *f.*, cachot où l'on enfermait les gens condamnés à une prison perpétuelle.

l'**ouest,** *m.*, la région occidentale.

oui, *adv. exprimant l'affirmation.*

ouïr, entendre.

un **ourlet,** repli cousu au bord d'une étoffe [hem].

un **ours,** espèce d'animal [bear].

en **outre,** de plus.

une **ouverture,** trou, entrée.

un **ouvrage,** travail, production littéraire.

un **ouvrier,** celui qui exécute un travail manuel.

ouvrir, *contr.*, fermer.

P

pacifique, paisible.

la **page,** côté d'un feuillet de papier.

un **païen,** une **païenne,** celui, celle, qui adore les faux dieux.

la **paille,** tige des céréales qu'on a coupées et battues [straw].

le **paillon,** petite feuille de métal pour orner une étoffe [spangle].

le **pain,** aliment fait de farine; *voir* 'cacheter.'

le **palais,** maison magnifique.

la **palatine,** fourrure que les femmes portent sur le cou et les épaules.

pâle, blême, décoloré.

le **palier,** plate-forme à chaque étage d'un escalier.

pâlir, devenir pâle.

le **palissandre,** espèce de bois [rosewood].

le **palmier,** espèce d'arbre [palm].

palpiter, avoir des palpitations.

le **pan,** portion d'un mur, partie inférieure et flottante d'un vêtement.
la **panique,** terreur subite.
le **panneau,** portion encadrée d'un mur, etc.
le **pantalon,** vêtement d'homme qui descend de la ceinture aux pieds.
le **papa,** père.
le **papier,** feuille pour écrire, etc.
le **paquet,** assemblage d'objets enveloppés ensemble.
par, *prép.* qui marque le lieu à travers lequel on passe, la cause, l'agent, le moyen, la manière, etc.
le **paradis,** séjour des bienheureux.
paraître, sembler, se montrer.
le **parc,** terrain autour d'un château, etc.
parce que, par cette raison que.
parcourir, aller d'un bout à l'autre, lire rapidement.
par-dedans; en son —, en soi-même.
par-dessus, au dela de, sur.
le **pardessus,** vêtement de dessus des hommes qu'on porte en hiver.
pardon! excusez-moi.
pardonner, excuser.
paré, habillé avec soin.
pareil, -lle, égal, semblable.
le **parent,** celui qui est de notre sang, le père et la mère.
parfait, sans imperfection.
parfaitement, d'une manière parfaite.
parfois, quelquefois.
le **parfum,** odeur agréable.
parler, prononcer des mots.
le **parloir,** salle dans les écoles, etc., où on reçoit les visiteurs.
parmi, entre.
la **paroi,** muraille intérieure.
le **paroissien,** habitant d'une paroisse [parishioner].
une **parole,** mot prononcé.
le **parquet,** plancher [floor] en bois ciré.
la **part,** partie, portion; **d'autre —,** d'ailleurs.
partager, participer.
le **parterre,** partie du jardin consacrée aux fleurs.
la **particularité,** circonstance spéciale.
la **partie,** portion d'un tout.
partir, s'en aller, sortir; **à — de,** en commençant par.
le **pas,** mouvement des pieds en marchant.
pas, *adv. de négation.*

le **passage,** action de passer.
le **passant,** celui qui passe.
le **passé,** temps passé.
passer, aller d'un lieu dans un autre, s'écouler, traverser, rester pendant, mettre; **se —,** avoir lieu, arriver.
passionnément, avec passion.
la **passionnette,** petite passion.
le **pâté,** pâtisserie qui renferme de la viande [meat pie].
paternel, –lle, du père.
la **patience,** vertu qui fait supporter tous les maux.
pâtir, souffrir.
le **patois,** dialecte qui n'est plus en usage que dans la conversation.
la **patte,** pied des quadrupèdes et des oiseaux.
la **paupière,** peau mobile qui couvre l'œil.
pauvre, indigent, malheureux.
le **pavé,** assemblage de pierres qui couvre une rue.
le **pays,** région, contrée.
le **paysage,** étendue de pays.
le **paysan,** homme de la campagne.
paysan, –nne, qui a rapport aux paysans.
la **peau,** enveloppe extérieure du corps.
la **pêche,** espèce de fruit [peach].
pêcher, prendre du poisson, trouver.
peigner, arranger les cheveux avec un peigne [to comb].
la **peine,** affliction, travail, fatigue, difficulté; **à —,** presque pas.
peint, couvert de couleur.
le **peloton,** petite boule de coton, de laine, etc.
pelotonner, mettre en boule.
la **pelouse,** terrain couvert d'une herbe courte.
penaud, embarrassé.
se **pencher,** s'incliner.
pendable, qui rend digne de mort.
pendant, durant.
pendre, être suspendu.
pénétrer, entrer.
pénible, qui fait de la peine.
péniblement, avec difficulté.
la **pénombre,** demi-obscurité.
la **pensée,** idée, esprit, imagination.
penser, former l'idée d'une chose, avoir dans l'esprit, raisonner, croire, se souvenir.
pensif, –ve, fortement préoccupé.

le **pensionnaire,** élève nourri et logé à l'école.
le **pensum,** devoir supplémentaire imposé comme punition à un élève.
la **pente,** inclinaison.
perçant, pénétrant.
la **perception,** action de connaître par les sens.
percer, faire un trou.
percevoir, apercevoir, découvrir.
se **percher,** se poser sur une branche d'arbre.
perdre, être privé d'une chose qu'on possédait, employer inutilement, ruiner.
le **père,** celui qui a des enfants.
perfide, déloyal, infidèle.
périlleux, -se, dangereux.
la **perle,** corps nacré qui se forme dans certains coquillages.
permettre, donner la liberté, le pouvoir, le moyen de faire, etc.
le **perron,** escalier extérieur et découvert.
le **perroquet,** oiseau qui imite la voix humaine.
pers, qui est d'un bleu verdâtre.
persécuter, tourmenter.
le **personnage,** rôle que remplit un acteur, personne.
la **personne,** homme ou femme; **sa propre —,** soi; **(ne) —,** aucun individu.
la **perspective,** espérance d'une chose probable.
perspicace, qui a de la pénétration d'esprit.
persuader, convaincre.
la **pervenche,** sorte de plante à fleur bleue ou blanche [periwinkle].
peser, avoir un certain poids.
la **pétale,** chacune des pièces qui composent la corolle.
pétiller, être en effervescence, éclater avec de petits bruits secs [crackle].
petiot, tout petit.
petit, de peu de volume, etc.
la **petite-nièce,** fille d'un neveu ou d'une nièce.
pétrifier, changer en pierre.
peu, *contr.*, beaucoup, très; **— à —,** lentement.
peupler, remplir d'habitants un lieu désert.
la **peur,** crainte.
peureux, -se, craintif, sujet à la peur.
peut-être, *adv. qui marque la possibilité.*
le **phénomène,** chose rare.
phosphorescent, doué de phosphorescence.

la **physionomie**, l'air ou les traits du visage.
le **picotement**, impression analogue à celle de piqûres légères [tingling].
la **pie**, oiseau du genre corbeau [magpie].
la **pièce**, chacune des parties d'un logement.
le **pied**, extrémité de la jambe, partie d'une plante près de la terre.
la **pierre**, masse minérale dure et solide; — **à fusil**, silex avec lequel on bat le briquet [flint].
les **pierreries**, *f.*, pierres précieuses.
pieux, religieux.
le **pignon**, partie supérieure du mur qui se termine en pointe [gable].
le **pilier**, colonne.
piller, prendre de force le bien d'un autre.
la **pince**, instrument de fer à deux branches pour saisir les objets.
le **pince-sans-rire**, celui qui se moque sans en avoir l'air.
piquer, percer légèrement avec une pointe, exciter.
la **piqûre**, petite blessure.
pis, plus mal.
piteusement, de manière à exciter la pitié.
piteux, -se, digne de pitié, triste.
la **pitié**, compassion.
la **pivoine**, espèce de fleur [peony].
la **place**, espace, lieu.
placer, mettre dans une place.
le **plafond**, surface qui forme la partie supérieure d'un appartement.
se **plafonner**, se couvrir.
plaider, défendre une cause.
plaindre, avoir de la compassion pour.
la **plaine**, grande étendue de pays plat.
plaire, être agréable; **se —**, prendre plaisir.
plaisant, qui fait rire, agréable.
le **plaisir**, joie.
la **planche**, pièce de bois longue et peu épaisse [plank].
la **planchette**, petite planche.
planer, se soutenir en l'air sur les ailes étendues.
la **plante**, tout végétal, herbe, ou arbre.
planter, mettre une plante en terre pour qu'elle prenne racine.
la **plaque**, morceau mince.
plaquer; — **(des accords)**, jouer.

le **plat**, pièce de vaisselle dans laquelle on sert les mets sur la table, son contenu.
le **platane**, espèce d'arbre [plane-tree, sycamore].
le **plateau**, plat de métal sur lequel on sert le café, etc.
la **plate-bande**, terrain étroit qui borde les compartiments d'un jardin.
plein, rempli entièrement; **en —**, dans le milieu; **tout —**, très, entièrement.
pleurer, répandre des larmes, regretter vivement.
le **pli**, morceau de papier plié.
plier, mettre en un ou plusieurs doubles.
se **plisser**, former des ondulations.
plonger, enfoncer, faire pénétrer.
la **pluie**, eau qui tombe de l'atmosphère.
la **plume**, morceau de métal dont on se sert pour écrire.
la **plupart**, la plus grande partie.
pluriel, -lle, qui marque la pluralité.
plus, à un degré supérieur; **de —**, en outre; **ne . . . plus**, *adv. qui marque cessation.*
plutôt, préférablement.
la **poche**, petit sac attaché à un habit.
le **poêle**, appareil de chauffage pour les appartements [stove].
une **poésie**, poème.
le **poids**, pesanteur, ce qui oppresse.
le **poil**, ce qui forme la barbe des hommes.
le **poing**, la main fermée; **dormir à —s fermés**, dormir profondément.
le **point**, signe de ponctuation (.), question, endroit, note accordée à un écolier.
point, pas, nullement.
la **pointe**, bout aigu, petite quantité.
pointu, qui se termine en pointe.
la **poire**, fruit du poirier [pear].
le **poison**, toute substance qui détruit les fonctions vitales.
le **poisson**, animal aquatique; **— volant**, exocet [flying fish].
la **poitrine**, partie du corps qui contient le cœur, etc.
la **pomme**, fruit dont on fait le cidre; **— de terre**, sorte de légume [potato].

pommelé, marqué de gris et de blanc.
pompeux, -se, qui a de la pompe, somptueux.
ponctuellement, avec ponctualité.
le **pont,** construction servant à traverser un cours d'eau.
la **porte,** ouverture pour entrer dans une maison, ville, etc.
la **portée; à sa —,** où sa main peut le saisir.
porter, transmettre, transporter d'un lieu dans un autre, avoir sur soi.
le **porteur,** celui qui porte des fardeaux.
le **portique,** galerie ouverte qui règne le long d'une façade.
le **portrait,** image d'une personne faite au moyen de la peinture, etc.
poser, placer, mettre.
positif, -ve, qui s'attache au côté matériel des choses.
la **position,** lieu où une personne ou une chose est placée.
la **possession,** faculté de jouir d'une chose.
la **poste,** *voir* 'chaise.'
le **pot,** vase de terre, etc.
le **potage,** soupe.
poudrer, couvrir de poudre.
poudreux, -se, couvert de poudre.
la **poule,** femelle du coq.
pour, afin de, en faveur de, destiné à, pendant, quant à; **— que,** afin que.
se **pourlécher,** passer la langue sur ses lèvres.
la **pourpre,** riche étoffe rouge.
pourquoi, pour quelle raison.
poursuivre, courir après, continuer.
pourtant, cependant.
pousser, faire avancer, avancer, exhaler.
la **poussière,** poudre très fine.
pouvoir, avoir la faculté de.
le **pouvoir,** faculté de faire une chose; **être au — de,** être sous la domination de.
la **prairie,** terrain qui produit de l'herbe.
pratiquer, faire.
le **pré,** petite prairie.
la **précaution,** prudence.
précédent, antérieur.
précéder, marcher devant.
précieux, -se, de grand prix.
se **précipiter,** s'élancer.
précisément, exactement, juste à ce temps.
précoce, avancé pour son âge.

précocement, d'une manière précoce.
le **prédicateur,** celui qui prêche.
la **prée,** prairie.
préférable, qui mérite d'être préféré.
préférer, choisir, aimer mieux.
premier, -ère, qui précède tous les autres.
premièrement, d'abord.
prendre, saisir avec la main, gagner, se donner, saisir, recevoir, mener; **se — à,** se mettre à.
préoccuper, absorber l'esprit.
préparer, apprêter.
préposer, établir avec autorité.
près (de), à peu de distance, devant; **à peu —,** presque.
le **présage,** signe par lequel on juge de l'avenir.
la **présence,** *contr.*, absence; **en — de,** devant.
présent, du lieu ou du temps dont on parle; **à —,** maintenant.
le **présent,** cadeau, don.
présenter, offrir un don; **se —,** s'offrir à la vue.
presque, à peu près.
le **pressentiment,** sentiment vague de ce qui doit arriver.
presser, serrer, pousser; **se —,** se hâter.
prêt, préparé, disposé.
prétendu, supposé.
prêter, donner à condition qu'on rende; **— l'oreille,** écouter.
la **prétexte,** motif feint, excuse.
le **prêtre,** tout ministre d'un culte religieux.
la **prévenance,** action d'exécuter les désirs de quelqu'un avant qu'il les ait manifestés.
la **prévention,** préjugé [prejudice].
prier, implorer, demander, inviter.
primitif, -ve, qui appartient au premier état des choses.
la **princesse,** fille ou femme de prince.
princier, -ère, qui appartient à un prince ou à une princesse.
principal, le plus important.
principalement, surtout.
printanier, -ère, du printemps, frais, gai.
le **printemps,** saison qui précède l'été.
priser, aspirer par le nez du tabac en poudre.
se **priver,** s'abstenir.
le **prix,** valeur d'une chose, récompense.
probable, qui a une apparence de vérité.
probablement, vraisemblablement.

le **problème**, question à résoudre.
procéder, agir en quelque affaire.
prochain, qui est à une faible distance, voisin.
proclamer, déclarer hautement.
prodiguer, donner avec profusion.
produire, faire; **se —**, avoir lieu.
le **professeur**, celui qui enseigne.
le **profil**, traits du visage vu de côté.
le **profit**, gain, avantage.
profiter, tirer avantage.
profond, dont le fond est éloigné du bord, extrême, grand.
la **profondeur**, distance de la surface au fond d'une cavité, fond.
profusément, avec profusion.
la **progéniture**, les descendants.
la **proie**, victime.
le **projet**, dessein, entreprise.
se **prolonger**, durer plus longtemps, s'étendre.
la **promenade**, action de se promener, lieu où l'on se promène.
promener, mener à la promenade; **se —**, marcher pour l'exercice ou pour le plaisir.
la **promesse**, engagement pris.
promettre, faire une promesse, donner des espérances.
le **promis**, la **promise**, fiancé(e).
prononcer, articuler.
le **propos**, chose dite dans la conversation; **à —**, convenable; **à ce —**, à ce sujet; **à — de**, au sujet de.
la **proposition**, chose proposée, offre.
propre, particulier, qui s'applique à un seul être.
la **propriété**, domaine.
prosaïque, commun.
protecteur, -trice, qui protège.
protéger, défendre.
protester, réclamer contre un acte.
une **province**, division territoriale faisant partie d'un État.
à **proximité de**, près de.
la **prune**, espèce de fruit [plum].
la **prunelle**, pupille de l'œil.
psalmodier, réciter d'une façon monotone.
psychologique, qui appartient à l'âme.
pudibond, d'une modestie extrême.
puis, ensuite; **et —**, d'ailleurs.

puisque, comme.
le **puits**, trou pratiqué dans le sol pour en tirer de l'eau.
pulpeux, -se, mou, doux.
punir, infliger la peine due à un crime ou à une faute.
la **punition**, châtiment.
le **pupitre**, meuble pour poser un cahier de musique, etc.
pur, sans mélange, chaste.

Q

en **qualité de**, comme.
quand, lorsque, au moment où.
quant; — **à**, pour ce qui se rapporte à [as for]; — **et** —, peu à peu.
la **quantité**, tout ce qui peut être mesuré ou nombré.
le **quart**, la quatrième partie.
le **quartier**, partie distincte d'une ville.
quasi, presque.
que; **ne . . .** —, seulement.
quelque, un petit nombre de, un peu de, certain.
quelqu'un, une personne.
la **quenouille**, bâton pour filer [distaff].
quérir, chercher.
la **question**, demande, interrogation.
la **queue**, partie qui termine par derrière le corps de la plupart des animaux.
quitter, laisser, abandonner.

R

rabaisser, mettre plus bas.
rabrouer, gronder rudement.
le **raccourci**, chemin plus court.
la **race**, lignée, famille.
la **racine**, partie de la plante qui est sous terre.
raconter, narrer, faire un récit.
radical, extrême.
radieux, -se, rayonnant, qui manifeste la joie.
se **radoucir**, devenir plus doux.
rageur, -se, sujet à des colères violentes.
le **ragoût**, viande cuite avec des légumes.
raide, difficile à monter.
le **rais**, rayon.
le **raisin**, fruit dont on fait le vin.
la **raison**, faculté de connaître et de juger, cause; **en** —, en proportion; **avoir** —, dire, faire une chose conforme au droit, à la justice, etc.
rajeunir, redevenir jeune.

rajuster, remettre en place.
ramasser, recueillir, assembler.
ramener, faire revenir avec soi.
ramollir, rendre mou.
la **rampe,** pente.
ramper, se traîner sur le ventre, être couché sur le sol.
la **ramure,** toutes les branches d'un arbre.
la **rancune,** animosité.
la **rangée,** suite de choses sur une même ligne, rang.
ranger, mettre en ordre.
râpé, usé jusqu'à la corde [threadbare].
rapide, qui va vite.
rapidement, avec rapidité.
rappeler, faire revenir en la mémoire.
le **rapport; avoir — à,** concerner, regarder.
rapporter, apporter de voyage.
se **rapprocher,** approcher plus près.
rare, *contr.*, commun.
le **rassérènement,** action de devenir calme.
rasséréner, rendre calme.
rassurer, rendre tranquille.
ratifier, confirmer, approuver.
rattraper, reprendre.
rauque, rude et comme enroué [guttural].
ravi, charmé.
le **rayon,** jet de lumière.
la **réalité,** existence réelle, vérité.
rébarbatif, -ve, repoussant [forbidding].
rebattre; — les oreilles, répéter d'une manière ennuyeuse.
récent, neuf.
recevoir, accepter, prendre ce qui est donné, être atteint de, accueillir.
le **réchaud,** petit fourneau portatif [brasier].
réchauffer, chauffer ce qui était refroidi.
la **recherche; aller à la —,** aller chercher.
rechigner, montrer par l'air de son visage de la mauvaise humeur.
le **récit,** narration.
réciter, prononcer ce que l'on sait par cœur.
le **recoin,** coin peu en vue.
la **récolte,** produits des champs, etc.
récolter, recueillir [gather].
recommander, prier, conseiller.
recommencer, commencer de nouveau.
récompenser, donner une récompense.
réconcilier, raccommoder.

reconduire, accompagner quelqu'un chez lui.
le **réconfort,** consolation.
réconforter, consoler.
reconnaître, savoir qu'une personne ou une chose est la même, se montrer reconnaissant de.
recourbé, courbé en rond, crochu.
récréer, réjouir, divertir.
se **récrier,** faire une exclamation de surprise.
recueillir, rassembler, recevoir.
le **recul,** mouvement en arrière.
redescendre, descendre de nouveau.
rédiger, formuler par écrit.
redoubler, rendre plus intense.
redouter, craindre.
se **redresser,** redevenir droit, se relever.
le **réfectoire,** salle où l'on prend ses repas en commun.
refermer, fermer de nouveau.
réfléchir, penser longuement et sérieusement.
le **reflet,** réflexion de la lumière.
refléter, renvoyer la lumière.
refleurir, fleurir de nouveau.
le **refrain,** mots répétés à la fin de chaque couplet d'une chanson.
refroidir, rendre froid ou moins ardent.
se **réfugier,** se retirer en un lieu sûr.
le **refus,** action de refuser.
refuser, ne pas accorder.
regagner, rentrer dans.
régaler, divertir.
le **regard,** action de regarder, coup d'œil.
regarder, diriger la vue sur, estimer.
regimber, résister.
la **règle,** principe, loi.
régler, arranger; **avoir un compte à —,** avoir une explication à faire.
régner, gouverner, s'étendre en longueur.
le **regret,** chagrin.
regretter, être affligé d'une chose.
régulier, -ère, conforme aux règles, uniforme.
la **reine,** la femme d'un roi, femme qui gouverne un royaume.
reléguer, mettre à l'écart.
la **relevée,** le temps de l'après-midi.
relever, lever de nouveau, faire remarquer.
le **relief,** éclat, netteté.
relier, mettre une couverture solide à un livre.

la **religion**, culte rendu à la divinité.
religieux, -se, qui appartient à la religion.
relire, lire de nouveau.
la **reliure**, couverture d'un livre.
reluisant, qui brille.
reluquer, regarder du coin de l'œil avec curiosité ou convoitise.
remarquable, digne d'être remarqué.
la **remarque**, observation, réflexion.
remarquer, apercevoir.
se **remémorer**, se souvenir de.
remercier, exprimer sa reconnaissance, sa gratitude.
remettre, mettre de nouveau, donner une chose à celui à qui elle est destinée; se —, se mettre de nouveau, recommencer.
remonter, monter de nouveau, relever, faire monter de nouveau.
le **remords**, reproche de la conscience.
le **remous**, contre-courant [eddy].
remplacer, prendre la place de.
remplir, rendre plein.
remuer, faire des mouvements.
se **rencontrer**, se trouver par hasard.
le **rendez-vous**, convention que font plusieurs personnes de se trouver à la même heure en un même lieu.
rendre, redonner, faire; se —, aller.
rendu, arrivé où l'on voulait aller.
renfrogné, qui se renfrogne, sévère [frowning].
la **renoncule**, genre de plante [crowfoot, buttercup].
le **renouveau**, renouvellement, retour.
se **renouveler**, recommencer, arriver.
rentré, creux, cave [receding].
rentrer, entrer de nouveau.
le **renvoi**, action d'ôter l'emploi à quelqu'un.
le **repaire**, retraite de bêtes féroces.
répandre, distribuer abondamment.
reparaître, paraître de nouveau.
reparler, parler de nouveau.
repartir, répondre.
le **repas**, nourriture que l'on prend chaque jour à certaines heures réglées.
le **repassage**, action de repasser le linge.
repasser, passer dessus

un fer chaud pour rendre plus uni [to iron].
se **repentir**, avoir un véritable regret.
le **répertoire**, collection.
répéter, dire ce qu'on a déjà dit, réciter.
répliquer, répondre.
répondre, faire une réponse; — **de**, affirmer, assurer.
la **réponse**, ce qu'on dit pour satisfaire à une question.
reposé, calme.
repousser, pousser de nouveau, revenir.
reprendre, prendre de nouveau, recommencer, continuer.
représenter, jouer une pièce de théâtre, figurer; **se** —, se souvenir de.
réprimer, arrêter.
le **reproche**, désapprobation.
reproduire, produire, présenter de nouveau.
le **reptile**, classe d'animaux à laquelle appartient le serpent.
la **répugnance**, aversion.
réserver, destiner, retenir.
se **résigner**, se soumettre.
la **résine**, matière qui coule de certains arbres.
résonner, retentir.
résoudre, décider.
respectueux, **-se**, qui marque du respect.
respirable, qu'on peut respirer.
la **respiration**, action de respirer.
respirer, attirer et repousser l'air par le mouvement des poumons.
ressaisir, reprendre possession.
ressembler, avoir de la ressemblance avec.
ressentir, éprouver.
le **ressouvenir**, réminiscence.
ressusciter, revenir à la vie.
le **restant**, reste.
le **reste**, la partie qui reste; **du** —, d'ailleurs.
rester, être de reste, demeurer.
le **résultat**, effet.
le **retard**, délai.
retenir, tenir, arrêter, réprimer.
retentir, rendre un son éclatant.
retirer, extraire; **se** —, rentrer chez soi.
retomber, tomber de nouveau, pendre.
le **retour**, action de revenir; **être de** —, être revenu.
retourner, aller de nouveau en un lieu; **se** —, regarder derrière soi, se tourner dans un

autre sens; **s'en —**, s'en aller.
le **retrait**, abri, coin.
retrousser, relever vers le haut.
retrouver, trouver de nouveau.
réunir, rassembler.
réussir, avoir du succès.
rêvasser, penser vaguement à quelque chose.
le **rêve**, ensemble d'idées qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil, songe.
revêche, dur, rude.
réveiller, faire cesser de dormir, exciter; **se —**, cesser de dormir.
le **revenant**, fantôme, âme qui revient de l'autre monde.
revenir, retourner.
rêver, faire des rêves en dormant, songer.
le **réverbère**, grande lanterne pour éclairer les rues.
la **révérence**, mouvement du corps pour saluer.
la **rêverie**, pensées auxquelles se laisse aller l'imagination.
revêtir, habiller, couvrir.
revoir, voir de nouveau; **au —**, formule d'adieu.
le **rez-de-chaussée**, la partie de la maison au niveau du sol [ground-floor].
ricaner, rire à demi avec malice.
le **richard**, homme très riche.
riche, qui possède de grands biens.
richement, magnifiquement.
ridé, couvert de rides [wrinkled].
le **rideau**, étoffe suspendue devant une fenêtre, etc.
rien, nulle chose; **— que**, seulement.
rieur, -se, qui aime à rire.
rire, marquer de la joie par un mouvement des lèvres et souvent avec bruit.
le **rire**, action de rire.
le **risque**, danger, péril.
risquer, courir le danger.
la **ritournelle**, petit morceau de musique qui précède ou suit un chant.
la **rive**, bord d'un fleuve, d'un lac.
la **robe**, long vêtement à manches que portent les femmes, vêtement de dessus des Orientaux.
robuste, fort, vigoureux.
la **roche**, masse de pierre.
le **rocher**, roc élevé.
rocheux, -se, couvert de rochers.
rogue, arrogant et dur.

le **roi,** souverain d'un royaume.
le **rôle,** personnage représenté.
le **roman,** œuvre d'imagination en prose [novel].
la **romance,** chanson tendre ou mélancolique.
romanesque, étrange, merveilleux, qui tient du roman.
rompre, briser.
la **ronce,** arbuste épineux [bramble].
rond, qui a la forme d'un cercle, d'une boule.
la **ronde; à la —,** alentour, autour.
la **rondeur,** qualité de ce qui est rond.
le **rond-point,** grande place ronde à laquelle se terminent plusieurs avenues.
ronfler, produire un bruit sourd et prolongé.
ronger, consumer lentement, tourmenter.
le **ronronnement,** action de ronronner.
ronronner, faire le ronron [hum].
la **rose,** nom d'une fleur; *adj.*, qui est de la couleur de la rose; **— de Noël,** ellébore noir [black hellebore, or Christmas Rose].
le **rosier,** arbuste qui porte des roses.
la **rôtie,** tranche de pain qu'on fait rôtir devant le feu [toast].
le **roucoulement,** le bruit que font les pigeons.
le **rouet,** machine qui sert à filer [spinning-wheel].
rouge, qui est de la couleur du sang.
rougeoyer, prendre ou avoir une teinte rouge.
la **rougeur,** couleur rouge.
rougir, devenir rouge.
le **roussi,** odeur d'une chose légèrement brûlée.
la **route,** chemin.
rouvrir, ouvrir de nouveau.
roux, -sse, de couleur entre le jaune et le rouge.
le **royaume,** État gouverné par un roi.
rude, dur.
rudimentaire, élémentaire.
la **rue,** chemin bordé de maisons.
la **ruelle,** petite rue.
la **ruine,** destruction.
ruisseler, couler, abonder.
la **rumeur,** bruit confus.
ruminer, méditer.
la **ruse,** artifice pour tromper.
la **rusticité,** manières de campagnard.

S

le **sable**, poudre formée de grains de cristal de roche [sand].

sabouler, réprimander sévèrement.

sacerdotal, qui appartient aux rites d'une religion.

le **sacrement**, acte religieux qui confère la grâce.

le **sacrilège**, profanation des choses sacrées.

le **sacristain**, celui qui est chargé de la garde des objets du culte.

sage, prudent, bon.

sagement, d'une manière sage.

saigner, perdre du sang.

saint, qui appartient à la religion; *subst.*, personne élevée à une pureté surnaturelle.

saisir, prendre vivement et avec vigueur.

la **saison**, division de l'année, chaque âge de la vie.

la **salle**, grande pièce d'un appartement; — **à manger**, pièce où la famille prends ses repas.

saluer, donner des marques extérieures de civilité, acclamer.

la **salutation**, action de saluer.

le **samedi**, septième jour de la semaine.

le **sanctuaire**, lieu consacré à la divinité.

le **sang**, liquide rouge qui circule dans les veines.

le **sang-froid**, présence d'esprit.

sanglant, taché de sang.

le **sanglot**, soupir poussé d'une voix entrecoupée [sob].

sans, *prép.* qui marque privation, absence, etc.; — **que**, et il n'arrive pas que.

la **santé**, état du corps [health].

le **sapin**, grand arbre toujours vert [fir].

le **sarcasme**, ironie blessante.

sarcastiquement, ironiquement.

le **sarment**, branche de vigne.

la **satisfaction**, contentement.

satisfaire, contenter.

satisfait, content.

la **sauce**, assaisonnement liquide où il entre du sel, des épices, etc.

la **saucisse**, viande de porc hachée.

sauf, excepté.

la **saulaie**, lieu planté de saules.

le **saule**, arbre qui se plaît dans les lieux humides [willow].

saupoudrer, poudrer.

sauter, s'élever de terre,

faire explosion; — aux yeux, être évident.
en **sautoir**, suspendu de l'épaule.
sauvage, barbare.
se **sauver**, s'échapper, s'enfuir.
le **sauveur**, libérateur.
savoir, avoir appris, connaître, pouvoir.
le **savon**, composition dont on se sert pour nettoyer [soap].
le **savonnage**, action de nettoyer par le savon.
savourer, goûter avec plaisir.
savoureux, -se, succulent.
savoyard, de la Savoie.
la **saxifrage**, genre de plante qui croît au milieu des pierres.
scandaliser, choquer, offenser.
sceptique, qui doute de tout, pessimiste.
la **science**, connaissance qu'on a de quelque chose.
scintiller, briller.
le **scrupule**, inquiétude touchant la moralité d'une chose.
scruter, examiner à fond.
sculpté, orné de sculpture.
la **séance**; — **tenante**, immédiatement.
sec, **sèche**, sans humidité, maigre, brusque.
sèchement, froidement.
sécher, rendre sec.
secouer, agiter fortement, faire tomber.
la **secousse**, agitation, ébranlement.
secret, -ète, qui est peu connu, caché.
secrètement, en secret.
la **sécurité**, tranquillité.
séduire, charmer, plaire.
séduisant, charmant.
le **seigle**, espèce de céréale [rye].
le **seigneur**, haut personnage de la noblesse, maître, Dieu.
seigneurial, qui appartient au seigneur.
séjourner, demeurer quelque temps dans un lieu.
la **semaine**, suite de sept jours, période de six jours dont le dimanche est excepté.
semblable, pareil.
sembler, paraître.
semer, répandre çà et là.
le **sens**, faculté de recevoir l'impression des objets extérieurs, direction.
la **sensitive**, plante dont les feuilles se replient si on les touche.
la **sensualité**, attachement au plaisir des sens.
la **sentence**, arrêt, punition.
le **sentier**, chemin étroit.
le **sentiment**, affection, opinion.

sentimental, qui a du sentiment.
la **sentinelle**, soldat chargé de garder un poste, garde.
sentir, éprouver une sensation, avoir une certaine odeur ou un certain goût; **se —**, connaître en quel état on est.
séparer, éloigner.
la **sérénade**, concert donné en l'honneur de quelqu'un.
sérieusement, extrêmement, vraiment, sans plaisanterie.
sérieux, -se, grave.
le **serpent**, classe de reptiles sans pieds.
la **serre**, lieu couvert où l'on abrite les plantes du froid.
serrer, presser.
la **serrure**, appareil destiné à fermer une porte au moyen d'une clef.
la **servante**, femme employée dans une maison.
le **service**, bienfait, faveur.
la **serviette**, linge de toilette [towel].
servir, être au service d'un maître, être d'usage, mettre sur la table; **— de**, tenir lieu de; **se — de**, faire usage de.
le **seuil**, le pas d'une porte [threshold].
seul, unique, solitaire, sans compagnie.
seulement, uniquement.
la **sève**, liquide qui circule dans les plantes.
sévère, rigoureux, impitoyable.
si, *adv.*, tellement.
si, *conj.*, en cas que, que . . . ou non.
sifflant, qui siffle [whistling].
signaler, attirer l'attention sur.
le **signe**, geste, indice, marque.
se **signer**, faire le signe de la croix.
signifier, vouloir dire.
le **silence**, abstention de parler, calme profond.
silencieusement, en silence.
silencieux, -se, qui ne parle pas, muet.
la **silhouette**, profil, forme.
la **similitude**, ressemblance.
simple, qui n'est pas composé, seul.
simplement, d'une manière simple.
sincèrement, avec sincérité.
la **singularité**, manière extraordinaire d'agir, de parler.
singulier, extraordinaire.
sinon, autrement.
la **sirène**, être fabuleux

moitié femme moitié poisson.
sitôt, si promptement.
la **situation,** état, condition.
situé, placé.
le **snob,** personne qui se croit supérieur aux autres.
le **snobisme,** qualité d'être snob.
la **société,** réunion de personnes, compagnie.
le **socle,** piédestal.
la **sœur,** féminin de frère.
la **soie,** fil fin et brillant, étoffe faite de ce fil [silk].
la **soif,** désir de boire.
soigneusement, avec attention.
le **soir,** fin du jour.
la **soirée,** soir, réunion pour causer, danser, etc.
le **sol,** terre, terrain ferme.
le **soleil,** astre qui produit la lumière du jour.
la **soleillée,** moment où le soleil brille entre les nuages.
solennel, –lle, accompagné des cérémonies de la religion.
le **solfège,** exercices de musique vocale.
solfier, chanter un morceau de musique en nommant les notes.
solide, ferme.
solidement, d'une manière solide.
la **solidité,** qualité de ce qui est solide.
solitaire, isolé.
la **solitude,** état d'une personne qui est seule.
solliciter, demander, prier.
la **sollicitude,** vigilance, soin affectueux.
sombre, obscur.
le **sommeil,** état où l'on est quand on dort; **bain de —,** sommeil profond.
la **somnolence,** état intermédiare entre le sommeil et la veille.
le **son,** bruit.
songer, penser.
songeur, –se, préoccupé, rêveur.
sonner, rendre un son, faire rendre un son, être annoncé par un son, agiter une sonnette pour s'annoncer ou pour appeler.
la **sonnerie,** son de plusieurs cloches.
la **sonnette,** petite cloche qu'on sonne pour appeler.
sonore, résonnant et agréable.
le **sorcier,** la **sorcière,** magicien, –nne.
le **sort,** destinée, opération de magie [spell].
la **sorte,** espèce, genre; **de — que,** de manière que.

la **sortie**, action de sortir.
le **sortilège**, artifice de sorcier.
sortir, passer de dedans au dehors.
sot, **-tte**, sans esprit, imbécile.
la **sottise**, bêtise, action contraire au bon sens.
la **souche**, partie du tronc de l'arbre qui reste dans la terre après que l'arbre a été coupé.
souci, agitation de l'esprit.
la **soucoupe**, petite assiette qu'on place sous une tasse.
soudain, immédiatement, tout à coup.
souffler, faire du vent en poussant l'air de la bouche.
la **souffrance**, peine, douleur.
souffrir, sentir de la douleur, tolérer, endurer.
le **souhait**, désir, vœu; **à —**, selon ses désirs.
souhaiter, désirer.
le **soulagement**, diminution d'une peine.
soulager, diminuer, adoucir.
soulever, élever à une petite hauteur.
le **soulier**, chaussure qui couvre le pied entièrement ou en partie.
soumettre, forcer à obéir, exposer.
soupçonneux, **-se**, défiant, qui se doute.
le **souper**, léger repas du soir.
souper, prendre le souper.
soupeser, lever un objet avec la main pour en juger le poids.
le **soupe-tout-seul**, celui qui vit seul.
le **soupeur**, celui qui soupe.
la **soupière**, vase dans lequel on sert la soupe.
le **soupir**, respiration forte et prolongée occasionnée par la douleur.
soupirer, pousser des soupirs, exprimer en termes mélancoliques.
souple, flexible.
la **souplesse**, flexibilité.
le **sourcil**, poils en forme d'arc au-dessus de l'œil.
sourd, privé du sens de l'ouïe, indéfinissable.
souriant, qui sourit, agréable.
le **sourire**, action de marquer un sentiment de gaieté par un mouvement des lèvres.
sournoisement, d'une manière dissimulée [slyly].
sous, *prép.* qui marque la situation inférieure, la dépendance, etc.

soutenir, supporter.
souterrain, qui est sous terre.
se **souvenir**, avoir mémoire d'une chose.
le **souvenir**, impression que la mémoire conserve d'une chose, cadeau fait à quelqu'un en le quittant.
souvent, fréquemment.
soyeux, **-se**, fin et doux au toucher comme de la soie.
spacieux, **-se**, vaste.
le **spectacle**, vue, aspect, tout ce qui attire le regard.
le **spectre**, fantôme.
la **spirale**, sorte de courbe.
spontanément, volontairement.
le **squelette**, ensemble des os d'un animal.
la **stalactite**, masse cristallisée qui pend à la voûte d'une grotte.
la **statue**, figure de pierre, etc.
stérile, inutile.
strider, rendre un son aigre et perçant.
la **stupeur**, immobilité causée par la surprise.
stupidement, d'une manière stupide.
suave, doux.
subir, supporter, éprouver.
subitement, soudainement.
subtil, adroit, fin, insinuant.
succéder, venir après.
le **successeur**, celui qui vient après un autre dans un emploi.
le **sucre**, substance d'une saveur douce extraite de la canne, etc.
la **sueur**, liquide qui sort par les pores.
suffire, être assez pour.
suffisant, qui est assez.
suggérer, inspirer.
la **suite**, conséquence.
suivre, aller après, persévérer dans.
le **sujet**, matière, motif, personne au point de vue de sa conduite.
superbe, magnifique.
supérieur, situé au-dessus.
superstitieux, **-se**, qui a de la superstition.
supplanter, prendre la place de.
suppliant, qui supplie.
le **supplice**, punition.
supplier, prier.
supporter, soutenir.
supposer, présumer.
supprimer, faire disparaître.
sur, au-dessus de, vers, après, au sujet de, au moyen de.
sûr, certain.
suranné, vieux.
surchauffer, chauffer avec excès.

surexciter, exciter au delà des limites ordinaires.
la **surface,** superficie, extérieur.
surgir, sortir de, s'élever, apparaître.
surmonter, vaincre, dompter.
le **surplomb; être en —,** être en saillie [overhanging].
surprendre, prendre sur le fait, étonner.
la **surprise,** action par laquelle on surprend, étonnement.
le **sursaut,** mouvement brusque.
surtout, principalement.
la **surveillance,** action de surveiller.
surveiller, regarder avec attention et autorité.
survenir, arriver tout à coup.
survivre, demeurer en vie après un autre.
la **suscription,** adresse mise à une lettre.
suspect, qui est l'objet de suspicion.
suspendre, maintenir en l'air, interrompre.
susurrement, murmure, bruissement.
susurrer, murmurer, sonner doucement.
svelte, d'une légèreté gracieuse.

T

le **tabac,** plante dont les feuilles se fument, etc.
la **table,** meuble sur lequel on mange, etc.
la **tablette,** planche ou pièce de marbre sur laquelle on pose certains objets.
le **tabouret,** petit siège qui n'a ni bras ni dossier.
la **tâche,** travail qu'on a obligation de faire.
tâcher, s'efforcer, faire des efforts.
tacher, faire une tache [to spot].
le **tactac,** bruit régulier et monotone.
la **taille,** conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture, stature du corps.
le **taillis,** bois que l'on coupe de temps en temps.
se **taire,** garder le silence.
le **talisman,** objet que l'on suppose avoir des vertus surnaturelles.
le **talus,** pente, déclivité.
tandis que, pendant que, au lieu que.
tant, tellement; **— de,** un si grand nombre de, une si grande quantité de.
la **tante,** la sœur du père ou de la mère.
tantôt, peu après, peu avant dans la journée;

tantôt . . . tantôt, alternativement; **le —,** l'après-midi.
la **tape,** coup de la main.
en **tapinois,** à la dérobée [stealthily].
le **tapis,** étoffe dont on couvre une table, un parquet, etc.
tapisser, couvrir de tapisserie, de papier peint, etc.
la **tapisserie,** étoffe dont on couvre les murailles d'un appartement.
tard, après le temps ordinaire.
tarder, attendre trop longtemps pour faire une chose.
tarir, mettre à sec.
la **tarte,** pâtisserie remplie de fruits, etc.
la **tartine,** tranche de pain recouverte de beurre ou de confiture.
la **tasse,** petit vase pour prendre le café, etc.
tâter, presser légèrement.
tâtonner, tâter pour se conduire [grope].
le **teint,** coloris du visage.
la **teinte,** nuance qui résulte d'un mélange de couleurs.
tel, -lle, pareil, si grand.
la **témérité,** hardiesse imprudente.
le **témoin,** spectateur.
la **tempe,** partie de la tête de l'oreille jusqu'au front.
la **tempête,** orage violent.
le **temps,** la durée des choses, moment, époque, état de l'atmosphère.
tendre, allonger, déployer, présenter; **— l'oreille,** écouter.
tendre, affectueux, passionné.
tendrement, avec tendresse.
la **tendresse,** affection.
ténébreux, -se, sombre, obscur.
tenir, avoir à la main, garder, occuper, résister; **— de,** ressembler à; **se —,** rester dans une certaine situation, demeurer.
la **tentation,** excitation au mal, désir.
la **tentative,** essai, entreprise.
tenter, solliciter au mal, donner envie.
la **tenture; papier de —,** papier peint qui sert à tapisser une chambre.
terminer, achever, finir.
terne, qui n'a pas d'éclat [dull].
la **terre,** globe terrestre, sol, terrain.
la **terreur,** grande crainte.
terrible, qui cause la terreur.
terriblement, d'une manière terrible.

terrien, –nne, terrestre, qui appartient à la terre.
terrifiant, épouvantable.
la **tête,** extrémité supérieure du corps de l'homme, esprit.
le **texte,** les paroles de l'auteur par opposition aux notes, etc.
le **théâtre,** lieu où on donne des spectacles.
le **Thibet,** région de l'Asie centrale.
tiède, qui est entre le chaud et le froid.
la **tiédeur,** état de ce qui est tiède.
la **tige,** partie du végétal qui porte les branches.
le **tilleul,** espèce d'arbre [linden].
timide, craintif.
timidement, avec timidité.
le **tintement,** vibration du son d'une cloche.
tinter, sonner en parlant d'une cloche, sonner comme une cloche.
tirer, mouvoir vers soi, faire sortir, traîner, ouvrir ou fermer (un rideau); — **sur,** avoir quelque ressemblance avec.
tisser, faire une étoffe [weave].
la **toile,** étoffe de lin ou de coton; — **cirée,** toile couverte d'une composition que l'eau ne traverse pas.
la **toilette,** action de s'habiller.
la **toise,** ancienne mesure de six pieds.
le **toit,** couverture d'une maison, etc.
la **toiture,** ce qui compose le toit.
tombant, qui tombe.
la **tombée,** chute [downfall].
tomber, faire une chute, descendre, devenir moins violent.
le **ton,** manière de parler, intensité d'une couleur.
la **tonnelle,** treillage en voûte couvert de verdure [arbor].
la **torche,** flambeau grossier.
le **torchis,** mortier composé de terre et de paille.
se **tordre,** se tourner en tout sens [twist].
le **tort,** ce qui est contre la justice ou la raison.
se **tortiller,** se tordre.
tortueux, –se, qui fait plusieurs tours et retours [winding].
tôt, promptement.
touchant, qui émeut, attendrit.
la **touche,** pièce d'ébène ou d'ivoire qu'on touche en jouant du piano.
toucher, se mettre en

contact avec, émouvoir; — **à**, mettre la main à quelque chose pour en prendre une partie, arriver à.
la **touffe**, assemblage d'arbres, de fleurs, etc.
la **touffeur**, chaleur qu'on sent en entrant dans un endroit très chaud.
touffu, épais, bien garni.
toujours, pendant toute la durée du temps, sans cesse, néanmoins.
le **tour**, mouvement circulaire, rang successif, espièglerie, ruse.
la **tourelle**, petite tour [turret].
tourmenter, agiter.
le **tournant**, coin.
tournant, qui tourne.
la **tournée**, voyage à époques périodiques.
tourner, mouvoir en rond, changer de direction, arranger; **se** —, se diriger.
tournoyer, tourner en faisant plusieurs tours.
la **tournure**, aspect extérieur.
la **tourterelle**, oiseau du genre pigeon [turtle-dove].
tourtous, tout le monde.
tout, la totalité de, chaque; *pron.*, toute chose, tout le monde; *adv.*, entièrement, en s'occupant de.
toutefois, cependant.
tracasser, agiter.
la **trace**, marque qu'un animal laisse en passant, marque qui reste de quelque chose.
tragique, funeste.
le **train**, allure, vitesse; **en** — **de**, occupé à.
la **traîne**, queue d'une robe.
la **traînée**, trace que laisse une chose qu'on traîne.
traîner, tirer après soi, durer longtemps; **se** —, passer lentement.
les **traits**, *m.*, linéaments du visage.
traiter, qualifier.
le **trajet**, espace qu'il faut traverser pour aller d'un lieu dans un autre.
la **tranche**, morceau coupé mince.
tranquille, calme.
tranquillement, d'une manière tranquille.
tranquilliser, calmer.
transcrire, copier.
la **transe**, grande crainte.
transi, engourdi de froid [benumbed].
la **transition**, passer d'un état de choses à un autre.
transparent, au travers de quoi on peut voir les objets.
transporter, porter d'un lieu dans un autre.

le **travail**, ouvrage.
travailler, fonctionner.
travers; **à** —, au milieu, par; **de** —, obliquement.
traverser, passer d'un côté à l'autre.
tremblant, qui tremble.
le **tremblement**, acte de trembler.
trembler, être agité par de petits mouvements.
le **trépied**, meuble à trois pieds.
très, extrêmement.
le **trésor**, tout ce qui a une grande valeur.
tressaillir, éprouver une agitation vive et passagère.
tricoter, faire le tissu appelé tricot [knit].
trinquer, choquer amicalement les verres avant de boire [touch glasses].
le **trio**, réunion de trois personnes.
triste, mélancolique, pénible.
tristement, d'une manière triste.
la **trombe**, colonne d'eau.
le **tronc**, la tige d'un arbre.
le **trône**, siège de cérémonie des rois, etc.
trop, excessivement; **ne** . . . —, ne . . . guère.
trotter, aller le trot, revenir sans cesse.
le **trou**, ouverture.
le **trouble**, agitation.
troubler, agiter, interrompre.
la **trouée**, ouverture.
les **trousses**, *f.*, culotte courte [breeches]; **aux** —**de**, à la poursuite de.
trouver, rencontrer, penser; **se** —, se sentir.
la **truite**, espèce de poisson [trout].
le **trumeau**, espace, souvent décoré de peinture, entre deux fenêtres, au-dessus d'une cheminée, etc.
tuer, faire mourir.
le **tuyau**, gros pli cylindrique fait à une étoffe [fluting].

U

Ulysse, un des héros de l'Iliade, et personnage principal de l'Odyssée.
unique, seul.
uniquement, exclusivement.
une **urne**, vase.
un **usage**, emploi d'une chose; **faire** — **de**, se servir de.

V

vacillant, inconstant.
vagabonder, errer çà et là.
vague, indécis, indistinct.
la **vaisselle**, l'ensemble des plats, assiettes et au-

tres vases pour la table.
le **valet**, serviteur.
la **valise**, sac de voyage.
valoir, être d'un certain prix, avoir la valeur.
la **vanille**, fruit qui renferme une pulpe très parfumée.
la **vanité**, orgueil.
vanné, épuisé, très fatigué.
la **vapeur**, fumée qui s'élève des choses humides.
vaporeux, -se, où il y a de la vapeur, léger.
vaquer, s'occuper de.
le **vase**, vaisseau destiné à contenir des fleurs, etc.
la **vasque**, bassin dans lequel tombe l'eau d'une fontaine.
vaste, d'une grande étendue.
le **vaurien**, celui qui ne vaut rien.
le **veau**, le petit de la vache, sa peau.
la **veille**, le jour précédent.
la **veillée**, partie de la soirée avant que l'on se couche.
la **veine**, canal où circule le sang.
la **vélocité**, vitesse, rapidité.
le **velours**, espèce d'étoffe [velvet].
la **venaison**, chair de tout animal pris à la chasse.
vendanger, cueillir le raisin.
la **venelle**, petite rue.
venir, aller d'un lieu plus éloigné à un lieu plus proche; — **à bout**, réussir; — **de faire**, avoir fait récemment; **d'où vient que**, pourquoi.
le **vent**, agitation de l'air.
le **ventre**, abdomen; **à — déboutonné**, à l'excès.
ventru, qui a un gros ventre.
la **venue**, arrivée.
la **vénusté**, grâce, élégance.
les **vêpres**, *f.*, office de l'église catholique qui se célèbre vers deux ou trois heures de l'après-midi.
le **ver**, petit animal rampant [worm]; — **luisant**, insecte qui émet une lueur phosphorescente.
le **verbe**, partie du discours qui exprime l'existence, l'état ou l'action.
verdâtre, qui tire sur le vert.
verdir, devenir vert.
verdoyant, qui est vert.
la **verdure**, couleur verte, plantes ou feuilles.
le **verger**, terrain planté d'arbres fruitiers.
véritable, vrai, réel.

la **vérité**, qualité de ce qui est vrai; **à la —**, à vrai dire.
vermoulu, mangé des vers.
le **verre**, corps solide, transparent et fragile, vase à boire.
verrouiller, fermer au verrou [to bolt].
vers, dans la direction de, environ.
verser, faire couler, mettre un liquide dans un verre.
vert, qui est de la couleur de l'herbe, qui n'est pas mûr.
vertement, avec vigueur.
la **veste**, habit court.
le **vestibule**, pièce d'entrée.
le **vêtement**, ce qui sert à couvrir le corps.
vêtir, habiller.
le **veuvage**, état d'un homme qui a perdu sa femme, ou d'une femme qui a perdu son mari.
vexer, contrarier.
la **victoire**, succès remporté sur un rival.
la **victuaille**, tout ce qui sert de nourriture à l'homme.
vide, où il n'y a rien.
vider, rendre vide.
la **vie**, existence.
vieillir, devenir vieux.
vieux, vieil, vieille, âgé.
vif, -ve, qui a beaucoup d'activité, intense, vivant.
la **vigne**, plante qui porte le raisin, terre plantée en ceps de vigne.
le **vignoble**, étendue de pays planté de vignes.
vilain, méchant.
le **village**, assemblage de maisons peu nombreuses.
la **ville**, assemblage d'un grand nombre de maisons, ses habitants.
le **vin**, liqueur que l'on tire du raisin.
violacé, d'une couleur tirant sur le violet.
violemment, avec violence.
la **violence**, grande intensité.
violent, qui agit avec force.
violet, de la couleur de la violette.
la **violette**, fleur du printemps.
le **violon**, instrument de musique à quatre cordes.
virginal, chaste.
le **visage**, face de l'homme.
visiblement, d'une manière visible.
la **visite**, action d'aller voir quelqu'un.
le **visiteur**, celui qui visite.
vite, promptement, rapidement; **au plus —**, aussi vite que possible.

le **vitrage,** ensemble des vitres d'un édifice.
la **vitre,** verre des fenêtres.
vitré, garni de vitres.
vivement, avec vivacité, avec énergie.
vivre, exister, demeurer.
le **vœu,** souhait, désir.
la **vogue,** faveur publique.
voici, mot qui désigne ce qui est près.
voilà, mot qui désigne ce qui est loin; — **que,** c'est en ce moment que; — **dix ans,** il y a dix ans.
voilé, couvert d'un voile, caché par quelque obstacle.
voir, percevoir de la vue, découvrir, comprendre; **voyons,** exclamation d'encouragement.
voisin, qui est proche; le —, celui qui demeure auprès.
le **voisinage,** les lieux voisins, proximité.
la **voix,** son qu'on fait en parlant.
le **vol,** mouvement des oiseaux, etc., dans l'air.
le **volet,** fermeture de bois d'une fenêtre.
le **voleur,** celui qui prend ce qui est à un autre.
volontaire, qui ne veut pas obéir [wilful].
la **volonté,** résolution de faire une chose.
volontiers, de bon cœur.
le **volume,** livre.
vouloir, désirer; — **bien,** consentir; **en** — **à,** garder rancune à; **veuillez,** ayez la bonté de.
la **voûte,** ouvrage de maçonnerie fait en arc.
le **voyage,** chemin qu'on fait pour se rendre dans un lieu éloigné.
vrai, conforme à la réalité, *contr.*, faux.
vraiment, effectivement.
la **vue,** aspect, ce qu'on peut voir; **à** — **d'œil,** visiblement.

Y

y, là, à cela.

Z

zigzaguer, aller en zigzag, serpenter.

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 309 7